N° 1200

50376

1993

213

50376 1993 213

UNIVERSITÉ DES SCIENCES ET TECHNOLOGIES DE LILLE

VILLENEUVE D'ASCQ

RFTOUK.

présentée pour obtenir

le GRADE DE DOCTEUR ÈS SCIENCES

Spécialité : SPECTROCHIMIE, MOLECULES, SOLIDES, REACTIVITE

par

Philippe SUPIOT

Sujet : ETUDE SPECTROSCOPIQUE EN VOLUME ET MODÉLISATION D'UN PLASMA FROID DIFFÉRÉ D'AZOTE : DIAGNOSTIC SPATIAL ET INTERACTION AVEC LE 1,1,3,3-TÉTRAMÉTHYLDISILOXANE INDUISANT UNE POLYMÉRISATION

soutenue le 12 Novembre 1993 devant la commission d'examen

P. GOUDMAND	Président
J. CHAPELLE	Rapporteur
A. RICARD	Rapporteur
Y. SEGUI	Examinateur
M. BRIDOUX	Examinateur
O. DESSAUX	Examinateur

الر 11. مالار

A Anne,

A mon fils Pierre, le cadeau de mes trente ans. Je tiens tout d'abord à remercier Madame Odile Dessaux, mon directeur de thèse, de m'avoir accueilli au sein du laboratoire L.P.C.E.P., encadré et conseillé dans la réalisation de ce mémoire,

Monsieur Pierre Goudmand, directeur du LEFEMO, de m'avoir permis d'effectuer cette thèse et d'avoir assuré la présidence du jury.

Je remercie par ailleurs les autres membres du jury :

Monsieur Jacques Chapelle, qui a bien voulu cautionner ce travail en tant que rapporteur, Monsieur André Ricard, pour avoir accepté d'être rapporteur, Messsieurs Yvan Ségui et Michel Bridoux pour leur participation à ce jury.

Mes remerciements vont également à :

Messieurs Dhamelincourt et Laureyns du Lasir pour leur collaboration, Monsieur Dupret, pour son amitié, son soutien moral et les nombreuses discussions que nous avons pu avoir, Monsieur Franck Callebert, pour notre amitié et le travail passionné que nous avons réalisé ensemble, Monsieur Francis Clermont, pour son aide cruciale dans la réalisation matérielle de ce mémoire et sa gentillesse, Madame Christiane Calonne, pour sa participation aux divers travaux dactylographiques et surtout pour sa patience à mon égard,

Madame Sainléger, pour avoir assuré la reproduction définitive de ce mémoire.`

Enfin, que mes amis du laboratoire, Anne, Charaf, Abdel et Jean-Denis, trouvent le témoignage de ma gratitude pour leurs encouragements et les heures de clavier qu'ils m'ont concédées.

1

4

Table des matières

Introduction

Première partie

Chapitre	Ι	-	Etude	spectrosco	opique en	émission	optique	des
			états N	$_2(B^3\Pi_g),$	$N_2(C^3\Pi_u$	i) et $N_2^+(B)$	$2\Sigma_{\rm u}^+$)	

I-1) Espèces étudiées	4
I-2) Dispositif expérimental	4
I-2-1) Tube à décharge	6
I-2-2) Configuration d'introduction du gaz plasmagène	6
I-2-3) Gaz et dispositif de pompage	7
I-2-4) Cavité microonde	7
I-2-5) Dispositif d'enregistrement optique	9
1) Fibre optique	9
2) Monochromateur	10
3) Photomultiplicateur	10
I-3) Conditions expérimentales	11
I-3-1) Définition des zones caractéristiques	11
I-3-2) Paramètres	12
I-3-3) Grandeurs étudiées	14

I-4) Etude en configuration perpendiculaire (\perp)	15
I-4-1) Etude spatiale générale	15
1) Evolution des intensités $I(1^+)$, $I(2^+)$ et $I(1^-)$	16
1) Décharge (D)	16
2) Ionisation Secondaire (IS)	22
3) Post-Décharge Lointaine (PDL)	24
2) Distribution vibrationnelle $(1^+, p_{N2}=3,5 \text{ hPa})$	25
3) Estimation de la température du gaz	30
1) Calcul de l'intensité de rotation-vibration	30
2) Profil longitudinal de température (p_{N2} = 3,5 hPa)	36
4) Conclusion	37
I-4-2) Etude spatiale à P_u donnée - p_{N2} variable	38
1) Emissions de 1 ⁺ , 2 ⁺ et 1 ⁻ ($P_u = 300W$)	38
1) Décharge	38
2) Ionisation Secondaire	41
3) Zone Intermédiaire et PDL	43
2) Etude de l'influence de la longueur du gap ($P_u = 200 \text{ W}$)	46
1) Décharge	46
2) Ionisation Secondaire	47
3) Etude de $I(1^+)$ en $L = 90$ cm	50
4) Remarque pratique	51
3) Conclusion	51
I-4-3) Etude à p_{N2} donnée - P_u variable	52
1) Exploitation de $I(1^+)$, $I(2^+)$ et $I(1^-)$	52
1) Décharge	52
2) Ionisation Secondaire	60
3) Post-Décharge Lointaine	65
2) Etudes ponctuelles à d'autres pressions	68
1) Décharge L = 0	68
2) Etude en $L = 90 \text{ cm}$	71
3) Etude en PDL $(L = 250 \text{ cm})$	73
3) Variation de T_g dans l'IS	73
4) Conclusion	74

I-5) Influence de la configuration d'introduction du gaz	75
I-5-1) Etude spatiale	75
1) Mesures de $I(1^+), I(2^+)$ et $I(1^-)$	75
2) $T_{v} de N_{2}(B^{3}\Pi_{g})$	75
I-5-2) Dépendance par rapport à p_{N_2} - P_u donnée	76
I-5-3) Dépendance par rapport à P _u -p _{N2} donnée	79
I-5-4) Conclusion	79
I-6) Conclusion générale des résultats	79
Chapitre - II Etude bibliographique concernant certaines	
espèces présentes dans l'IS	82
II-1) Ionisation Secondaire	82
II-1-1) Travaux expérimentaux	82
1) Population et énergie électronique (n_e, T_e)	85
2) Population $N_2(X^1\Sigma_g^+)$	86
3) Ionisation	88
1) N_2^+	88
2) N_{3}^{+}, N_{4}^{+}	90
II-1-2) Etudes théoriques	90
II-1-3) Conclusion	92
II-2) Mécanismes réactionnels régissant les densités de	
$N_{2}(B)_{v=11}, N_{2}^{+}(B)_{v=0}, N_{2}(C)_{v=0} \text{ et } N_{2}(A)_{v=0}.$	93
II-2-1) Notations	93
II-2-2) N ₂ (B)	94
1) Termes de production	94
2) Termes de destruction	97
3) Remarque	98
4) Expression générale de N _{B11}	99

11-2-3) $N_{2}^{+}(B)$	100
1) Termes de production	100
2) Termes de destruction	111
3) Expression générale de N _B ⁺	102
4) Nouvelle évaluation de la constante de production	
de $N_2^+(B)$	103
1) Estimation d'Anketell	103
2) Estimation de Golubovskii	104
3) Estimation proposée	105
II-2-4) $N_2(C)$	106
1) Termes de production	106
2) Termes de destruction	108
3) Expression générale de N _C	108
II-2-5) $N_2(A)$	109
1) Termes de production	109
2) Termes de destruction	112
3) Expression générale de N _A	115
II-3) Conclusion	116
Chapitre III - Modèle cinétique simple de l'IS fondé	
sur les données spectroscopiques	117
III-1) Données expérimentales	117
III-2) Hypothèses de calcul	117
III-2-1) Electrons	119
1) Densité électronique	119
2) FDEE	119
3) Coefficients d'excitation par impact électronique	119
1) Procédure de calcul	119
2) Transition $X \rightarrow B$	121
3) Transition $X^+ \rightarrow B^+$	123
4) Transition $X \rightarrow C$	125
5) Transition $X \rightarrow A$	126
6) Transition $A \rightarrow X$	128

ł

III-3) Estimation des densités N_{B11} , N_B^+ et N_C en L_d et L_{max1}	128
III-3-1) Calcul de N _{B11}	128
III-3-2) Calcul de N_B^+ et N_C	131
III-3-3) Calcul de $N_{12} = [N_2(X)_{v=12}]$	131
III-4) Calcul de la FDV de $N_2(X)_v$	132
III-4-1) Modèle "tronqué"	133
1) Expression de la FDV	133
2) Calcul de v ^{**}	135
3) Calcul de θ_1	137
III-4-2) Modèle de Gordiets modifié	139
1) Expression de la FDV	139
2) Calcul de θ_1	141
III-5) Estimation de T_e et N_A	142
III-6) Cinétique et calcul de N _A	144
III-7) Mécanismes prépondérants en L_d et L_{max1}	145
III-7-1) N _{B11}	147
III-7-2) N _C	147
III-7-3) N _A	148
III-7-4) Expressions des rapports Γ_1 et Γ_2	149
1) Γ ₁	149
2) Γ ₂	149
III-8) Conclusion	150
Chapitre IV - Exploitation des expressions calculées et comparaison avec l'expérience	151
IV-1) Etude en fonction de la pression	151
IV-1-1) Γ_1 , Γ_2 dans l'IS ($L \ge L_{max1}$)	151

IV-1-2) Calcul de N _A en L _{max1} dans l'hypothèse de l'invariance de θ_1	
avec la pression	152
1) Variations de N_A en fonction de la pression	152
2) Calcul de N ⁺ à 3,5 et 7 hPa	154
3) Calcul de N_A à 3,5 hPa dans le cadre du	
modèle	156
IV-2) Etude en L_{max1} en fonction de la puissance	
$(\mathbf{p}_{\mathbf{N}_2} = 3, 5\mathbf{h}\mathbf{P}\mathbf{a})$	157
IV-2-1) Calcul de θ_1	157
IV-2-2) Calcul de N _A , n _e , T _e	159
IV-2-3) Apparition des maximums d'intensité dans l'IS	161
1) Temps d'apparition du 1 ^{er} maximum d'intensité	
dans l'IS (t_{max1})	161
2) Maximum secondaire	162
IV-3 Conclusion	162
Annexe	164
Liste des références bibliographiques	166

Douviômo nomfi	۰.
пенхненне нигие	-
Doumonic puttic	•

I - Spectroscopic study of the tetramethyldisiloxane with a cold remote nitrogen plasma. Effect of dioxygen addition	
in the reactive mixture.	173
1. Introduction	173
2. Experimental	174
3. Results	175
3.1. CRNP/TMDS interaction	175
3.1.1. Atomic emissions	175
3.1.2. Diatomic molecules emissions	175

3.1.3. New emissions	176
3.2. CRNP/TMDS/O ₂ interaction	176
4. Interpretation and discussion	179
4.1. Reaction mechanisms	179
4.1.1. Dioxygen role	179
4.1.2. $CRNP/TMDS/O_2$ system	181
4.2. New emissions attribution	182
5. Conclusion	182
References bibliographiques	183
Figures	185
II - Cold remote nitrogen plasma polmerization from	
1,1,3,3 - Tetramethyldisiloxane / Oxygen mixture	193
Synopsis	193
Introduction	194
Experimental	195
General device	195
Influence of reactor geometry	196
Results	196
General considerations	196
V _D in the co-current reactor	197
V _D in the counter-current reactor	197
Spectroscopic results	198
FT-IR and Raman analysis of plasma polymers in	
the co-current reactor	198
FT-IR analysis of plasma polymers in	
the counter-current reactor	199
Discussion	200
N(⁴ S) initiated mechanisms common to both	
CRNP/TMDS and CRNP/TMDS/O ₂ systems	200
Mechanisms in the CRNP/TMDS system	201

CRNP/TMDS/O ₂ system : Mechanisms induced by oxygen	
adjunction	202
Nitrogen fixation in the CRNP/TMDS/O ₂ system	204
Flowing dependence of deposit formation	205
Conclusion	206
References	208
Figures	210

Conclusion	générale	217

Nomenclature*

(* Par ordre alphabétique)

Aif	Probabilité de transition radiative de l'état i vers l'état f	14
$A_{\mathbf{v}'\mathbf{v}''}$	Probabilité de transition de la bande vibrationnelle	31
Be	Constante de vibration de l'état électronique	31
B_{v}	Constante rotationnelle caractérisant la toupie symétrique	31
с	Constante de vitesse de la lumière	30
D	Décharge	1
D _v	Constante rotationnelle caractérisant le terme centrifuge	31
E	Terme spectral	30
Es	Energie du seuil d'excitation par impact électronique	120
E ₀₁	Energie du niveau $v = 1$ de N ₂ (X) par rapport au niveau $v=0$	134
$f(v_e)$	FDEE en fonction de v _e	119
F(u)	FDEE en fonction de u	120
FDEE	Fonction de Distribution en Enegie des Electrons	86
FDV	Fonction de Distribution Vibrationnelle de $N_2(X)$	86
F _{J'}	Terme spectral du niveau de rotation J'	30
g	Longueur du gap de la cavité	9
h	Constante de Planck	30
I	Intensité d'une émission	14
Ie	Intensité totale émise	32
Iei	Intensité émise par une raie de rotation i	30
Im	Intensité totale enregistrée	32
I _{max1}	Intensité du premier maximum d'émission de l'IS	41
IS	Ionisation Secondaire	1
Jo	Fonction de Bessel d'ordre zéro de première espèce	114
\overrightarrow{J}	Vecteur de rotation total	30
k	Constante de Boltzmann	30
Κ	Nombre quantique de rotation de la molécule	30
L	Coordonnée longitudinale depuis le gap de la cavité	12
L*	Coordonnée correspondant à ${\Gamma_1}^*$	25
Ld	Coordonnée de l'extrémité aval de la décharge	21
L _f	Coordonnée correspondant au critère d'évaluation de la fin du corps de l'IS	23

L _{max1}	Coordonnée du premier maximum d'intensité d'émission dans l'IS	22
L _{max2}	Coordonnée du deuxième maximum d'intensité d'émission dans l'IS	22
Lp	Longueur approximative de l'IS	24
l.p.m.	Libre Parcours Moyen	164
m _e	Masse de l'électron	119
n _e	Densité électronique	83
n+	Densité ionique totale	85
NA	Densité de la molécule $N_2(A)_{v=0,1}$	93
NB	Densité totale de la molécule $N_2(B)$	93
N_{Bv}	Densité de la molécule $N_2(B)_v$	93
N _C	Densité de la molécule $N_2(C)_{v=0}$	93
$N_{\mathbf{v}}$	Densité de la molécule $N_2(X)_v$	93
N _x	Densité totale de la molécule N ₂ (X)	93
N^+	Densité de l'ion N_2^+	93
N_B^+	Densité de l'ion $N_2^+(B)_V$	94
N_V^+	Densité de l'ion $N_2^+(X)_V$	94
$P_{VT}^{v,v-1}$	Probabilité de transition V-T	135
PDL	Post-Décharge Lointaine	1
PN2	Pression du gaz	6
Pu	Puissance transmise au plasma	9
Q	Fonction de partition	30
Q_{N_2}	Débit du gaz	7
$Q_{v-1,v}^{w,w-1}$	Probabilité de transition V-V	136
Rc	Moment dipolaire électrique	30
$R^{v'v''}_{vib}$	Force de bande vibrationnelle	30
RQ	Rendement quantique du photomultiplicateur	11
S	Facteur de Höln-London (indicé dans le texte)	30
\vec{S}	Spin de la molécule	30
t	Temps correspondant à la coordonnée L	12
to	Temps séparant la fin de D et le premier maximum d'émission de l'IS	41
Т	Facteur de transmission total du système optique	14
T ₃	Fonction d'appareil du spectromètre	32
T _e	"Température cinétique" des électrons	83
Τø	Température cinétique du gaz	13
T _r	Température de rotation de l'ion moléculaire $N_2^{+}(B)$	15
T _v	Température de vibration de la molécule $N_2(B)$	15
u	Energie cinétique de l'électron	119

U	Vitesse moyenne du fluide	12
v*	Niveau v correspondant au minimum de Treanor	134
V**	Valeur inférieure du domaine de prépondérance des échanges V-T dans la FDV	135
ve	Vitesse de l'électron	119
ω _e	Constante de vibration de l'état électronique	31
xe	Constante de vibration de l'état électronique	133
α	Rapport des concentrations $[N_2(B)_{v=11}]$ et $[N_2^+(B)_{v=0}]$	15
α_{e}	Constante de vibration de l'état électronique	31
β	Rapport des concentrations $[N_2(B)_{v=11}]$ et $[N_2(C)_{v=0}]$	15
δ _e	Constante de vibration de l'état électronique	31
δ_{0j}	Rapport des concentrations des niveaux v=j et v=0 de l'ion émetteur	31
δ _{VT}	Coefficient dépendant de Tg et de l'anharmonicité de la molécule	139
δ_{VV}	Coefficient dépendant de Tg et de l'anharmonicité de la molécule	139
γ	Probabilité de recombinaison des atomes d'azote	130
γ _e	Constante de vibration de l'état électronique	31
Γ_1	Rapport des intensités des émissions du système 1+ (11-7) et du sytème 1- (0,0)	15
${\Gamma_1}^*$	Valeur de Γ_1 définissant le début de la PDL	25
Γ_2	Rapport des intensités des émissions du système 1+ (11-7) et du sytème 2+ (0,0)	15
Δσ	Demi-largeur d'une raie d'émission	32
θ_1	Température de vibration de Treanor	87
λ	Longueur d'onde	14
Λ	Longueur caratéristique de diffusion	114
ν	Fréquence de la transition optique correspondant à λ	30
σ	Nombre d'onde correspondant à λ	31
σ_e	Section efficace d'excitation par impact électronique en fonction de v_e	120
σ_e^u	Section efficace d'excitation par impact électronique en fonction de u	120
φ	Coefficient rendant compte de la parité de K	31
1+	Premier système positif d'émission de N ₂	4
2+	Deuxième système positif d'émission de N ₂	4
1-	Premier système négatif d'émission de N_2^+	4

Introduction

Les décharges dans l'azote pur en écoulement sont l'objet d'un grand nombre de travaux. Son aptitude à transporter l'énergie sur des distances importantes sous forme de molécules dans leur état fondamental vibrationnellement excité et d'atomes, fait de l'azote un excellent candidat pour les applications où les électrons et les ions ne sont pas indispensables au procédé, voire indésirables. Parmi ces applications, on peut citer les traitements de surface (nitruration de l'acier [Ric I] (voir références bibliographiques), augmentation de la mouillabilité de surface et de la capacité d'adhésion de polymères [Mut II], [Des I], [Jam I], ...) et les réactions de dépôt (nitrure de silicium [Jau I], ..., polymères inorganiques [Calleb I], [Calleb II], [Calleb III], nickel métallique [Gou I], pouvant ainsi être réalisés à des distances considérables de la décharge (Post-Décharge Lointaine PDL). Dans de nombreuses réactions visant à déposer des couches minces, l'azote a un double rôle. Outre celui d'amorcer la réaction chimique à l'origine du dépôt, il agit comme agent de traitement de surface conduisant ainsi à l'augmentation d'adhésion du film sur le substrat. Ce dernier effet peut être obtenu soit en PDL [Mut II], soit en milieu ionisé [Foe I] [Cho I] [Hal I] [Hol I]. Dans le cas particulier de l'azote, la présence d'ions et d'électrons peut être observée en dehors de la décharge, il s'agit de la zone d'Ionisation Secondaire (IS). Le développement au sein du laboratoire de coupleurs microondes originaux et performants par C. Dupret [Dup I] a permis l'utilisation des Plasmas Froids Différés d'Azote (PFDA) à des fins industrielles.

L'obtention d'un dépôt par PFDA suppose la connaissance des caractéristiques physicochimiques spatiales de ce dernier en vue d'optimiser la qualité du procédé. Une illustration particulière des potentialités de la technique est le dépôt sur fibres textiles de polymères obtenus par réaction du PFDA sur le 1.1.3.3-tétraméthyldisiloxane (TMDS). Une qualité performante d'adhésion est alors obtenue par passage en continu de la fibre dans la zone d'IS. Dans le cadre de cette application industrielle particulière, le présent mémoire présente deux parties :

La première a trait à l'étude du milieu réactionnel résultant d'une décharge microonde (f = 433 MHz) dans l'azote pur. Ce dernier présente des propriétés physicochimiques fortement dépendantes de la distance à la décharge. Cette caractéristique est due essentiellement à la présence de la zone de l'IS, particulièrement développée en aval des décharges microondes et précédée d'une zone peu lumineuse. Une des implications de l'existence de l'IS est notamment la perturbation du profil longitudinal de température [Nor I].

Les objectifs de cette première partie sont multiples :

- réaliser une caractérisation spectroscopique spatiale des principales émissions UV-Visibles présentes de la Décharge à la Post-Décharge lointaine,

- construire un modèle cinétique des espèces émettrices dans l'IS,

- contribuer à la compréhension des mécanismes responsables de l'IS.

Le chapitre I concerne l'étude spectroscopique expérimentale réalisée en fonction des paramètres suivants : distance au gap de la cavité, pression du gaz et puissance transmise au plasma. Elle permet de dégager les caractéristiques des différentes zones spatiales identifiées.

Le chapitre II traite principalement de la cinétique de l'IS. Après une synthèse bibliographique de l'état des connaissances sur cette dernière, une étude détaillée des mécanismes de création et de perte des émetteurs étudiés est entreprise afin d'établir les équations bilan de leur cinétique. Les valeurs des coefficients de réaction y sont discutées.

A partir de certaines données expérimentales du chapitre I et des expressions des termes cinétiques relatifs aux émetteurs, un modèle décrivant la zone peu lumineuse signalée ci-dessus et l'IS est développé dans le chapitre III. Il permet de dégager les mécanismes principaux régissant les émissions observées dans les deux zones étudiées.

Dans le chapitre IV, une exploitation des calculs et des principales implications du modèle est réalisée afin de tester le domaine de validité de ce dernier.

La deuxième partie de ce mémoire, présentée sous la forme de deux publications, traite d'une étude spectroscopique et mécanistique de polymérisation du TétraMéthylDiSiloxane induite par PFDA. La complexité de cette interaction impose, en effet, d'acquérir la connaissance des étapes importantes qui orientent les réactions de dépôt. Le rôle fondamental de l'addition de l'oxygène dans la zone de réaction est discuté.

Le premier article permet, au travers d'une étude spectroscopique UV-Visible en émission du milieu réactionnel, d'identifier les principaux émetteurs et de préciser l'évolution de leur concentration. A partir de l'analyse IR-TF des dépôts obtenus, une première ébauche d'un modèle mécanistique est proposée pour les deux systèmes PFDA/TMDS et PFDA/TMDS/O₂.

Dans le deuxième article, l'étude par spectroscopie IR-TF et Raman des dépôts engendrés par les mêmes systèmes est réalisée en faisant varier les débits de monomère et d'oxygène dans une plus large gamme. Une approche mécanistique nouvelle est présentée mettant en relief le rôle actif de l'oxygène dans les mécanismes élémentaires intervenant dans la polymérisation.

En conclusion de cette thèse, les prolongements envisageables de ces études sont abordés.

Première partie

Chapitre I - Etude spectroscopique en émission optique des états $N_2(B^3\Pi_g), N_2(C^3\Pi_u)$ et $N_2^+(B^2\Sigma_u^+)$

Nous avons réalisé l'étude par spectroscopie optique U.V. - Visible en émission des principales transitions observées dans le système (D, IS, PDL) induit par une décharge dans l'azote générée par cavité coaxiale résonnante excitée à 433 MHz.

I-1) Espèces étudiées

Les décharges dans l'azote sont le siège de nombreux mécanismes d'excitation des molécules mettant en jeu tant des collisions électroniques que des transferts d'excitation. Il résulte de ces processus, qui seront décrits en détail dans le chapitre II, la création d'états dont la durée de vie radiative est suffisamment courte pour que leurs émissions soient enregistrables. Les espèces étudiées seront brièvement décrites. La figure I-1-1 représente le diagramme des courbes de potentiel des différents niveaux d'énergie de l'azote moléculaire [Ank III]. Nous nous sommes intéressés principalement aux états:

- N₂(B³ Π_g), qui se désexcite radiativement vers l'état N₂(A³ Σ_u^+) pour donner le premier système positif (1⁺) de l'azote. La durée de vie radiative de l'état B, dépendant du niveau vibrationnel considéré varie entre 4 et 10 µs [Gil I]. Son énergie potentielle minimum est de 7,4 eV.

- $N_2(C^3\Pi_u)$, (11,0 eV) se désexcitant radiativement vers l'état $N_2(B^3\Pi_g)$ et responsable de l'émission du deuxième système positif (2⁺) de l'azote. Sa durée de vie radiative est très faible et varie de 37,1 à 40,4 ns suivant le niveau vibrationnel émetteur [Gil I].

- $N_2^+(B^2\Sigma_u^+)$, (18,7 eV) de durée de vie radiative 62,3 - 87,5 ns, à l'origine de l'émission du premier système négatif (1⁻) de l'azote. La transition optique s'opère vers l'état fondamental de l'ion $N_2^+(X^2\Sigma_g^+)$.

I-2) Dispositif expérimental

La figure I-2-1 représente le schéma du dispositif expérimental de création de la décharge et d'enregistrement des émissions optiques UV et visibles.









I-2-1) Tube à décharge

Le tube à décharge, en pyrex, présente un diamètre extérieur de 43 mm et une épaisseur de 2,5 mm. D'une longueur droite totale de 200 cm, ce tube est prolongé à son extrémité aval par une section droite et un coude permettant l'introduction d'un gaz à une distance approximative de 250 cm de la décharge, grâce à un injecteur (i).

I-2-2) Configuration d'introduction du gaz plasmagène

Deux types de configuration d'introduction du gaz plasmagène ont été considérées : la configuration notée (//) (Fig.I-2-2) où l'axe du tube d'introduction est parallèle à celui du tube à décharge, la distance (a) séparant la cavité est de 30 cm ; la configuration notée (\perp) (Fig.I-2-2) où les deux axes font un angle de 90° et a = 63 cm. Pour la configuration (//), nous avons constaté que la décharge, stable aux basses pressions ($1,5 \le p_{N2}(hPa) \le 5$), ne l'est plus au delà de ce domaine. En effet, une émission lumineuse, d'un aspect jaune identique à celui observé très en aval de la décharge et remplissant tout le tube, apparaît alors en amont de cavité. Puis, après un temps voisin de 5 mn, une émission rose, très semblable à celle observée pratiquement immédiatement en aval de décharge aux faibles pressions, se développe. L'émission en amont de cavité est fortement asymétrique radialement, ce qui suggère un problème dû à un écoulement non laminaire au delà de 5 hPa. Pour nous convaincre du rôle perturbateur de l'écoulement, nous

avons introduit le gaz en configuration (\perp) afin de réduire la vitesse moyenne du gaz à l'entrée du tube à décharge. Ainsi, nous pouvons obtenir un écoulement stable sur tout le domaine de pression étudié. Par conséquent, l'étude générale a été menée en configuration (\perp) et une brève description des résultats obtenus en configuration (//) a été faite.





I-2-3) Gaz et dispositif de pompage

Le gaz est l'azote pur de qualité "U" - Air Liquide. Afin de réaliser un dosage des atomes d'azote, du NO de qualité N-20 - Air Liquide peut être introduit au moyen de l'injecteur (i) (cf Fig. I-2-1). Le gaz est évacué à l'aide d'une pompe primaire CP-33 - Alcatel de débit nominal 35 m³/h. Le vide initial de l'installation est de 6.10^{-3} hPa. La pression du gaz est contrôlée grâce à une jauge de type Pirani PRL-10 - Edwards. Le domaine d'étude est compris entre 2 et 10 hPa. Les débits des gaz sont maintenus grâce à des régulateurs de débit massiques RDM 280 - Tylan. Dans le cas de l'azote, un débit de 3,9 Nl/mn est obtenu à 10 hPa et de 0,6 Nl/mn à 2 hPa.

I-2-4) Cavité microonde

Le plasma est généré à l'aide d'une cavité coaxiale résonnante, à la fréquence de 433 MHz. Mise au point au sein du laboratoire par C. Dupret [Dup I], cette cavité (Fig I-2-3) excitée par couplage capacitif permet d'obtenir un champ électromagnétique TEM intense au



Figure I-2-3 Schéma de la cavité microonde [Dup I]

niveau du gap constitué par l'espace existant entre la paroi de la cavité et le conducteur central. La largeur du gap peut être réglée de g = 5 mm à g = 25 mm. La puissance microonde délivrée par un générateur GMP 04 KE/433 - Sairem et pouvant atteindre 400 W, est amenée à la cavité par un câble coaxial. L'accord de la cavité peut être principalement réalisé par réglage du condensateur C₀ et grâce à un boîtier d'accord interne au générateur. La mesure de la puissance incidente P_i et de la puissance réfléchie P_r permet de déterminer la puissance utile, P_u, employée à la création du plasma. On obtient ainsi une densité de puissance maximum variant entre 1,4 et 7 W/cm³ pour des valeurs de g respectives de 25 et 5 mm. Afin d'éviter la fusion du tube, un flux d'air comprimé est imposé à l'intérieur de la cavité.

I-2-5) Dispositif d'enregistrement optique

I-2-5-1) Fibre optique

Les émissions optiques du système sont recueillies au moyen d'une fibre optique fixée sur un guide métallique permettant de maintenir une distance constante au tube à décharge sur une longueur maximum de 90 cm depuis la cavité. Un petit tube de diamètre intérieur de l'ordre de 2 mm prolongeant la fibre jusqu'au voisinage du tube à décharge nous permet de considérer le volume d'émission comme un cylindre de diamètre moyen d'environ 4 mm, ce qui constitue notre limite de résolution spatiale (Fig. I-2-4). Notons que la fibre n'a pu être utilisée que pour une distance $4 \le L(cm) \le 90$ en aval de décharge.

Le faisceau émergent de la fibre est focalisé sur la fente d'entrée



Figure I-2-4 Schéma du dispositif de prélèvement du signal optique au moyen de la fibre optique

du monochromateur à l'aide de deux lentilles de quartz. La réponse spectrale de l'ensemble (Fibre + Lentille) est constante dans le domaine 300-700 nm, qui constitue celui de notre étude. Certaines mesures des intensités d'émission à des distances supérieures à 90 cm ont été réalisées à l'aide d'une photodiode du type BPW 21 - Telefunken.

I-2-5-2) Monochromateur

Il s'agit d'un spectromètre THR 1000 Jobin-Yvon, de type Czerny-Turner, de longueur focale 1 m, équipé d'un réseau holographique de 1200 traits/mm permettant de travailler entre 190 et 800 nm. Les fentes d'entrée et de sortie ont été ouvertes à 1000 μ m pour des enregistrements à faible résolution et à 50 μ m pour les études nécessitant une résolution importante. Dans ce dernier cas, la résolution effective est de l'ordre de 0,04 nm avec des fentes de hauteur 20 μ m. Il a été nécessaire, pour certaines études, de prendre en compte la réponse spectrale du réseau représentée sur la figure I-2-5.



Figure I-2-5 Courbe de transmission du réseau

I-2-5-3) Photomultiplicateur

Le photomultiplicateur est un Hamamatsu R446 à cathode multialcaline (Na-K-Sb-Cs) de type syde-on. La figure I-2-6 représente le Rendement Quantique (RQ) sur le domaine spectral

d'utilisation 185 - 870 nm. La tension d'alimentation maximum utilisée est de 1000 V. L'ensemble (Monochromateur + Photomultiplicateur) est contrôlé par un module Spectralink Jobin-Yvon piloté par microordinateur compatible PC. Les spectres acquis peuvent être traités par microordinateur et comparés directement, lorsque cela est nécessaire, aux spectres calculés.



Figure I-2-6 Rendement quantique du photomultiplicateur R446

I-3) Conditions expérimentales

I-3-1) Définition des zones caractéristiques

L'observation spectroscopique spatiale permet de dégager immédiatement le caractère non homogène des émissions. On peut identifier principalement cinq zones (Fig. I-3-1):

- Plasma de décharge (D): source lumineuse de forte luminosité
- Espace sombre (ES) : zone à faible niveau de signal
- Zone d'ionisation secondaire (IS): Emission de couleur rose
- Zone intermédiaire (ZI): Emission rose ténue + émission jaune
- Zone de post-décharge (PDL): Emission jaune





I-3-2) Paramètres

g :	Longueur du gap (Fig. I-2-3), $g = 25 \text{ mm}$ quand sa valeur n'est pas précisée. La justification de ce choix sera discutée paragraphe I-4-2-2-4
p _{N2} :	pression d'azote (hPa)
Q _{N2} :	Débit d'azote (Nl/mn)
P _u :	Puissance microonde utile (W)
L :	Variable spatiale couvrant le domaine: $L = 0$ (gap) et $4 \le L(cm) \le 90$. L'épaisseur de la paroi de la cavité et l'encombrement du support de fibre empêchent toute mesure entre 0 et 4 cm.

Pour la description des émissions le long du tube d'écoulement, la position du point d'observation est référée par rapport à l'origine prise sur la partie aval caractérisant le gap. La partie amont du gap, de ce fait, se trouve à la cote L = -g.

Il est parfois pratique de considérer le temps t équivalent à cette distance L. Ces deux grandeurs sont reliées par la relation : $L = U \cdot t$, où U est la vitesse moyenne du fluide.

U est une fonction de la pression du gaz et de son débit Q_{N_2} . Ces derniers ne sont pas indépendants, en effet:

$$Q_{N_2}(p_{N_2}) = U(p_{N_2}) . S$$
 (I-1)

où S est la section intérieure du tube à décharge. Nous pouvons exprimer t par :

$$t = \frac{L}{U} = \frac{L}{Q_{N_2}(p_{N_2})}$$
. S (I-2)

La donnée du couple (Q_{N_2}, p_{N_2}) nous permet de calculer t après une mesure de L. Ces quantités dépendent de la température T_g du gaz. Nous ne prenons pas en compte cette dépendance. La vitesse u est donc rapportée à 300 K, car nous ne connaissons pas le profil de température pour toutes les conditions expérimentales. On peut toutefois aisément calculer la vitesse effective lorsque l'on connaît T_g . On a en effet la relation:

$$(U)_{T_g} = (U)_{300K} \cdot \left(\frac{T_g}{300}\right)$$
 (I-3)

La figure I-3-2 représente U en fonction de la pression de travail, dans nos conditions expérimentales de pression. Notons que la vitesse u du fluide est de l'ordre de 6 ms^{-1} à 300K.



Figure I-3-2 Variations de la vitesse du gaz à 300 K en fonction de la pression

I-3-3) Grandeurs étudiées

- I(1+), I(2+), I(1-)

Nous avons enregistré les intensités des trois systèmes 1⁺, 2⁺ et 1⁻, correspondant aux transitions électroniques:

$$\begin{split} N_2(B^3\Pi_g - A^3\Sigma_u^+) & (1^+), \text{ notice } N_2(B \to A), \\ N_2(C^3\Pi_u - B^3\Pi_g) & (2^+), \text{ notice } N_2(C \to B), \\ N_2^+(B^2\Sigma_u^+ - X^2\Sigma_g^+) & (1^-), \text{ notice } N_2^+(B \to X), \end{split}$$

et

L'enregistrement des émissions dans le domaine spectral 200 - 700 nm dans l'IS a permis d'identifier les séquences:

$\Delta v = -5, -4, -3, -2$	avec $v' = 18-3$	(1+)
$\Delta v = 0, -1, -2, -3$	avec $v' = 4-0$	(2+)
$\Delta \mathbf{v} = 2, 1, 0, -1, -2$	avec $v' = 5-0$	(1-)

On peut exprimer l'intensité $I(\lambda)$ enregistrée à une longueur d'onde λ par un spectromètre, de facteur de transmission $T(\lambda)$ englobant la réponse spectrale de tout le système optique, muni d'un détecteur de rendement quantique $RQ(\lambda)$ par :

$$I(\lambda) = T(\lambda).RQ(\lambda).A_{if}(\lambda).[Emetteur]$$
(I-4)

où Aif est la probabilité de transition de l'état émetteur et [Emetteur] sa densité volumique. Ainsi, on obtient:

pour le système 1⁺ : v' = 11 - v'' = 7 (λ_0 = 580,4 nm) :

$$\begin{split} I(\lambda_{o}) &= T(\lambda_{o}).RQ(\lambda_{o}).A_{if}(\lambda_{o}).[N_{2}(B)_{v=11}] \mbox{$(I-5)$} \\ & (A_{if}(\lambda_{o}) = 9,57.10^{4} \mbox{ s}^{-1} \mbox{[Gil I]}), \end{split}$$

pour le système 2⁺ : v' = 0 - v'' = 0 (λ_1 = 337,1 nm)

$$I(\lambda_1) = T(\lambda_1).RQ(\lambda_1).A_{if}(\lambda_1).[N_2(C)_{v=0}]$$
(I-6)
(A_{if}(\lambda_1) = 1,31.10⁷ s⁻¹ [Gil I]),

pour le système 1⁻ : v' = 0 - v'' = 0 (λ_2 = 391,4 nm)

$$I(\lambda_2) = T(\lambda_2).RQ(\lambda_2).A_{if}(\lambda_2).[N_2^+(B)_{v=0}]$$
(I-7)

 $(A_{if}(\lambda_2) = 1, 14.10^7 \text{ s}^{-1} \text{ [Gil I]}).$

Nous en déduisons les quantités :

$$\Gamma_1 = \frac{\mathbf{I}(1^+)}{\mathbf{I}(1^-)} \tag{I-8}$$

$$\Gamma_2 = \frac{I(1^+)}{I(2^+)}$$
(I-9)

$$\Gamma_1 = \frac{16}{29} \frac{4,5}{12} \frac{9,57.10^4}{1,14.10^7} \frac{[N_2(B)_{v=11}]}{[N_2^+(B)_{v=0}]}$$

$$\Gamma_1 = 1,73.10^{-3} \cdot \frac{[N_2(B)_{v=11}]}{[N_2^+(B)_{v=0}]}$$
(I-10)

et

г.	<u>164,5</u>	9,57.105	$[N_2(B)_{v=11}]$
12	$=\overline{35}\overline{15}$	1,31.107	$[N_2(C)_{v=0}]$

$$\Gamma_2 = 1,00.10^{-3} \frac{[N_2(B)_{v=11}]}{[N_2(C)_{v=0}]}$$

On introduit les rapports:
$$\alpha = \frac{[N_2(B)_{v=11}]}{[N_2^+(B)_{v=0}]}, \beta = \frac{[N_2(B)_{v=11}]}{[N_2(C)_{v=0}]}$$

- T_v

Température vibrationnelle de 1⁺ pour les niveaux v' ≤ 8 et peuplement des niveaux supérieurs, déterminée à partir des séquences $\Delta v = -3$ et -4.

- T_r

Température de rotation de l'ion moléculaire $N_2^+(B^2\Sigma_u^+)$, déterminée à partir de la structure rotationnelle de son spectre d'émisssion. T_r est proche de la température cinétique T_g du gaz.

I-4) Etude en configuration perpendiculaire (\perp)

I-4-1) Etude spatiale générale

L'étude spatiale générale est menée à $P_u = 300$ W et pour trois valeurs de pression : 2, 3,5 et 7 hPa afin de dégager les caractéristiques d'évolution spatiale valables quelle que soit P_{N_2} .

I-4-1-1) Evolution des intensités $I(1^+)$, $I(2^+)$ et $I(1^-)$

L'étude spatiale de $I(1^+)$, $I(2^+)$ et $I(1^-)$ montre le parallélisme de leur évolution (Figures I-4-1, I-4-3, I-4-5). En effet, les intensités présentent en effet toutes un minimum en fin de décharge (D) et un maximum principal caractérise l'IS. Pour les grandes valeurs de L, l'intensité des trois systèmes devient très faible. Une étude détaillée de chacune des zones est faite dans les paragraphes ci-dessous.

:

I-4-1-1) Décharge (D)

I-4-1-1-1-a) $I(1^+)$, $I(2^+)$ et $I(1^-)$

Les courbes $I(1^+) = f(L)$, $I(2^+) = f(L)$ et $I(1^-) = f(L)$ (respectivement Figures I-4-7, I-4-8 et I-4-9) ont même allure globale pour les trois pressions. Le plasma est caractérisé par une forte décroissance des émissions depuis le gap où elles sont maximums. Elles se confondent avec une exponentielle sur un intervalle L_1 - L_2 précisé dans le tableau I-4-1 :

Pression (hPa)	2	3.5	7
(1+)	$11 \pm 1 \dots 14 \pm 1$	6 ± 1 9 ± 1	< 4 6 ± 1
$L_1L_2 (cm)$	17,8 ± 1,6 \ldots	10,0 ± 1,6	< 6,7 ± 1,7
$t_1t_2 (ms)$	22,6 ± 1,6	14,9 ± 1,6	10,1 ± 1,7
(2+)	9 ± 1 12 ± 1	$5 \pm 1 - 7 \pm 1$	< 4 - 6 ± 1
L_1L_2 (cm)	14,6 ± 1,6	8,3 ± 1,6	< 6,7 ± 1,7
t_1t_2 (ms)	19,4 ± 1,6	11,6 ± 1,6	10,1 ± 1,7
(1-)	$10 \pm 1 \dots 15 \pm 1$	$5 \pm 1 \dots 10 \pm 1$	< 4 9 ± 1
L_1L_2 (cm)	16,2 \pm 1,6 \dots	8,3 ± 1,6	< 6,7 ± 1,7
t_1t_2 (ms)	24,3 \pm 1,6	16,6 ± 1,6	15,2 ± 1,7

Tableau I-4-1

On constate que l'intervalle $L_1 - L_2$ est plus large pour I(1⁻).



Figure I-4-1 Distribution spatiale des intensités des systèmes 1⁺, 2⁺ et 1⁻ à 2 hPa



Figure I-4-2 Distribution spatiale des rapports Γ_1 et Γ_2 à 2 hPa



Figure I-4-3 Distribution spatiale des intensités des systèmes 1⁺, 2⁺ et 1⁻ à 3,5 hPa



Figure I-4-4 Distribution spatiale des rapports Γ_1 et Γ_2 à 3,5 hPa



Figure I-4-5 Distribution spatiale des intensités des systèmes 1⁺, 2⁺ et 1⁻ à 7 hPa



Figure I-4-6 Distribution spatiale des rapports Γ_1 et Γ_2 à 7 hPa



Figure I-4-7 Profils d'intensité des émissions du système 1⁺ dans la décharge pour les trois pressions 2, 3,5 et 7 hPa.



Figure I-4-8 Profils d'intensité des émissions du système 2⁺ dans la décharge pour les trois pressions 2, 3,5 et 7 hPa.



Figure I-4-9 Profils d'intensité des émissions du système 1⁻ dans la décharge pour les trois pressions 2, 3,5 et 7 hPa.

I-4-1-1-1-b) Longueur de la décharge (L_d)

La fin de la décharge est caractérisée par un minimum d'intensité des trois systèmes pour une même valeur de L (ou de t). On notera celle-ci L_d et t_d le temps correspondant. On adoptera pour L_d la définition suivante :

$$L_{d} = Inf L(I = I_{min})$$
(I-12)

Le tableau I-4-2 résume les valeurs de L_d et t_d déterminées à partir des figures I-4-7, I-4-8 et I-4-9.

Pression (hPa)	2	3.5	7
L _d (cm)	15 ± 1	11 ± 1	11 ± 1
t _d (ms)	24,3 ± 1,6	$18,3 \pm 1,6$	18,5 ± 1,7

Tableau I-4-2
Les valeurs de L_d sont assez voisines de celles de L₂ dans le cas de I(1⁻).

I-4-1-1-c) Γ_1, Γ_2

A 2 et 3,5 hPa, Γ_1 présente un maximum peu marqué (respectivement Fig. I-4-2, I-4-4), beaucoup plus marqué à 7 hPa (Fig. I-4-6). Γ_2 présente dans tous les cas un maximum très marqué. Les valeurs de L (t) correspondant à la fin de la décroissance depuis la valeur maximum de Γ_1 et Γ_2 sont identiques et voisines de L_d (15 cm (24,3 ms) pour 2 hPa, 12 (20 ms) pour 3,5 hPa) sauf à la pression de 7 hPa où elle vaut 8 cm (13,5 ms) (L_d = 11 cm, t_d = 18,5 ms)).

I-4-1-1-2) Ionisation Secondaire (IS)

Elle prend naissance à la distance L_d (temps t_d).

I-4-1-1-2-a) L_{max} , t_{max}

L'allure semblable des trois systèmes: présence d'un maximum principal très intense et d'un maximum secondaire moins marqué, permet de définir une valeur unique de L (donc de t) pour les trois systèmes, afin de caractériser ces maxima. On notera (L_{max1} , t_{max1}) le couple définissant le premier maximum et (L_{max2} , t_{max2}) celui définissant le second maximum. Les temps d'apparition de ces maxima figurent dans le tableau I-4-3 :

p _{N2} (hPa)	L _{max1} (ms)	t _{max1} (ms)	L _{max2} (ms)	t _{max2} (ms)	Figure n°
2	21,0 ± 1	34,0 ± 1,6	32,1 ± 1	52,0 ± 1,6	I-4-1
3.5	17,0 ± 1	28,2 ± 1,6	26,0 ± 1	43,1 ± 1,6	I-4-3
7	18,4 ± 1	31,0 ± 1,7	38,0 ± 1	64,0 ± 1,7	I-4-5

Tableau I-4-3

I-4-1-1-2-b) Γ_1 , Γ_2 et L_f, t_f

L'étude spatiale de Γ_1 et Γ_2 (Fig. I-4-2, I-4-4, I-4-6) montre que Γ_1 , Γ_2 varient peu au delà de L_{max1} dans la zone IS, puis augmentent fortement dans la zone intermédiaire ZI. Γ_1 est

lentement décroissant le long de l'IS depuis L_{max1} à 2 et 3,5 hPa (Fig. I-4-2 et I-4-4), mais est croissant à 7 hPa. (Fig. I-4-6). Notons que la fin de l'IS est assez délicate à apprécier, étant donné le caractère diffus des variations des émissions dans cette dernière zone. Le temps t_{fi} , i = 1,2, déduit de L_{fi} , caractérise approximativement la fin du corps de l'IS où l'on peut considérer que Γ_1 est quasiment constant. On peut se donner le critère suivant :

Г

$$\frac{\Delta \Gamma_i}{<\Gamma_i>} = 0,5 \tag{I-13}$$

où $\Delta\Gamma_{i} = \Gamma_{imax} - \Gamma_{imin}$ et $\langle \Gamma_{i} \rangle = \frac{\Gamma_{imax} + \Gamma_{imin}}{2}$, valeur moyenne non pondérée de Γ_{i} . On déduit alors la valeur de L_{fi} (t_{fi}) pour laquelle on a la relation $\Gamma_{i} > \Gamma_{imax}$ (Tableau I-4-4).

Pression (hPa)	2	3.5	7
$\Gamma_{1\min}$	0,11	0,085	0,28
$\Gamma_{1\max}$	0,18	0,14	0,47
<Γ ₁ >	0,15	0,11	0,38
L _{f1} (cm)	87 ± 1	89 ± 1	68 ± 1
t _{f1} (ms)	141 ± 1,6	146 ± 1,6	114 ± 1,7
$\Gamma_{2\min}$	2,64	1,80	1,10
Γ_{2max}	4,40	3	1,90
<\[Gamma_2>	3,52	2,4	1,5
L _{f2} (cm)	> 90	> 90	> 90
t _{f2} (ms)	> 146	> 148	> 152

Tableau I-4-4

Le tableau I-4-4 indique que Γ_1 et Γ_2 ne permettent pas d'aboutir à la même valeur de t_f. On choisit arbitrairement pour définir t_f, la valeur pour laquelle le critère $\frac{\Delta\Gamma_1}{\langle\Gamma_1\rangle} = 0,5$ est satisfait.

I-4-1-1-2-c)
$$L_p, t_p$$

Connaissant (L_d, t_d) et (L_f, t_f) , on peut ainsi estimer la longueur approximative, L_p , de l'IS, à laquelle correspond le temps t_p . On a :

$$\mathbf{L}_{\mathbf{p}} = \mathbf{L}_{\mathbf{f}} - \mathbf{L}_{\mathbf{d}} \tag{I-14}$$

On obtient donc les valeurs indiquées dans le tableau I-4-5.

Pression (hPa)	2	3.5	7
L _p (cm)	72 ± 3	78 ± 3	57 ± 3
t _p (ms)	116±5	129 ± 5	96 ± 5

Tableau I-4-5

I-4-1-1-3) Post-Décharge Lointaine (PDL)

La distance L_{f1} indique le début de la zone intermédiaire entre IS et PDL. Ces deux régions sont caractérisées par :

- un faible niveau de signal par rapport aux deux zones décrites précédemment, D et IS.

- une croissance importante de Γ_1 et Γ_2 .

 $\alpha = \frac{[N_2(B)_{v=11}]}{[N_2^+(B)_{v=0}]} \text{ et } \beta = \frac{[N_2(B)_{v=11}]}{[N_2(C)_{v=0}]}. \text{ On choisit arbitrairement de définir la PDL comme une zone pour laquelle :}$

$$\alpha > 10^3$$
 (I-15)

On notera Γ_1^* la valeur limite inférieure de Γ_1 dans la PDL. Elle vaut 2,3. On déduit ainsi la valeur L* de L pour laquelle $\Gamma_1 = \Gamma_1^*$. On regroupe dans le tableau I-4-6 les résultats obtenus par extrapolation à partir des figures I-4-4, I-4-6 et I-4-8.

Pression (hPa)	2	3.5	7
L*(cm)	105 ± 2	110 ± 2	116 ± 2
t*(ms)	$170 \pm 3,2$	$182 \pm 3,2$	196 ± 3,4

Tableau I-4-6

I-4-1-2) Distribution vibrationnelle $(1+, p_{N_2}=3,5 hPa)$

Une estimation de la température vibrationnelle T_v de l'état $N_2(B^3\Pi_g)$ a été faite à partir des émissions des séquences $\Delta v = -4$ et -3. La figure I-4-10 illustre la dépendance de T_v par rapport à L. Remarquons que T_v est maximum dans la décharge en L = 0, où elle vaut 9900 K.



Figure I-4-10 Profil longitudinal de température vibrationnelle de $N_2(B^3\Pi_g)_v$ pour les niveaux $v \le 8$

 $T_v \text{ en } L = L_{max1} \text{ (IS)}$ est voisine de celle obtenue en L = 4 cm. Pour $L \ge L_{max1}$, T_v décroît dans l' IS pour atteindre 6300 K en $L = L_f = 90 \text{ cm}$. La température vibrationnelle y décroît rapidement pour atteindre 4800 K en $L = 110 \text{ cm} = L^*$.

Certains niveaux vibrationnels présentent des écarts de peuplement par rapport à la distribution de Boltzmann ayant servie pour le calcul de T_v. En particulier, les niveaux v = 11, 12 sont sous-peuplés en D (Fig. I-4-11), v = 5, 6, 10 faiblement surpeuplés en L = L_{max1} (Fig. I-4-12) et v = 10, 11, 12 très surpeuplés en L = 90 cm = L_f (Fig. I-4-13) et L = L^{*} = 110 cm (Fig. I-4-14), respectivement dans les zones ZI et PDL. La valeur de T_v ainsi que la distribution vibrationnelle en L = 90 cm décrivent un état intermédiaire entre le système d'émission caractérisant l'IS et la PDL où le système d'émission à partir des niveaux v = 9, 10, 11 et 12 de N₂(B³Π_g)_v est prédominant (luminescence de Lewis-Rayleigh).

Par ailleurs, nous avons contrôlé l'existence des émissions provenant des niveaux v élevés de $N_2(B^3\Pi_g)_v$ dans la décharge comme dans l'IS. Les émissions de 1⁺ en D (I-4-15a) et en IS (I-4-15b) pour les niveaux $N_2(B^3\Pi_g)_v$ où v = 11, 17 et 18 ont été enregistrées. Les évolutions relatives des transitions 11-6, 17-12 et 18-13 sont comparées dans le tableau I-4-7. En prenant comme référence d'intensité (I = 10) pour la transition 11-6, on obtient le résultat représenté par le tableau I-4-7.

	I(1 ⁺ (11-6))	I(1+ (17-12))	I(1+(18-13))
D(L = 4 cm)	10,0	3,9	3,0
$IS(L = L_{max1})$	10,0	8,7	6,8

Tableau I-4-7

On constate ainsi que les niveaux 17, 18 sont plus peuplés dans l'IS qu'en D par rapport aux niveaux $v \le 11$. On retrouve bien la même évolution que celle observée par Beale [Beal I]. Notons que les niveaux $v \ge 13$ sont prédissociatifs et que leur durée de vie radiative estimée à 2,7 μ s [Gil I] n'est donc pas représentative de leur durée de vie réelle. Leur observation indique une population relativement importante.



Figure I-4-11 Distribution vibrationnelle de $N_2(B^3\Pi_g)_v$ pour les niveaux $3 \le v \le 12$ en L = 4 cm (D) à $p_{N_2} = 3,5$ hPa, $P_u = 300$ W



Figure I-4-12 Distribution vibrationnelle de $N_2(B^3\Pi_g)_v$ pour les niveaux $3 \le v \le 12$ en L = L_{max1} (IS) à p_{N2} = 3,5 hPa, P_u = 300 W



Figure I-4-13 Distribution vibrationnelle de $N_2(B^3\Pi_g)_v$ pour les niveaux $3 \le v \le 12$ en L = 90 cm (ZI) à $p_{N_2} = 3,5$ hPa, $P_u = 300$ W



Figure I-4-14 Distribution vibrationnelle de $N_2(B^3\Pi_g)_v$ pour les niveaux $3 \le v \le 12$ en L = 110 cm (PDL) à $p_{N_2} = 3,5$ hPa, $P_u = 300$ W



Figure I-4-15a Spectre des émissions de N₂(B³ Π_g)_{v'} mettant en particulier en évidence les niveaux v'=17,18 et 11 en L = 4 cm (D) à p_{N2} = 3,5 hPa, P_u = 300 W



Figure I-4-15b Spectre des émissions de N₂(B³ Π_g)_{v'} mettant en particulier en évidence les niveaux v'=17,18 et 11 en L = L_{max1} (IS) à p_{N2} = 3,5 hPa, P_u = 300 W

I-4-1-3) Estimation de la température du gaz

Dans le volume du plasma, la température cinétique du gaz T_g et la température de rotation des molécules T_r sont en équilibre. La mesure de T_g n'est pas toujours possible dans les domaines où celle-ci est inférieure à 1000 K. La structure rotationnelle du spectre d'émission du 1⁻ est cependant, pour cette gamme de température, assez développée pour permettre la mesure de T_g . Lorsque l'intensité de l'émission est suffisamment élevée, il est ainsi possible de résoudre cette structure rotationnelle du spectre de la transition $N_2^+(B \rightarrow X)$. Cette méthode a notamment été utilisée par Nassar et Czernichowski [Nas I] pour des mesures de T_g dans les arcs.

I-4-1-3-1) Calcul de l'intensité de rotation-vibration

I-4-1-3-1-a) Intensité émise

La transition s'effectue entre l'état $N_2^+(B^2\Sigma_u^+, v', K', J')$ et l'état $N_2^+(X^2\Sigma_g^+, v'', K'', J'')$.

Les nombres v, K et J représentent respectivement le nombre quantique de vibration, de rotation pur et de rotation total défini par :

$$\vec{J} = \vec{K} + \vec{S}$$
 avec $J = K \pm \frac{1}{2}$ (I-16)

où \overrightarrow{S} est le vecteur de spin de la molécule. Notons que cette molécule satisfait le cas (b) de Hund [Kov I], [Her I].

L'intensité d'une raie i d'émission est donnée par:

$$I_{ei} = A |R_e|^2 |R_{vib}^{v'v''}|^2 S_{J'J''} e^{-\left(\frac{hcF_{J'}}{kT_r}\right)}$$
(I-17)

où $|R_e|$ est le moment dipolaire électrique, $|R_{vib}^{v'v'}|$ la force de bande vibrationnelle, $S_{J'J''}$ la

force de raie rotationnelle ou facteur de Höln-London et $F_{J'}$ est le terme spectral rotationnel de l'état supérieur. c, k et h sont respectivement la vitesse de la lumière, la constante de Boltzmann et la constante de Planck. Le coefficient A s'écrit :

$$A = \frac{64}{3} \pi^4 c \nu^4 \frac{[N_2^+(B)]_0}{Q} e^{-\left(\frac{hcE}{kT_\nu}\right)}$$
(I-18)

où v est la fréquence de la transition correspondant à la longueur d'onde λ , Q la fonction de partition et E la somme des termes spectraux électronique et vibrationnel de l'état

électronique supérieur. T_v et $[N_2^+(B)]_o$ sont respectivement la température vibrationnelle et la densité totale de $N_2^+(B)$.

Nous avons utilisé les transitions (v' = 0, v'' = 0) et (v' = 1, v'' = 1) pour déterminer $T_g \approx T_r$. Dans ces bandes, les branches P ($\Delta J = -1$) et R ($\Delta J = 1$) sont superposées de telle manière que $\sigma = \frac{1}{\lambda}$ satisfait la relation $\sigma_{R(K)} = \sigma_{P(K+27)}$ [Nas I]. Les raies d'une même branche présentent une alternance d'intensité, les raies paires étant deux fois plus intenses que les raies

impaires. A partir de ces considérations, on peut alors écrire l'intensité d'une raie i ::

$$I_{ei} = a \ \phi \ [N_2^+(B)]_o \ \sigma^4 \ A_{v'v''} \ S_{J'J''} \ \delta_{0j} \ e^{-\left(\frac{hcF_{J'}}{kT_r}\right)}$$
(I-19)

où $A_{v'v''}$ est la probabilité de transition de la bande vibrationnelle, proportionnelle à $|R_{vib}^{v'v''}|^2$; on a $\phi = 1$ pour K'' pair et $\phi = \frac{1}{2}$ pour K'' impair. δ_{0j} , le rapport $\frac{[N_2^{\dagger}(B)_{v=j}]}{[N_2^{\dagger}(B)_{v=0}]}$, est défini comme paramètre d'ajustement des transitions (0, 0) et (1, 1) et a est une constante multiplicative. Le terme spectral $F_J(K')$ prend en principe en compte la dégénérescence de J'. La structure fine

n'étant pas résolue dans notre cas, nous prenons pour F_J l'expression ne dépendant que de K':

$$F(K') = B_{v} K'(K'+1) - D_{v} K'(K'+1)^{2}$$
(I-20)

où B_v et D_v sont les constantes rotationnelles décrivant respectivement la toupie symétrique et le terme centrifuge calculés d'après [Kov I] :

$$B_{v} = B_{e} - \alpha_{e} \left(v + \frac{1}{2}\right) + \gamma_{e} \left(v + \frac{1}{2}\right)^{2} + \delta_{e} \left(v + \frac{1}{2}\right)^{3}$$
(I-21)

$$D_v = D_e + \gamma_e (v + \frac{1}{2}); D_e = \frac{4B_e^3}{\omega_e^2}$$
 (I-22)

Les coefficients B_e , α_e , γ_e , δ_e et ω_e sont les constantes de vibration de l'état électronique considéré. Leurs valeurs ont été prises dans [Lah I].

Les forces de raie $S_{JJ''}(\sigma)$ doivent être calculées en tenant compte de la dégénérescence de J =J'. Suivant le type transition, P ou R, l'expression de $S_{J'J''}$ est donnée par [Kov I]:

$$S_P(J) = \frac{(J - \frac{1}{2})(J + \frac{1}{2})}{J}$$
 (I-23)

$$S_R(J) = \frac{(J + \frac{3}{2})(J + \frac{1}{2})}{(J + 1)}$$
 (I-24)

En substituant K à J par la relation $J_{\pm \frac{1}{2}} = K \pm \frac{1}{2}$, on a:

$$S_P(K) = \frac{K(K-1)}{(K-\frac{1}{2})}$$
 (I-25)

$$= \frac{K(K+1)}{(K+\frac{1}{2})} \qquad (I-26)$$

$$S_{R}(K) = \frac{K(K+1)}{(K-\frac{1}{2})}$$
 (I-27)

$$= \frac{(K+1)(K+2)}{(K+\frac{3}{2})} \qquad (J_{+\frac{1}{2}}) \qquad (I-28)$$

On peut ainsi décrire l'intensité totale émise, I_e , sur un intervalle $[\lambda_1(nm) = 387, 0...\lambda_2(nm) = 391, 5]$ ou $[\sigma_1(cm^{-1}) = 25540...\sigma_2(cm^{-1}) = 25840]$ en tenant compte de la contribution de chaque raie rotationnellle :

$$I_{e}(\sigma) = \sum_{i=1}^{N} \sum_{j=0}^{1} I_{ei}(v', v'', J_{i}, T_{r}) \,\delta(\sigma - \sigma_{i}) \,\delta_{0j}$$
(I-29)

où N est le nombre total de raies et $\delta(\sigma - \sigma_i)$ la fonction de Dirac centrée sur σ_i .

I-4-1-3-1-b) Intensité enregistrée

L'intensité mesurée $I_m(\sigma_o)$ au nombre d'onde σ_o s'exprime comme le produit de convolution de l'intensité émise $I_e(\sigma_o)$ et de la fonction d'appareil $T_a(\sigma,\sigma_o)$:

$$I_{m}(\sigma) = \int_{-\infty}^{+\infty} I_{e}(\sigma_{o}) T_{a}(\sigma_{o} - \sigma) d\sigma_{o}$$
 (I-30)

La fonction d'appareil T_a($\sigma_o - \sigma$) centrée sur σ a été approximée par une fonction gaussienne de demi-largeur $\Delta \sigma$ à $\frac{1}{e}$.

Son expression est :

$$T_{a}(\sigma_{o} - \sigma) = \frac{T_{o}}{\sqrt{2\pi}\Delta\sigma} e^{-\frac{1}{2}\left(\frac{\sigma_{o} - \sigma}{\Delta\sigma}\right)^{2}}$$
(I-31)

où T_o est une constante caractérisant la réponse du détecteur indépendante de λ sur le domaine étudié. On peut donc écrire:

$$I_{\rm m}(\sigma) = \frac{T_{\rm o}}{\sqrt{2 \pi \Delta \sigma}} \int_{\sigma_1}^{\sigma_2} \sum_{i=1}^{N} I(v', v'', J_i, \sigma_i, T_r) \,\delta(\sigma_0 - \sigma_i) \,e^{-\frac{1}{2} \left(\frac{\sigma_0 - \sigma}{\Delta \sigma}\right)^2} d\sigma_0 \qquad (I-32)$$

$$I_{m}(\sigma) = \frac{T_{o}}{\sqrt{2 \pi \Delta \sigma}} \sum_{i=1}^{N} I_{i} (v', v'', J_{i}, T_{r}) e^{-\frac{1}{2} \left(\frac{\sigma_{i} - \sigma}{\Delta \sigma}\right)^{2}}$$
(I-33)

En ne préservant que les termes faisant intervenir les paramètres : ϕ_i , σ_i , $S_i(K_i)$, $F_i(K_i)$, on obtient :

$$I_{m}(\sigma) = \frac{b}{\Delta \sigma} \sum_{i=1}^{N} \phi_{i} \sigma_{i}^{4} S_{i}(K_{i}) e^{-\frac{1}{2} \left(\frac{\sigma_{i} - \sigma}{\Delta \sigma}\right)^{2}} e^{-\left(\frac{hcF_{i}(K_{i})}{kT_{r}}\right)}$$
(I-34)

avec b une constante englobant toutes les contributions non rotationnelles.

I-4-1-3-1-c) Calcul du spectre théorique et comparaison avec l'expérience

Afin de positionner précisément les nombres d'onde, les données expérimentales de Dick et Al [Dic I] obtenues par spectroscopie à haute résolution ont été utilisées. Une échelle de 1000 points de calcul sur un domaine $[\sigma_1...\sigma_2]$ correspondant à 300 cm⁻¹ a été utilisée, ce qui implique un pas de 0,3 cm⁻¹. Ainsi, à partir de l'expression (I-34), nous avons pu calculer I_m(σ) sur tout le domaine, en utilisant comme paramètres $\Delta \sigma$, T_r et δ_{01} . Deux exemples de calcul sont représentés par les figures I-4-16 et I-4-17, en comparaison avec les spectres expérimentaux pour T_r respectivement égale à 1900 K et 950 K. On constate un bon accord entre les spectres expérimentaux et calculés. Ceci implique en particulier que la fonction de distribution des niveaux rotationnels est bien en équilibre thermodynamique. On peut estimer l'erreur faite sur la mesure de T_r à environ ± 50 K. Notons que seule la transition (0, 0) est réellement exploitable pour la mesure de T_r. La valeur de δ_{01} peut être donnée à titre indicatif. Elle est voisine de 0,15.



Figure I-4-16 Spectre expérimental dans les conditions $p_{N_2} = 3,5$ hPa, $P_u = 300$ W en décharge et spectre calculé pour $T_r = 1900$ K.

34



Figure I-4-17 Spectre expérimental dans les conditions $p_{N_2} = 3,5$ hPa, $P_u = 300$ W dans l'IS et spectre calculé pour $T_r = 950$ K.

L'avantage de cette méthode est de pouvoir nous donner un puissant outil de mesure de T_g dans les milieux ionisées tels que D et IS. Elle permet en effet cette mesure quelle que soit la résolution utilisée pour l'enregistrement.

Les résultats de cette étude sont en contradiction apparente avec ceux de Normand-Chavé [Nor I], ayant fait apparaître l'impossibilité de mesurer précisément T_g à partir des émissions du 1⁻ dans un plasma microonde (f = 2450 MHz, p_{N2} = 6-27 hPa dans l'azote pur et le mélange Ar/N₂).

I-4-1-3-2) Profil longitudinal de température (p_{N_2} = 3,5 hPa)

En appliquant la méthode développée précédemment, nous avons pu déterminer T_g le long de l'axe du système. Le résultat est représenté sur la figure I-4-18. On constate ainsi que la température varie peu au sein du plasma de décharge ($T_g \approx 1900$ K), puis décroît brusquement dans la partie terminale de D pour atteindre une valeur invariante et voisine de 700 K dans le





corps de l'IS. Ce résultat est en accord avec les résultats mentionnés par Beale [Bea I] dans l'azote pur et obtenus par Normand-Chavé [Nor I] dans les conditions décrites dans le paragraphe précédent à partir des émissions du 1⁺. Notons que la température mesurée au niveau du maximum d'émission de l'IS est la même pour les deux pressions 2 et 3,5 hPa.

I-4-1-4) Conclusion

La description spatiale de la décharge et de la post-décharge a été réalisée par la mesure de l'intensité des émissions des principaux systèmes dans le domaine de pression $2 \le p_{N2}(hPa) \le 10$ et à $P_u = 300$ W. Cette étude a permis de mettre en évidence trois zones d'émission distinctes, le plasma de Décharge (D), la zone d'Ionisation Secondaire (IS) et la Post-Décharge Lointaine (PDL). Les trois systèmes d'émission ont un comportement global identique.

Dans la décharge, les intensités sont décroissantes depuis le gap et ont un comportement exponentiel plus ou moins marqué dans la partie terminale de D.

L'IS présente un maximum principal d'intensité apparaissant pour des temps t_{max1} de l'ordre de 30 ms. Un second maximum, nettement visible, mais moins marqué est situé à des temps supérieurs à 40 ms. Les rapports Γ_1 , Γ_2 proportionnels respectivement à $\alpha = \frac{[N_2(B)_{v=11}]}{[N_2^+(B)_{v=0}]}$ et $\beta = \frac{[N_2(B)_{v=11}]}{[N_2(C)_{v=0}]}$ varient peu le long de l'IS. Γ_1 permet de définir une distance L_f (un temps t_f) caractérisant le début de la zone intermédiaire ZI séparant l'IS de la PDL ($t_f > 110$ ms). Le début de la PDL peut être défini par le critère $\alpha \ge 10^3$. Il correspond à un temps $t^* \approx 170$ ms, c'est à dire dans le domaine de pression étudié à une distance $L^* \approx 1$ m. Le seul système d'émission est alors celui dit de Lewis - Rayleigh. L'analyse de la distribution vibrationnelle de $N_2(B^3\Pi_g)$ décrit qualitativement la transition s'opérant depuis la décharge D jusqu'à la Post-Décharge Lointaine.

Un profil de température a été déterminé par comparaison des spectres théoriques et mesurés de la transition (0, 0) du 1⁻ de N₂⁺ et révèle une température de décharge très élevée ($T_g \approx 1900$ K) s'accompagnant d'une brusque décroissance s'interrompant au voisinage du premier maximum d'émisssion de l'IS. La température est lentement variable et décroît de 950 à 700 K dans le corps de l'IS. L'application de la méthode utilisée à la structure rotationnelle du système 1⁺ permettrait une confirmation de profil et surtout une extension de la mesure de T_g à la PDL.

I-4-2) Etude spatiale à P_u donnée - p_{N_2} variable

L'étude a été réalisée pour des pressions comprises dans le domaine $2 \le p_{N2}(hPa) \le 10$.

I-4-2-1) Emissions de $1^+, 2^+$ et 1^- (P_u = 300 W)

I-4-2-1-1) Décharge

I-4-2-1-1-a) I(1+), I(2+), I(1-),
$$\Gamma_1$$
 et Γ_2

En L = 0, on note que le 1⁺ est moins intense que les deux autres systèmes étudiés, quelle que soit p_{N_2} (Fig. I-4-19). I(1⁻) et I(2⁺) ont des valeurs voisines entre 2 et 3 hPa. Au delà de 3 hPa, le 2⁺ est plus intense que le 1⁻ ($\Gamma_1 > \Gamma_2$). Cependant, Γ_1 et Γ_2 ont le même comportement global en fonction de la pression : ils diminuent de 0,5 - 0,6 à 0,25 - 0,3 quand p_{N_2} augmente de 1,5 à 10 hPa (Fig. I-4-20).



Figure I-4-19 Variations des intensités des systèmes 1⁺, 2⁺ et 1⁻ en D (L=0) en fonction de p_{N2} (P_u = 300 W)



Figure I-4-20 Variations des rapports Γ_1 et Γ_2 en D (L=0) en fonction de p_{N_2} (P_u = 300 W)

Pour $4 \le L(cm) \le L_d$ (Fig. I-4-7, I-4-8, I-4-9), l'intensité des 3 systèmes décroît pour une valeur de L d'autant plus élevée que p_{N_2} est faible. La décroissance exponentielle mentionnée dans l'étude spatiale est d'autant plus rapide que p_{N_2} est faible pour I(1⁻) et I(2⁺) contrairement à I(1⁺) dont la décroissance semble relativement indépendante de p_{N_2} .

I-4-2-1-1-b) t_d

La figure I-4-21 fournit l'allure générale des variations de t_d en fonction de p_{N_2} . t_d décroît jusqu'à $p_{N_2} = 3$ hPa, puis reste relativement constant au delà.

I-4-2-1-1-c) T_v de $N_2(B^3\Pi_g)$

La température vibrationnelle T_v de $N_2(B^3\Pi_g)_v$ en L = 0 varie très peu autour de 10000 K sur tout le domaine de pression étudié (Fig. I-4-22).



Figure I-4-21 Variations de t_d , t_{max1} et t_0 en fonction de p_{N2} ($P_u = 300 \text{ W}$)



Figure I-4-22 Variations de T_v de $N_2(B^3\Pi_g)_v$ en fonction de p_{N_2} ($P_u = 300$ W)

I-4-2-1-2) Ionisation Secondaire

Les variations de $I(1^+)$, $I(2^+)$ et $I(1^-)$ ont été décrites qualitativement dans l'étude spatiale.

I-4-2-1-2-a) Position des maximums d'intensité

α) Maximum principal (t_{max1})

Un ordre de grandeur du temps caractérisant la position du premier maximum d'intensité a été donné dans le tableau I-4-3 (description spatiale). Il est de 30 ms. Une étude fine en fonction de la pression indique que t_{max1} subit des variations significatives autour de cette valeur (Fig. I-4-21). On constate que t_{max1} est voisin de 26 ms autour de 3 hPa. La valeur de p_{N2} est peu différente de celle du tableau I-4-3 (3,5 hPa). L'écart différenciant les t correspondants est probablement dû à la non simultanéité des mesures. Au delà de 3 hPa, t_{max1} croît jusqu'à 32 ms, valeur maximum atteinte pour $p_{N2} = 6$ hPa. Au delà de 7 hPa, t_{max1} diminue fortement jusqu'à une valeur de 25 ms.

On peut, à partir de la mesure de t_d et de t_{max1} , calculer $t_0 = t_{max1}$ - t_d . La figure 1-4-21 représente les variations de t_0 en fonction de p_{N2} . Il est intéressant de constater que t_0 varie très peu autour de 8 ms pour p_{N2} compris entre 1,5 et 3,5 hPa. Au delà de $p_{N2} = 3.5$ hPa, t_{max1} augmente jusqu'à une valeur maximum (t = 16 ms) pour $p_{N2} = 6$ hPa, puis décroît fortement, reflétant la variation de t_{max1} .

β) Maximum secondaire (t_{max2})

On constate au regard du tableau I-4-3 que le temps d'apparition du maximum secondaire, t_{max2} , varie dans le même sens que t_{max1} en fonction de p_{N2} , mais dans des proportions plus importantes. En effet, $(t_{max1})_{3.5hPa}$ est la valeur la plus faible pour les pressions considérées et $(t_{max2})_{3.5hPa}$ l'est également. Remarquons que $(t_{max2})_{7hPa} > (t_{max2})_{2hPa}$ à la différence de t_{max1} .

I-4-2-1-2-b) Variations de $I_{max1}(1+)$

L'intensité du premier maximum d'émission dans la IS est maximum pour $p_{N_2} = 2,5$ hPa (Fig. I-4-23). Cette observation est à rapprocher de celle faite en L = 0 (Fig. I-4-19) où I(1⁻) est également maximum pour cette valeur de pression. Depuis $p_{N_2} = 2,5$ hPa, $I_{max1}(1^+)$ décroît de façon monotone jusqu'à 10 hPa.



Figure I-4-23 Variations de I_{max1} en fonction de p_{N2} ($P_u = 300$ W)

I-4-2-1-2-c) Variations de Γ_1 et Γ_2

 Γ_1 : d'après le tableau I-4-4, on constate que :

$$<\Gamma_1>_{3.5hPa} < <\Gamma_1>_{2hPa} < <\Gamma_1>_{7hPa}$$
 (I-35)

Ces relations sont très différentes de celles pouvant caractériser la décharge D (L = 0) (Fig. I-4-20) où elles deviennent :

$$<\Gamma_1 >_{7hPa} < <\Gamma_1 >_{3.5hPa} < <\Gamma_1 >_{2hPa}$$
 (I-36)

 Γ_1 est lentement décroissant le long de IS depuis L_{max1} à 2 (Fig. I-4-2) et 3,5 hPa (Fig.I-4-4), mais est croissant à 7 hPa. (Fig. I-4-6).

 Γ_2 : Il ne suit pas les variations observées pour Γ_1 . On a en effet :

$$<\Gamma_{2}>_{7hPa} < <\Gamma_{2}>_{3,5hPa} < <\Gamma_{2}>_{2hPa}$$
 (I-37)

Ce résultat suit le même ordre que celui caractérisant la décharge D, malgré des valeurs plus élevées.

I-4-2-1-2-d) Variations de L_p (t_p)

Le tableau I-4-5 nous indique que $L_p(t_p)$ est maximum pour 3,5 hPa.

I-4-2-1-3) Zone Intermédiaire et PDL

Le tableau I-4-6 donnant les valeurs de L^{*}, distance minimum pour laquelle le critère $\alpha > 10^3$ est satisfait, nous indique que la PDL prend naissance pour une distance légèrement croissante avec la pression. L'ordre de grandeur de L^{*} est de 110 cm (t^{*} = 182 ms).

L'étude de I(1⁺) en fonction de p_{N_2} a été réalisée pour trois valeurs de L : 90 (Fig.I-4-24), 110 (Fig.I-4-25) et 250 cm (Fig.I-4-26). Pour L = 90 cm, l'étude n'a qu'un caractère indicatif. Elle est en effet influencée par la présence d'ions pour certaines valeurs de pression, contrairement aux deux autres études correspondant à la PDL, quelle que soit la pression.

L'allure des courbes est relativement similaire dans les trois cas : croissance jusqu'à un maximum au voisinage de 4-5 hPa, puis décroissance plus lente jusqu'à 10 hPa.



Figure I-4-24 Variations de I(1⁺) en L = 90 cm (ZI) en fonction de p_{N2} ($P_u = 300$ W)



Figure I-4-25 Variations de I(1⁺) en L = 110 cm (PDL) en fonction de p_{N2} ($P_u = 300$ W)



Figure I-4-26 Variations de I(1⁺) en L = 250 cm (PDL) en fonction de p_{N2} ($P_u = 300$ W)

Afin de rendre compte de la densité d'atomes d'azote, à l'origine du système d'émission de Lewis - Rayleigh (1⁺ dans la PDL), un dosage a été réalisé par adjonction de NO [Cam I]. L'intensité de l'émission du 1⁺ est proportionnelle au carré de [N]. La validité de la mesure par dosage peut par conséquent être vérifiée par l'examen de sa dépendance par rapport à I(1⁺). Pour s'assurer d'une diffusion rapide du NO avec l'azote, la mesure est réalisée à pression modérée $(1,5 \le p_{N2}(hPa) \le 4,2)$. Pour chaque valeur de pression utilisée, 1,5, 2 et 4,2 hPa, on fait varier la puissance sur toute sa gamme afin d'obtenir un domaine de densité atomique aussi large que possible. On a alors un maximum de précision pour cet étalonnage. La figure I-4-27 démontre la proportionnalité de I(1⁺) avec le carré de la densité [N] déduite du dosage. On obtient alors un bon ordre de grandeur de la densité. L'étalonnage étant réalisé, nous pouvons en déduire la densité pour toute valeur de pression. La figure I-4-28 représente la courbe [N] = f(p_{N2}) déduite des mesures I(1⁺) = f(p_{N2}) réalisées antérieurement (Fig. I-4-26) auxquelles nous avons superposé les points calculés lors du dosage. La densité en atomes d'azote, maximum autour de 4,5 hPa, est alors voisine de 3,7 x 10¹⁴ cm⁻³.



Figure I-4-27 Variations de la densité d'atomes, [N] en fonction de $(I(1^+))^{1/2}$ (P_u = 300 W)



Figure I-4-28 Variations de la densité d'atomes, [N], en fonction de p_{N_2} dosés par NO comparées à celles déduites des mesures de l'intensité I(1⁺) ($P_u = 300$ W)

I-4-2-2) Etude de l'influence de la longueur du gap $(P_u = 200 W)$

Cette étude rend compte de l'influence de g, longueur du gap, sur le régime de décharge. Le paramètre g caractérise la cavité et vaut 25 mm dans le cadre de l'étude générale. Une modification de sa valeur induit donc une variation des conditions de couplage de l'onde avec le plasma.

L'étude a été réalisée pour les valeurs de g suivantes : 5, 15, 25 mm. Les puissances maximums transmises sont respectivement à $p_{N_2} = 3.5$ hPa de 200, 260 et 325 W. Aussi avons nous été contraints de prendre la valeur de 200 W, permettant de travailler sur tout le domaine de pression dans les trois cas.

I-4-2-2-1) Décharge

La figure I-4-29 illustre l'incidence de la valeur de g sur t_d. Pour $p_{N_2} \le 5$ hPa, la loi de variation est identique, quel que soit g, à celle décrite pour $P_u = 300$ W, g = 25 mm (Fig. I-4-21). Pour $p_{N_2} > 6$ hPa, une forte décroissance de t_d est observée dans le cas g = 5 mm, contrairement aux cas g = 15 et 25 mm.



Figure I-4-29 Variations de t_d en fonction de p_{N_2} pour différentes valeurs de g ($P_u = 200 \text{ W}$)

I-4-2-2-2) Ionisation Secondaire

Un changement de valeur de g ayant une incidence sur le temps de séjour du gaz dans la décharge, une étude de son effet sur l'IS est nécessaire.

I-4-2-2-a) Influence sur t_{max1}

La figure I-4-30 nous indique que t_{max1} varie très peu avec g pour $p_{N2} \le 4$ hPa. Au delà de cette valeur de p_{N2} , t_{max1} est croissant avec g pour un même p_{N2} . De plus, le maximum de t_{max1} , mentionné en I-4-2-1-2-a), apparaît pour une valeur de p_{N2} croissante avec g. On note que t_{max1} , au niveau du maximum, est d'autant plus grand que g a une valeur importante.

L'estimation de t_o (fig. I-4-31) nous indique que, tout comme t_{max1}, cette grandeur n'est pas influencée par la valeur de g pour $p_{N2} \le 4$ hPa. En effet, t_o varie peu autour de 8 ms jusqu'à 3,5 hPa, puis croît jusqu'à environ 11 ms à 4 hPa, quel que soit g. Au delà de cette valeur, t_o atteint un maximum dont la valeur est croissante avec g. La pression correspondant à ce maximum, $(p_{N2})_M$, est elle-même d'autant plus grande que g est élevé. Notons qu'elle s'écarte peu de la valeur de la pression correspondant à t_{max1}.



Figure I-4-30 Variations de t_{max1} en fonction de p_{N2} pour différentes valeurs de g ($P_u = 200 \text{ W}$)



Figure I-4-31 Variations de t_0 en fonction de p_{N_2} pour différentes valeurs de g ($P_u = 200 \text{ W}$)

Nous avons dans les deux cas le résultat présenté dans le tableau I-4-8:

g (mm)	(p _{N2}) _M (hPa) de t _{max1}	(p _{N2}) _M (hPa) de t _o
5	4,5 - 5	4,5 - 5
15	4,5	6
25	5 - 7	7

Tableau I-4-8



Figure I-4-32 Variations de $I_{max1}(1^+)$ en fonction de p_{N2} pour différentes valeurs de g ($P_u = 200 \text{ W}$)

I-4-2-2-b) Influence sur $I_{max1}(1+)$

La figure I-4-32 indique que l'allure des variations de I_{max1} n'est pas modifiée par un changement de valeur de g. Seule la valeur de l'intensité de I_{max1} est légèrement affectée. Nous constatons en effet la gradation suivante :

$$(I_{max1})_{g=5} < (I_{max1})_{g=25} < (I_{max1})_{g=15}$$
(I-38)

I-4-2-2-3) Etude de $I(1^+)$ en L = 90 cm

L'allure globale des variations (Fig. I-4-33) est identique quel que soit g ; comme pour $P_u = 300 \text{ W}$, g = 25 mm (Fig. I-4-24), I(1⁺) présente un maximum situé aux environs de $p_{N_2} = 4 \text{ hPa}$. Les valeurs respectives de I(1⁺) pour les différentes valeurs de g suivent globalement le même ordre que I_{max1} (Fig. I-4-32) :

$$(I(1^+))_{g=5} < (I(1^+))_{g=25} < (I(1^+))_{g=15}$$
(I-39)



Figure I-4-33 Variations de $I(1^+)$ en fonction de p_{N_2} pour différentes valeurs de g ($P_u = 200 \text{ W}$) Cependant, pour $p_{N_2} < 2,5$ hPa, on a $I(1^+)_{g=5} = I(1^+)_{g=25} < I(1^+)_{g=15}$. Pour $p_{N_2} > 6$ hPa, $I(1^+)_{g=5}$ a une valeur très inférieure à celles correspondant à g = 15 et 25.

I-4-2-2-4) Remarque pratique

L'objectif est d'obtenir un réglage de la cavité permettant de transmettre le maximum de puissance au gaz et de générer la densité atomique la plus grande. Il convient donc de déterminer la valeur de g remplissant ces contraintes.

Le paragraphe I-4-2-2-3) établit que la valeur g = 15 mm est celle permettant le meilleur rendement à 200 W. Une mesure de l'intensité I(1⁺) en PDL (L = 250 cm, t = 414 ms) à $p_{N_2} = 3,5$ hPa, valeur de pression proche de celle du maximum, a été faite pour g = 15 et 25 mm aux puissances maximums admissibles respectives. Le rapport de ces puissances, $\frac{(P_u)_{max,g=15}}{(P_u)_{max,g=25}}$, étant de 0,8, celui des intensités mesurées en PDL est de 0,81. On constate ainsi que l'effet de g sur la PDL n'est pas aussi marqué qu'en L = 90 cm. Cette dernière remarque permet de mieux comprendre le choix de la valeur de g pour l'étude générale.

I-4-2-3) Conclusion

L'évolution des intensités du 1⁺, 2⁺ de N₂ et 1⁻ de N₂⁺ est étudiée à P_u = 300 W en fonction de la pression ($2 \le p_{N_2}(hPa) \le 10$). C'est la même valeur de $p_{N_2} \approx 3 - 3,5$ hPa qui correspond aux valeurs minimales de la durée de la décharge (t_d) et du temps d'apparition du premier maximum d'intensité de la zone IS (t_{max1}). Les valeurs de pression correspondant aux valeurs maximales , d'une part de I_{max1}(1⁺), d'autre part de I(1⁺) en ZI (L = 90 cm) et en PDL (L = 110, 250 cm), sont sensiblement différentes (2,5 hPa et 4,5 hPa respectivement). Dans ce dernier cas (PDL, L = 250 cm), la densité en atomes d'azote, qui est alors également maximale, est voisine de 3,7 x 10¹⁴ cm-3 ce qui correspond à un taux de dissociation de 0,35%. Le temps t^{*} caractérisant le début de la PDL augmente faiblement de 170 à 200 ms pour une pression croissant de 2 à 10 hPa.

Une étude de l'influence de la longueur du gap (g = 5, 15 et 25 mm) menée à $P_u = 200$ W a permis d'évaluer l'incidence d'une modification du couplage de l'onde avec le plasma. La longueur du gap n'a pas d'influence sur la valeur de t_d pour $p_{N_2} \le 6$ hPa, ni sur celle de t_{max1} pour $p_{N_2} \le 4$ hPa. La valeur de t_{max1} et celle de la pression correspondant au maximum que t_{max1} présente pour $p_{N_2} > 4$ hPa sont croissantes avec g. L'ordre des valeurs respectives de I(1⁺) pour les différentes valeurs de g est le même en L_{max1} (t_{max1}) et en ZI. C'est la valeur g = 15 mm qui permet de rendre I(1⁺) maximum, particulièrement pour $2 \le p_{N_2}(hPa) \le 5$. Cependant, la valeur g = 25 mm est la seule permettant de coupler la puissance maximum de 325 W.

I-4-3) Etude à p_{N_2} donnée - P_u variable

Lorsque cela a été possible, certains résultats ont été établis pour des valeurs de P_u extérieures au domaine de puissance $150 \le P_u(W) \le 300$.

I-4-3-1) Exploitation de I(1+), I(2+) et I(1-)

L'étude générale a été menée à $p_{N_2} = 3,5$ hPa.

I-4-3-1-1) Décharge

I-4-3-1-1-a)
$$I(1^+)$$
, $I(2^+)$, $I(1^-)$

En L = 0, les variations de 1^{+,} 2⁺ et 1⁻ sont linéaires croissantes dans le domaine de puissance étudié (Fig. I-4-34). En L = 4 cm (t = 6.6 ms), pour le 1⁺, 2⁺ et le 1⁻, l'intensité suit une loi voisine du type exponentiel (Fig. I-4-35) :

Ln (I) = a P_u+ b (I-40)
avec
$$a_{1+} = 1.6 \pm 0.2 \ 10^{-2} \ W^{-1}$$

 $a_{2+} = 1.90 \pm 0.06 \ 10^{-2} \ W^{-1}$
 $a_{1-}^{-} = 9.75 \ \pm 0.56 \ 10^{-3} \ W^{-1}$.

L'étude a été complétée jusqu'à L = L_d. Ainsi, les figures I-4-36, I-4-37 et I-4-38 paramétrées en P_u nous permettent de décrire l'évolution des émissions dans le volume de D en fonction de P_u . Seules les variations de 1⁻ (Fig. I-4-38) permettent de définir aisément une loi de type exponentiel de I = f(L) (voir Etude spatiale), pour les valeurs de P_u considérées. Nous pouvons ainsi exprimer les constantes ρ , ε telles que :

$$Ln(I(1^{-})) = Ln(\rho) - \varepsilon.L \qquad (I-41)$$

pour
$$5 \pm 1 \le L(cm) \le 10 \pm 1$$
 (8,3 ± 1,6 ≤ t(ms) ≤ 16,6 ± 1,6),

en fonction du paramètre P_u . La figure I-4-39 décrivant les variations de Ln(ρ) = f (P_u) montre que celles-ci suivent une loi linéaire.

On note :

$$Ln (\rho) = a_0 + a_1 P_u$$
 (I-42)

 $(a_0 = 10,71 \text{ u.a.}; a_1 = 8,9 \pm 0,3.10^{-3} \text{ W}^{-1})$



Figure I-4-34 Variations de I(1⁺), I(2⁺) et I(1⁻) en fonction de P_u ($p_{N_2} = 3,5$ hPa) en L = 0.



Figure I-4-35 Variations de I(1⁺), I(2⁺) et I(1⁻) en fonction de P_u ($p_{N_2} = 3,5$ hPa) en L = 4 cm.



Figure I-4-36 Variations de I(1⁺) en fonction de L ($p_{N_2} = 3,5$ hPa) en D avec P_u pris comme paramètre.



Figure I-4-37 Variations de I(2⁺) en fonction de L ($p_{N_2} = 3,5$ hPa) en D avec P_u pris comme paramètre.



Figure I-4-38 Variations de I(1⁻) en fonction de L ($p_{N_2} = 3,5$ hPa) en D avec P_u pris comme paramètre.



Figure I-4-39 Variations de Ln (ρ) en fonction de P_u ($p_{N2} = 3,5$ hPa)



Figure I-4-40 Variations de ε en fonction de P_u (p_{N2} = 3,5 hPa)

La figure I-4-40 représentant $\varepsilon = f(P_u)$ indique une loi proche de la linéarité :

$$\varepsilon = b_0 - b_1 P_u \tag{I-43}$$

 $(b_0 = 0.48; b_1 = 3.5 \pm 0.3.10^{-4})$

On peut donc écrire :

Ln
$$(I(1^{-})) = a_0 + a_1 P_u - (b_0 - b_1 P_u) . L$$
 (I-44)

$$= (a_0 - b_0 L) + (a_1 + b_1 L) P_u$$
 (I-45)

Si on écrit L = 4 cm, on a alors a₁ + b₁L $\approx 1.0 \pm 0,1.10^{-2}$ W⁻¹. On retrouve la valeur de coefficient déterminée pour L = 4 cm (0,97 x 10⁻² W⁻¹).

I-4-3-1-1-b) Variations de Γ_1 et Γ_2

 Γ_1 : En L = 0, quelle que soit P_u, on a $\Gamma_1 \approx$ Cste (Fig. I-4-41). Or, il a été établi dans le paragraphe précédent que I(1⁺) et I(1⁻) suivent une loi linéaire.



Figure I-4-41 Variations de Γ_1 et Γ_2 en fonction de P_u ($p_{N_2} = 3,5$ hPa) en L = 0

On a donc :

$$\Gamma_1 = \frac{I(1^+)}{I(1^-)} = \frac{A_1^+ P_u + B_1^+}{A_1^- P_u + B_1^-} = Cste$$
 (I-46)

$$\Rightarrow \frac{A_1^+}{B_1^+} = \frac{A_1^-}{B_1^-} = 5,4.10^{-3} \text{ W}^{-1} \qquad \text{avec} \qquad \frac{A_1^+}{A_1^-} = \frac{B_1^+}{B_1^-} = \Gamma_1 \tag{I-47}$$

La figure I-4-42 permet de comparer les valeurs de Γ_1 en t = 0 et t = 6.6 ms. Pour $100 \le P_u(W) \le 225$ W, on a $(\Gamma_1)_{t=6.6ms} < (\Gamma_1)_{t=0}$ et l'écart entre les deux valeurs est d'autant plus grand que P_u est faible. De plus, pour P_u = 250 W, on a $(\Gamma_1)_{t=6,6ms} \approx (\Gamma_1)_{t=0}$ et pour P_u = 300 W, $(\Gamma_1)_{t=6,6ms} > (\Gamma_1)_{t=0}$.

 Γ_2 : En L = 0, Γ_2 est très légèrement décroissant en fonction de P_u (Fig. I-4-41). Pour L \geq 4 cm (t \geq 6.6ms), Γ_2 présente un maximum bien marqué autour d'une valeur de L d'autant plus grande que P_u est élevée (Fig. I-4-43). La valeur de Γ_2 en ce point est d'autant plus importante que P_u est grande.


Figure I-4-42 Variations de Γ_1 en fonction de L avec P_u comme paramètre ($p_{N_2} = 3,5$ hPa) en D



Figure I-4-43 Variations de Γ_2 en fonction de L avec P_u comme paramètre ($p_{N_2} = 3,5$ hPa) en D



Figure I-4-44 Variations de I(1⁺) en fonction de L avec P_u comme paramètre ($p_{N_2} = 3,5$ hPa) pour L > 4 cm



Figure I-4-45 Variations de I(2⁺) en fonction de L avec P_u comme paramètre ($p_{N2} = 3,5$ hPa) pour L > 4 cm



Figure I-4-46 Variations de I(1⁻) en fonction de L avec P_u comme paramètre ($p_{N_2} = 3,5$ hPa) pour L > 4 cm

I-4-3-1-1-c) Influence sur t_d

Nous déduisons t_d des figures (I-4-36, I-4-37, I-4-38) représentant I(1⁺), I(2⁺) et I(1⁻) comme fonction de L. La valeur de L_d s'écarte peu de 10 - 11 cm, ce qui équivaut à $t_d \approx 18 \pm 2$ ms, quelle que soit P_u.

I-4-3-1-2) Ionisation Secondaire

L'allure des variations des émissions des trois systèmes est donnée par les figures I-4-44 (1⁺), I-4-45 (2⁺) et I-4-46 (1⁻).

I-4-3-1-2-a) t_{max1} , t_0

Le temps correspondant au maximum principal, t_{max1} , est une fonction décroissante de P_u . t_{max1} étant le même pour les trois systèmes, seule la courbe $t_{max1}(1^-) = f(P_u)$ a été étudiée. Son allure (Fig. I-4-47) suggère une loi du type :

$$t_{max1} (ms) = \tau_{max1} + T(P_u)$$
 (I-48)

où τ_{max1} est une constante.



Figure I-4-47 Variations de t_{max1} en fonction de P_u ($p_{N2} = 3,5$ hPa)



Figure I-4-48 Variations de la fonction T en fonction de P_u ($p_{N_2} = 3,5$ hPa) (voir texte)

Une représentation de la fonction T(P_u) sur la figure I-4-48 permet d'écrire :

$$t_{max1} (ms) = \tau_{max1} + T_0 \exp(-\delta \cdot P_u(W))$$
 (I-49)

où $\tau_{max1} \approx 26.5$ ms, $T_0 \approx 354$ ms et $\delta \approx 0.021$ W⁻¹.

Notons que l'exposant en valeur absolue est du même ordre que celui mis en évidence en I-4-3-1-1-a) (a₁- $\approx 10^{-2}$ W⁻¹). t_d étant constant et voisin de 18 ± 2 ms, on peut déduire la loi de variation de t₀:

$$t_0 (ms) = 8.5 + 354 \cdot exp(-0.021P_u(W))$$
 (I-50)

I-4-3-1-2-b) Imax1

 $I_{max1}(1^+)$, $I_{max1}(2^+)$ et $I_{max1}(1^-)$ vérifient une loi quasi-linéaire avec P_u pour $100 \le P_u(W) \le 300$ (Fig. I-4-49) en première approche :

$$I_{max1} \approx A P_u + B \tag{I-51}$$

On a $A_1^+ = 75,18$ W⁻¹, $A_2^+ = 31,98$ W⁻¹ et $A_1^- = 788,7$ W⁻¹. On remarque que $\frac{A_1^+}{A_1^-} \approx 0,095$ et que $\frac{A_1^+}{A_2^+} \approx 2,35$.

I-4-3-1-2-c) Γ_1 et Γ_2

L'allure de Γ_1 et Γ_2 dans IS, paramétrée en P_u, est représentée par les figures I-4-50 et I-4-51. Les valeurs de Γ_1 et Γ_2 ne sont pas affectées par un changement de P_u (Fig. 1-4-52). On a en L = L_{max1} :

$$\Gamma_1 \approx 0.1 \approx \frac{A_1^+}{A_1^-} \text{ et } \Gamma_2 \approx 2 \approx \frac{A_1^+}{A_2^+}$$
 (I-52)

où les constantes A₁+, A₁⁻ et A₂+ sont celles mentionnées en I-4-3-1. Ces relations sont par conséquent du même type que celles établies pour I (L = 0); les constantes A et B ont la même signification dans les deux cas. Dans le cas présent, on a :

$$\frac{A_{1+}}{B_{1+}} \approx 1,06.10^{-2} \text{ W}^{-1}; \frac{A_{2+}}{B_{2+}} \approx 1,17.10^{-2} \text{ W}^{-1}; \frac{A_{1-}}{B_{1-}} \approx 0,97.10^{-2} \text{ W}^{-1}$$
(I-53)



Figure I-4-49 Variations de I_{max1} relatif aux systèmes 1⁺, 2⁺ et 1⁻ en fonction de P_u ($p_{N2} = 3,5$ hPa)



Figure I-4-50 Variations de Γ_1 en fonction de L paramétrées en P_u ($p_{N_2} = 3,5$ hPa)



Figure I-4-51 Variations de Γ_2 en fonction de L paramétrées en P_u ($p_{N_2} = 3,5 \text{ hPa}$)



Figure I-4-52 Variations de Γ_1 et Γ_2 en fonction de P_u (p_{N2} = 3,5 hPa) en L_{max1}

soit
$$\frac{A_1^+}{B_1^+} \approx \frac{A_2^+}{B_2^+} \approx \frac{A_1^-}{B_1^-} \approx 1.10^{-2} \text{ W}^{-1}$$
 (I-54)

avec
$$\Gamma_1 A_1^- = \Gamma_2 A_2^+ = A_1^+ \text{ et } \Gamma_1 B_1^- = \Gamma_2 B_2^+ = B_1^+$$
 (I-55)

I-4-3-1-2-d) t_{f1} et t_p

Les valeurs de t_f déterminées suivant le critère $\frac{\Delta\Gamma_1}{<\Gamma_1>} = 0,5$ sur la figure I-4-50 sont données par le tableau suivant

P _u (W)	150	200	225	300
$\Gamma_{1\min}$	0,07	0,085	0,078	0,076
Γ_{1max}	0.12	0.14	0.13	0.13
<Γ ₁ >	0.10	0,11	0.10	0.10
L _{f1} (cm)	68 ± 2	76 ± 2	87 ± 2	90 ± 2
t _{f1} (ms)	113 ± 4	126 ± 4	144 ± 4	149 ± 4

Tableau I-4-9

On constate que t_{f1} est légèrement croissant avec P_u . Le temps t_d , durée de la décharge variant peu avec la puissance, le temps t_p caractérisant la durée de l'IS est déterminé par la mesure de t_{f1} .

I-4-3-1-3) Post-Décharge Lointaine

I-4-3-1-3-a) L*, t*

Le début de la PDL est déterminée d'après le critère $\Gamma_1 = \Gamma_1^* = 2,3$. A partir de la détermination de Γ_1 (cf Fig I-4-50) pour $150 \le P_u(W) \le 300$, on constate que Γ_1 croît exponentiellement. Il est donc possible, par extrapolation, de déterminer la distance L* (le temps t*). La fig. I-4-53 représente les variations de t* en fonction de P_u. Cette quantité est croissante avec P_u.



Figure I-4-53 Variations de t^{*} en fonction de P_u ($p_{N_2} = 3,5 hPa$)



Figure I-4-54 Variations de I(1⁺) en fonction de P_u ($p_{N_2} = 3,5 hPa$) à L = 140 cm.

I-4-3-1-3-b) I(1+)

L'étude des variations de I(1⁺) en fonction de P_u a été réalisée à L = 140 cm (t = 232 ms) et L = 250 cm (t = 414 ms). Les courbes des figures I-4-54 et I-4-55 représentent respectivement ces variations qui sont linéaires pour le domaine $150 \le P_u(W) \le 300$. On a :



$$I = A_1 + P_u + B_1 + (I-56)$$

Figure I-4-55 Variations de I(1⁺) en fonction de P_u ($p_{N_2} = 3,5 hPa$) à L = 250 cm.

t = 232 ms	$\frac{A_1^+}{B_1^+} \approx 1.6 \text{ x } 10^{-2};$
t = 414 ms	$\frac{A_1^+}{B_1^+} \approx 3.4 \text{ x } 10^{-3};$

Les variations relatives de l'intensité par rapport à Pu semblent décroissantes quand t augmente.

Il faut noter que la décharge n'est plus maintenue pour $P_u \le 80$ W, à cette pression. La linéarité mentionnée ne constitue probablement qu'une première approximation (Fig. I-4-56).



Figure I-4-56 Représentation schématique de l'allure des variations de l'intensité des émissions en fonction de P_u

I-4-3-2) Etudes ponctuelles à d'autres pressions

I-4-3-2-1) Décharge L = 0

Une étude des variations de I(1⁺), I(2⁺), I(1⁻) en fonction de P_u a été menée à plusieurs pressions différentes de $p_{N2} = 3,5$ hPa, à savoir $p_{N2} = 2$ hPa (Fig.I-4-57), 5 hPa (Fig. I-4-58), 7 hPa.(Fig. I-4-59). Cette étude permet de confirmer les résultats obtenus à 3,5 hPa. Les variations des intensités des trois systèmes sont en effet linéaires.

Les variations de Γ_1 et Γ_2 résultantes (cf Fig. I-4-60) sont qualitativement identiques par rapport au cas général décrit auparavant. En effet, on a $\Gamma_1 \approx$ cste. Les constantes A et B caractérisant dans ce cas l'équation de la droite I = A.P_u + B suivent la même relation:

$$\frac{A_1^+}{B_1^+} \approx \frac{A_1^-}{B_1^-} \approx \text{Cste} = r \tag{I-57}$$



Figure I-4-57 Variations de I(1⁺), I(2⁺) et I(1⁺) en fonction de P_u ($p_{N2} = 2 hPa$) à L = 0.



Figure I-4-58 Variations de I(1⁺), I(2⁺) et I(1⁺) en fonction de P_u ($p_{N2} = 5 \text{ hPa}$) à L = 0.



Figure I-4-59 Variations de I(1⁺), I(2⁺) et I(1⁺) en fonction de P_u ($p_{N_2} = 7 hPa$) à L = 0.



Figure I-4-60 Variations de Γ_1 et Γ_2 en fonction de P_u ($p_{N_2} = 2, 5$ et 7 hPa) à L = 0 correspondant aux courbes des figures I-4-57, I-4-58 et I-4-59.

Les valeurs de r ont été rassemblées pour les différents cas dans le tableau I-4-9.

p _{N2} (hPa)	2	3.5	5	7
r(W ⁻¹)	10x10-3	5,40x10 ⁻³	3,35x10 ⁻³	2,68x10 ⁻³

Tableau I-4-9

Ce résultat nous suggère la relation approximative :

$$(r)_{DN_2} \times p_{N_2} \approx Constante$$
 (I-58)

I-4-3-2-2) Etude en L = 90 cm

L'étude menée à $p_{N_2} = 4,6$ hPa (Fig. I-4-61), pression où l'intensité est maximum (Fig. I-4-24) et à 7 hPa (Fig. I-4-62) indique une loi de variation $I(1^+) = f(P_u)$ linéaire comme à 3,5 hPa.



Figure I-4-61 Variations de I(1⁺) en fonction de P_u ($p_{N_2} = 4,6$ hPa) à L = 90 cm.



Figure I-4-62 Variations de I(1⁺) en fonction de P_u ($p_{N_2} = 7 hPa$) à L = 90 cm.



Figure I-4-63 Variations de I(1⁺) en fonction de P_u ($p_{N_2} = 4,2 hPa$) à L = 250 cm.

I-4-3-2-3) Etude en PDL (L = 250 cm)

Cette étude a été menée à $p_{N_2} \approx 4,2$ hPa. La figure I-4-63 nous indique que la loi de variation est proche d'une droite.

I-4-3-3) Variation de T_g dans l'IS

Etant données les fortes variations de T_g avec L (cf I-4-1-3-2)), il est intéressant d'étudier les variations de T_g avec P_u en L_{max1} . Utilisant la méthode décrite dans le paragraphe I-4-1-3-1-c), T_g a été déterminé pour 4 valeurs de P_u . Les résultats sont indiqués par la figure I-4-64.

On constate que T_g est croissant avec P_u , semble tendre vers une valeur limite quasiment atteinte pour $P_u = 300$ W. La loi de T_g par rapport à P_u apparaît bien décrite par la relation:

$$T_{g} = (T_{g})_{0} - (T_{g})_{1} e^{-\delta_{T} P_{u}}$$
(I-59)

avec $(T_g)_0 = 950 \text{ K}$, $(T_g)_1 = 3216 \text{ K}$ et $\delta_T = 0,019 \text{ W}^{-1}$.



Figure I-4-64 Variations de T_g en fonction de P_u ($p_{N2} = 3,5$ hPa) en L_{max1}



Figure I-4-65 Variations de Ln (950 - T_g) en fonction de P_u ($p_{N2} = 3,5$ hPa) en L_{max1}

La figure I-4-65 représentant Ln (950 - T_g) = f (P_u) illustre bien ce propos. On constate au travers de cette étude, que le coefficient δ_T a une valeur très proche de celle du coefficient δ apparaissant dans l'expression de t_{max1} = f (P_u) (δ = 0,021 W⁻¹, voir I-4-3-1-2-a). Par ailleurs, la constante (T_g)₀ constitue une limite intrinsèque à l'IS.

I-4-3-4) Conclusion

L'étude spatiale de l'évolution des intensités du 1⁺, 2⁺ de N₂ et du 1⁻ de N₂⁺ a été effectuée à $p_{N_2} = 3,5$ hPa pour $150 \le P_u(W) \le 300$. En t = 0 et en t_{max1}, I(1⁺) et I(1⁻) suivent, sur tout le domaine de puissance étudié, la loi linéaire : I = A.P_u +B et leur rapport satisfait la relation :

$$\frac{I(1^+)}{I(1^-)} = \frac{A_1^+}{A_1^-} = \frac{B_1^+}{B_1^-} = \Gamma_1(t) \qquad \text{où } t = 0, t_{\max 1} \qquad (I-60)$$

En revanche, dans la décharge, pour $6,6 \le t(ms) \le 16,6$, $I(1^-)$ en fonction de P_u suit une loi exponentielle croissante. Dans la PDL (t = 230 ms), $I(1^+)$ suit une loi linéaire. On note à ce sujet que cette loi est généralisée à toutes les pressions.

La durée de la décharge t_d est globalement invariante quelle que soit P_u et voisine de 18 ± 2 ms. Celle de la zone IS, t_p , est croissante et varie de 95 à 131 ± 5 ms pour $150 \le P_u$ (W) ≤ 300 .

 t_{max1} suit une loi proche du type $\tau_{max1} + T_0 \exp(-\delta P_u)$, les valeurs de τ_{max1} , T_0 et de δ étant identiques pour les trois systèmes. La température du gaz en L_{max1} suit une loi à dépendance exponentielle du type : Cste - e $-\delta_T P_u$.

I-5) Influence de la configuration d'introduction du gaz

Une étude réalisée en configuration parallèle a révélé que celle-ci présentait un inconvénient majeur : l'apparition de perturbations au niveau de la décharge et l'observation des émissions issues de la recombinaison atomique et de l'IS en amont de cavité pour des pressions supérieures à 5 hPa. L'écoulement n'apparaît alors plus comme laminaire. Il nous a semblé cependant intéressant de mentionner certaines caractéristiques décrivant l'incidence de cette configuration sur les grandeurs étudiées lorsque les paramètres expérimentaux varient.

I-5-1) Etude spatiale

L'étude spatiale a été menée spécifiquement à deux pressions : 2 et 3,5 hPa. Quelques résultats caractéristiques du fonctionnement à haute pression ($p_{N_2} \ge 5$ hPa) sont donnés pour compléter l'étude.

I-5-1-1) Mesures de $I(1^+)$, $I(2^+)$ et $I(1^-)$

L'évolution spatiale de I(1⁺), I(2⁺) et I(1⁻) a été étudiée à 2 et 3,5 hPa. Elle présente la même allure globale que celle observée en configuration (\perp). En particulier, le comportement de la décharge est globalement le même que celui observé en configuration (\perp) pour les deux pressions. La distribution spatiale des émissions dans la zone d'Ionisation Secondaire présente deux maximums bien discriminés pour les trois systèmes, comme en configuration (\perp).

I-5-1-2) T_v de $N_2(B^3\Pi_g)$

La valeur de la température de vibration pour les niveaux $v \le 8$ de N₂(B³ Π_g) est de l'ordre de 8000 K en D et en L_{max1} (IS) et donc légèrement inférieure à celle mesurée (9000 K) en configuration (\bot). On peut constater sur la figure I-5-1, lorsque l'IS apparaît en amont de D (p_{N2} ≈ 8 hPa), que T_v est très élevée bien qu'inférieure à celle mesurée dans le cas où elle est présente en aval. La mesure a été réalisée au centre de l'IS (L ≈ - 45 cm), sans recherche du maximum. De plus, les niveaux v = 10, 11, 12 sont très nettement surpeuplés, ce qui indique l'influence de la recombinaison de N(⁴S).

L'annexe située en fin de la première partie fournit quelques éléments de réponse sur cette apparition singulière de la recombinaison atomique et de l'IS en amont de cavité.



Figure I-5-1 Distribution vibrationnelle de $N_2(B^3\Pi_g)_v$ pour les niveaux $3 \le v' \le 12 (p_{N_2} \approx 8 \text{ hPa})$ dans l'IS (L $\approx -45 \text{ cm}$)

I-5-2) Dépendance par rapport à p_{N2} - P_u donnée

Les valeurs de t_d , t_{max1} , t_{max2} ne sont pas altérées par le type de configuration.

Le comportement de la zone IS est fondamentalement différent dans les deux types de configuration. La zone IS disparaît en aval de la décharge pour prendre naissance en amont de la cavité. Pour $p_{N_2} \ge 8$ hPa, elle peut être localisée soit en aval (cas dénommé (a)) soit en amont de la décharge (cas (b)). La figure I-5-2 illustre les deux cas : les valeurs négatives de t_{max1} correspondantes n'ont pas été reportées car le dispositif d'étude n'est pas prévu pour la

détermination de L. Les valeurs de t_{max1} pour $2 \le p_{N2}(hPa) \le 4,5$ et de p_{N2} correspondant à la valeur minimale de t_{max1} (3 hPa en (\perp), 3,5 hPa en (//)) sont peu différentes dans les deux cas. La valeur de t_{max1} à $p_{N2} = 9$ hPa (cas (a)), 32 ms, est supérieure à celle mesurée en configuration (\perp) (t_{max1}) = 25 ms à P_u = 200 W (Fig. I-4-30) et supérieure à (t_{max1})_{300W} (Fig. I-4-47).



Figure I-5-2 Variations de t_{max1} en fonction de p_{N2} dans le cas de la configuration parallèle. Cas (a) : IS en aval, cas (b) : IS en amont ($P_u = 300$ W)

L'intensité des émissions dans l'IS présentent le même type de singularité (I-5-3). En configuration (//), la valeur maximum de I_{max1} est observée pour $p_{N2} = 3$ hPa (2,5 hPa en configuration (\perp)), puis décroît très brusquement pour $3 \le p_{N2}(hPa) \le 5$. En configuration (//) (a), pour $p_{N2} > 8$ hPa, I_{max1} reste très faible et comparable à I_{max1} pour $p_{N2} = 5$ hPa.

Il peut être intéressant de considérer l'incidence de ce phénomène plus en aval de l'IS, notamment en PDL (L = 250 cm).On constate en effet que les variations de la densité atomique en fonction de la pression sont également affectées (Fig. I-5-4). La courbe présente un minimum situé vers 6 hPa, valeur approximativement au centre du domaine de pression où l'IS apparaît en amont de cavité. On constate ainsi une diminution de la concentration résultante en N(⁴S) au sortir de la décharge en configuration (//) par rapport au cas de la configuration (\perp) où celle-ci est proche du maximum (Fig. I-4-26).



Figure I-5-3 Variations de $I_{max1}(1^+)$ en fonction de p_{N_2} dans le cas de la configuration parallèle. Cas (a) : IS en aval, cas (b) : IS en amont ($P_u = 300 \text{ W}$)



Figure I-5-4 Variations de I(1⁺) en fonction de p_{N_2} dans le cas de la configuration parallèle en PDL (L = 250 cm). Cas (a) : IS en aval, cas (b) : IS en amont ($P_u = 300$ W)

I-5-3) Dépendance par rapport à $P_u - p_{N_2}$ donnée

Les études des émissions des trois systèmes en fonction de la puissance n'ont pas révélé de différences significatives. Les grandeurs I(1⁺), I(2⁺) et I(1⁻), Γ_1 , Γ_2 , tant en D qu'en IS et en PDL suivent des lois du même type qu'en configuration (\perp). Il en est de même pour t_{max1} étudié à p_{N2} = 3,5 hPa.

I-5-4) Conclusion

La comparaison issue de l'étude des intensités des systèmes 1^+ , 2^+ et 1^- dans les deux types de configuration pour les pressions de 2 et 3,5 hPa permet de dégager les remarques suivantes. Les lois de variation des intensités des émissions des trois systèmes en fonction de L et en fonction de P_u ont des allures identiques dans les deux cas. Les coefficients décrivant leurs lois de dépendance ont des valeurs extrêmement voisines. Les grandeurs t_d, t_{max1}, t_{max2} sont indépendantes de la configuration et leur loi de variation avec P_u reste pratiquement inchangée.

Seule l'étude des intensités par rapport à la pression a permis d'établir clairement la différence entre les deux configurations. En effet, en configuration (//), apparaissent certaines singularités liées à l'écoulement. Elles se caractérisent par une brusque chute du signal à 4 hPa, impliquant, pour des valeurs supérieures à 5 hPa, une IS en amont de décharge accompagnée de sa disparition en aval de D. A $p_{N_2} = 8$ hPa, deux états stables sont observés, l'un entraînant une concentration résultante en atomes d'azote plus faible avec une IS en amont (cas (b)), que dans l'autre où l'IS est en aval de D (cas(a)).

I-6) Conclusion générale des résultats

Les plasmas post-décharge microonde connaissent un essor constant dans le cadre des applications industrielles, notamment des traitements de surface et des dépôts assistés par plasmas différés (Remote Plasma Enhanced Chemical Vapor Deposition). Dans le cas du plasma "différé" d'azote, l'existence d'espèces ioniques hors du plasma de décharge nécessite de préciser la nature et les concentrations respectives des espèces réactionnelles prépondérantes le long du tube à décharge. Il importe, en effet, suivant l'application recherchée, de connaître les caractéristiques des milieux réactionnels de localisation du substrat et d'injection éventuelle du réactif gazeux impliqué dans l'opération de dépôt.

L'étude spectroscopique spatiale des émissions du 1⁺, 2⁺ de N₂ et du 1⁻ de N₂⁺ pour $2 \le p_{N_2}(hPa) \le 10$ et $150 \le P_u(W) \le 300$ permet de décrire trois zones bien distinctes : la décharge D, la zone d'ionisation secondaire IS et la Post-Décharge Lointaine PDL. L'objectif de ce travail est de proposer des critères permettant de caractériser de façon non ambiguë ces deux dernières zones.

Les intensités des émissions des trois systèmes ont un comportement général identique dans D et IS, ce qui se traduit notamment dans la IS par la présence de plusieurs maxima successifs d'intensité et l'invariance en fonction de L (t) des rapports Γ_1 et Γ_2 , proportionnels respectivement à :

$$\alpha = \frac{[N_2(B)_{v=11}]}{[N_2^+(B)_{v=0}]} \text{ et } \beta = \frac{[N_2(B)_{v=11}]}{[N_2(C)_{v=0}]}.$$

En t = 0, Γ_1 est indépendant de P_u quelle que soit la pression. Ce rapport est décroissant avec la pression dans le domaine $1,5 \le p_{N2}(hPa) \le 3,5$ et approximativement constant pour les pressions supérieures.

Dans la zone IS, Γ_1 est également indépendant de P_u quelle que soit la pression et a des valeurs voisines à p_{N2} = 2 et 3,5 hPa mais est nettement supérieur pour 7 hPa.

La durée de la décharge t_d est indépendante de P_u et de p_{N2} pour p_{N2} > 3 hPa. Le temps correspondant à l'apparition du premier maximum de I(1⁺) suit une loi à dépendance exponentielle en fonction de P_u et présente successivement un minimum et un maximum en fonction de p_{N2}. La mesure de la température T_g du gaz au niveau du premier maximum d'intensité de l'IS, fait apparaître une valeur supérieure limite et une loi à dépendance également exponentielle en fonction de P_u. Le temps t^{*} caractérisant le début de la PDL (défini par $\alpha \approx 10^3$) augmente faiblement avec p_{N2} et P_u. En PDL, pour p_{N2} $\approx 4,5$ hPa, I(1⁺) est maximum et la densité correspondante en atomes d'azote est de l'ordre de 3,7 x 10¹⁴ cm⁻³ (0,35 % de celle de N₂). Ce résultat, rapproché de celui indiquant le maximum de l'intensité du système 1⁺ en L_{max1} à la pression de 2,5 hPa, semble illustrer l'indépendance de la densité résultante en atome d'azote par rapport à l'IS .

Un résultat surprenant est l'apparition de la zone d'IS en amont de cavité et sa disparition simultanée en aval pour $5 \le p_{N2}(hPa) \le 8$ lorsque l'axe du tube d'introduction de N₂ est parallèle à celui du tube à décharge. Elle se traduit par une concentration résultante en atomes d'azote moindre.de l'azote dans ce domaine.

Les critères proposés pour caractériser les différentes zones décrites dans cette étude sont les suivants :

- Γ_1 minimum et approximativement constant $\frac{\Delta\Gamma_1}{\langle\Gamma_1\rangle} = 0,5$, accompagnée d'une distribution vibrationnelle de l'état N₂ B³ Π_g très proche de l'équilibre dans la zone d'IS.

80

- $\Gamma_1 > 2,3$ ($\alpha \ge 10^3$) et surpopulation très marquée des niveaux 9, 10, 11 et 12 de l'état N₂ B³ Π_g (luminescence de Lewis - Rayleigh) dans la PDL.

La ZI entre les deux zones précédentes possède des caractéristiques intermédiaires et correspond donc à un milieu réactionnel par essence mal défini.

Chapitre - II Etude bibliographique de certaines espèces présentes dans l'IS

Nous ferons dans ce chapitre une analyse de la bibliographie permettant d'appréhender l'état des connaissances concernant les espèces mises en évidence dans l'IS, ainsi que les mécanismes de leur création. Puis, nous établirons le bilan détaillé des réactions contrôlant les densités des espèces $N_2(B)_{v=11}$, $N_2^+(B)_{v=0}$, $N_2(C)_{v=0}$, que nous avons considérées dans nos mesures expérimentales ainsi que celle de $N_2(A)$.

II-1) Ionisation Secondaire

Cette synthèse bibliographique est limitée à des conditions expérimentales voisines des nôtres, qui rappelons le, sont :

- Qualité du gaz "U" Air Liquide

 $-2 \le p_{N_2} (hPa) \le 10$

- Vitesse moyenne du gaz 5,9 \leq <U> (ms⁻¹) \leq 6,2 (à T_g = 300 K)

 $-100 \le P_u (W) \le 300$

- Rayon du tube à décharge R = 19 mm

Le domaine de pression de travail nous permet de considérer que le milieu est fortement collisionnel.

II-1-1) Travaux expérimentaux

L'Ionisation Secondaire, communément appelée "Pink Afterglow" ou "Short duration afterglow" et caractérisée par une émission intense d'aspect rose, apparaît en aval de décharge dans l'azote, quand celui-ci est de haute pureté (gaz prépurifiés N46 passant dans un piège froid [Fairc I], [Che I], [Bas I] [Bea I]). Ce plasma autonome a été principalement mise en évidence dans le cas de décharges DC [Ben I] et microonde (2450 MHz) [Nor I], dans le domaine de pression 1 - 50 hPa. Les facteurs importants influençant l'intensité des émissions, outre la pureté du gaz, sont [Jan I] :

- Débit d'azote,

- Pression d'azote.

Les valeurs de débit et pression optimales $(p_{N_2})_{opt}$ sont déterminées par le rayon du tube à décharge [Bas I] :

 $(p_{N_2})_{opt} \alpha 1/R.$

Pour R ~ 10 mm, on a la vitesse $\langle U \rangle \approx 10 \text{ ms}^{-1}$ (T_g = 300 K)

- Puissance microonde absorbée par le gaz,

- Température du gaz en sortie de décharge,

- Nature et état de désorption des parois du tube à décharge.

L'IS est caractérisée principalement par les émissions conjointes des systèmes $1 \cdot (N_2^*(B)_{V' \le 15} \rightarrow N_2^*(X))$ [Fairc I], [Pra I], $1^+ (N_2(B)_{V' \le 21} \rightarrow N_2(A))$ et $2^+ (N_2(C) \rightarrow N_2(B))$ [Bea I] atteignant un maximum après la fin de décharge à un temps to variant entre 5 et 10 ms suivant les conditions expérimentales. La zone séparant D et l'IS présente un minimum d'émission. Notons que l'application d'un champ électrique alternatif sur l'IS éteint ces émissions, alors qu'un champ microonde focalisé est sans effet [Ank I], [You I]. Seuls quelques rares auteurs relatent la présence de plusieurs maximums (2 ou 3 [Pra I], [Bea I]) dans l'IS et l'extinction du second maximum par l'application d'un champ électrique au niveau du premier maximum.

Outre les espèces responsables des émissions déjà mentionnées, ont été identifiées dans l'IS les espèces suivantes :

- électrons (n_e $\approx 10^8$ - 10^{10} cm⁻³), [Che I] (mesures de sonde triple), [Broi I] (électrodes sondes flottantes), [Bröm I], [Jan I], [Nor I](cavité résonnante). Leur énergie cinétique caractéristique notée T_e (lire $\frac{kT_e}{e}$ en eV) car confondue par les auteurs avec leur température cinétique a été estimée entre 0,4 - 0,7 eV et [Broi I] et 4 eV [Che I].

- ions

 $\begin{array}{ll} - N_2^+ & (X^2 \Sigma_g^+), \, N_3^+, \, N_4^+, \, N^+ : [Lun \, II] \, (\text{spectrométrie de masse}), \\ & (N_2^+ : N_3^+ : N_4^+) = & (1 : 1,31 : 0,17) \, \grave{a} \, 4 \, \text{hPa}, \\ & (1 : 1,9 : 0,64) \, \grave{a} \, 6 \, \text{hPa} \\ & \text{et} & (1 : 1,29 : 2,26) \, \grave{a} \, 8,8 \, \text{hPa} \, [\text{Bröm II}]. \end{array}$

Ces derniers rapports sont en contradiction avec ceux énoncés par [Ank I] indiquant $[N_2^*] \approx 0.7 n_c$. On peut toutefois considérer qu'en dessous de 4 hPa, N_2^* devient l'ion majoritaire et de $[N_2^*] \approx n_e$ est une bonne approximation.

- $N(^{4}S^{\circ})$: $[N(^{4}S^{\circ})] \approx [N(^{4}S^{\circ})]_{D} \approx 10^{14} - 10^{15} \text{ cm}^{-3}$ (dosage par NO),

- $N(^2D^\circ)$, $N(^2P^\circ)$: (mesure par absorption photonique) [Fairc I],

- $N(3s^2P)$: E = 10.7 eV (mesure par émission VUV [Bas I], [You II],

- $N_2(X^1\Sigma_g^+)_V$: $v \le 29$ [Tan I], $v \le 20$ et $[N_2(X)_{v\ge 8}] \approx 10\%$ [N₂(X)] [Bas I]

(mesures par absorption VUV),

- $N_2(A^3\Sigma_u^+)$: (noté $N_2(A)$) Analyse par faisceau moléculaire à vitesse thermique excité par faisceau d'électrons

 $[N_2(A)] \approx 4.10^9 - 2.10^{12} \text{ cm}^{-3} [\text{Dug I}],$

mesure indirecte par sondes électrostatiques [Che I],

 $[N_2(A)] \approx 10^{12} \text{ cm}^{-3} \text{ à } p_{N_2} = 10 \text{ hPa}$





- $N_2(a^1\Pi_g)$: (E = 8,6 eV) (Emission du système Lyman Birge Hopfield [Bas I] [Tan I],
- $N_2(b^1\Pi_u)$, $N_2(b'^1\Sigma_u^+)$: Observation d'une faible émission VUV [Tan I].

Par ailleurs, Piper [Pip II] a observé les émissions $N_2(a'^1\Sigma_u \to X^1\Sigma_g^+)$ en VUV en postdécharge d'un mélange He - N₂, ce qui laisse supposer que $N_2(a'^1\Sigma_u)$, noté $N_2(a')$ puisse jouer un rôle en post-décharge ($\tau_{rad} \sim 23 \stackrel{+}{}_{-6}^{+11}$ ms). Il a cependant démontré que cet état était très

efficacement désexcité par N2.

Une autre espèce, N₂(a" $^{1}\Sigma_{g}^{+}$) (E = 12,26 eV), rencontrée en décharge a été étudiée en mode pulsé [Pol I]. La conclusion de l'étude est que cette espèce peut constituer un précurseur de l'ionisation secondaire. Le diagramme énergétique (II-1-1) rassemble les différentes espèces mentionnées ci-dessus.

Les mécanismes proposés pour rendre compte des observations expérimentales sont nombreux et complexes. On se propose, à partir des réactions de formation et de destruction des différentes espèces présentes dans l'IS, de discuter si ces mécanismes peuvent contribuer à l'établissement d'un modèle satisfaisant, cohérent avec les données expérimentales et théoriques.

II-1-1) Population et énergie électronique (n_e, T_e)

En décharge comme en post-décharge, la densité électronique n_e est gouvernée par l'équation de cinétique :

$$\frac{\partial n_e}{\partial t} = D_a \Delta n_e - \alpha n_e n^+ + A(t)$$
(II-1)

où D_a désigne le coefficient de diffusion ambipolaire ($D_a.p_{N_2} \approx 2100 \text{ cm}^2$. Torr s⁻¹ [Bröm I]) décrivant le terme des pertes aux parois, α la constante de recombinaison volumique prenant en compte les différents ions N_2^* : N_3^* : N_4^* et N⁺ dont la densité totale est n⁺ = n_e. Le terme A(t) décrit le terme d'ionisation. L'équation II-1 ne prend pas en compte le terme de capture par les éventuels ions négatifs, négligés dans cette étude. Brömer [Bröm I] a expérimentalement et théoriquement établi que les pertes d'électrons sont principalement dues, pour $p_{N_2} \leq 4$ hPa, à la recombinaison sur les parois démontrant ainsi l'influence du rayon du tube sur l'IS. Utilisant une décharge pulsée, il met en évidence :

- pour des durées d'impulsion de décharge $t_A \le 20$ ms, la décroissance exponentielle de n_e avec le temps,

- pour 20 ms < t_A < 15 mn, conjointement à cette décroissance, une augmentation de n_e au bout d'un temps ~ 6 ms.

Il s'agit là d'une démonstration irréfutable du phénomène d'ionisation secondaire. Le calcul de l'intégrale $\int A(t)dt$ au niveau du maximum de n_e indique que 5 fois plus d'électrons sont créés qu'à l'instant initial.

Le coefficient de diffusion ambipolaire est proportionnel à $(T_e + T_g)$ [Bröm I], [Ank I] où T_e est la température cinétique des électrons et T_g celle du gaz, ce qui implique que D_a varie avec le temps de post-décharge. De plus, T_e décroît avec p_{N2} [Broi I]. T_e diminue durant la décroissance de n_e passe par un minimum $T_e \sim 1.5$ eV [Che I] pour atteindre ensuite un maximum apparaissant quelques ms avant celui de n_e ($T_e \sim 4$ eV). Notons que [Broi I] indique $T_e \sim 0.4 - 0.7$ eV, ce qui est en désaccord avec [Che I]. Ce dernier auteur indique que la Fonction de Distribution en Energie des Electrons (FDEE) est très probablement limitée dans les hautes énergies, ce qui rend le rôle des électrons négligeable dans l'ionisation. De plus, une valeur aussi élevée n'est pas atteinte en (D), ce qui la rend improbable en (IS). Des valeurs de T_e de l'ordre de 0.8 - 1 eV sont plus compatibles avec le domaine de pression utilisé. En effet, considérée souvent à tort comme décrivant un équilibre, T_e doit en fait être définie comme la "température" caractéristique de la FDEE, car celle-ci est non maxwellienne dans N₂. En effet [Che I] caractérise, par mesure de sondes flottantes, deux domaines de population, l'un minoritaire ($T_e \sim 1$ eV), l'autre majoritaire ($T_e \sim 4$ eV).

Du fait de la pression élevée, les collisions avec les neutres déterminent la forme de la FDEE dans le cadre des collisions inélastiques et superélastiques nombreuses, donc pratiquement réversibles. Peu de travaux relatent la mesure de la FDEE dans N₂ et dans les gaz moléculaires en général. [Gorb I], par mesure de sonde différentielle dans une décharge pulsée, a mis en évidence les collisions superélastiques avec les métastables N₂(A) et les molécules N₂(X)_{v=1,2,3,4}. La FDEE est affectée par les métastables pour des temps de séjour courts du gaz dans (D), et par N₂(X)_v pour les temps longs [Gorb I]. Bien qu'appliquée à (D), l'étude de [Gorb I] met en relief les mécanismes régissant la FDEE et le couplage important existant avec les vecteurs d'énergie moléculaires. [Broc I] a mentionné l'existence de ce couplage dans l'IS, notamment avec la Fonction de Distribution Vibrationnelle de N₂(X)_v (FDV).

II-1-1-2) Population $N_2(X^1\Sigma_g^+)$

Le caractère métastable (durée de vie ~ 10 ms) de $N_2(X)_v$ est responsable d'un fort peuplement des niveaux vibrationnels élevés suivant une cinétique hors d'équilibre. Des mesures de concentration par DRASC des niveaux v < 15 ont été réalisées en aval d'une décharge DC (temps de post-décharge ~ 10 ms) [Rica I]. Les mesures pour des v > 15 sont rendues délicates par l'incertitude intrinsèque à cette méthode. Les densités des niveaux v = 10, 11 surpeuplés étaient alors de 3,4 10^{13} cm⁻³ (0,1 % de N₂(X)_{v=0}). Le couplage de la FDV avec la FDEE se réalise par les processus de relaxation.

D'autant plus élevées que le temps de séjour dans (D) est grand, les populations des niveaux v >> 1 sont contrôlées au travers des échanges :

(V-V)
$$N_2(X)_{v_1} + N_2(X)_{v_2} \leftrightarrows N_2(X)_{v_{1-1}} + N_2(X)_{v_2+1}$$
 (R1)

(V-T)
$$N_2(X)_v + N_2(X)_0 \leftrightarrows N_2(X)_{v-1} + N_2(X)_0$$
 (R2)

L'efficacité des échanges d'énergie avec les électrons provient des densités élevées de $N_2(X)_v$ à faible énergie (v faibles très peuplés) et à haute énergie ($E_o > 5 \text{ eV}$) intervenant dans l'ionisation et la dissociation.

Les mécanismes sont divers et complexes. Ils nécessitent des travaux théoriques nombreux, faute de méthodes directes de mesure suffisamment sensibles (DRASC, $[N_2(X)_v] \approx 10^{13} \cdot 10^{14} \text{ cm}^{-3}$, [Pip III]) pour estimer la population de tous les niveaux v de $N_2(X)_v$. Nous passerons en revue ultérieurement les principales conclusions émanant des modèles théoriques qui tentent de décrire les processus de relaxation de $N_2(X)_v$.

Nous devons cependant citer les travaux expérimentaux de Anketell [Ank III] et De Benedictis [Deb I]. De Benedictis décrit la population de $N_2(X)_v$ dans le cadre du transfert résonnant avec CO, illustrant la distribution non Boltzmannienne dite de Treanor [Trea I] [Rica I] [Ank III] (surpeuplement des v élevés quand T_g et T_{vib} sont tels que T_{vib} >> T_g), ainsi qu'un plateau apparaissant pour $10 \le v \le 30$ pour des temps caractéristiques de l'ordre de la ms. Il confirme ainsi les conclusions de l'étude antérieure de Anketell [Cale I], [Hsu I], [Ank III].

La FDV est caractérisée par sa température de vibration de Treanor θ_1 calculée à partir du niveau v = 1, d'après la relation :

$$\theta_1 = \frac{-E_{01}}{k \ln\left(\frac{N_1}{N_0}\right)} \tag{II-2}$$

où E_{01} est l'énergie le niveau v = 1 le séparant du niveau v = 0, N_1 sa densité, N_0 celle du niveau v = 0 et k la constante de Boltzmann. La compréhension du rôle de $N_2(X)_{vélevé}$ qui est actuellement l'espèce énergétique métastable vraisemblablement la plus peuplée avec $N(^4S)$ dans

l'IS du fait de son caractère non stationnaire, passe par la mise en oeuvre des techniques sélectives de création de cette espèce. Piper a entrepris des recherches dans ce sens [Pip I].

II-1-1-3) Ionisation

II-1-1-3-1)
$$N_2^+$$

Le mécanisme de l'ionisation secondaire générant les ions N_2^+ , N_3^+ , N_4^+ est encore controversé. L'existence d'une zone sombre avant l'IS a rapidement suggéré que l'ionisation mettait en jeu des espèces neutres de longue durée de vie. Ces dernières sont alors les vecteurs d'énergie induisant l'IS [Fon I] [Pra I] [Lun I]. Innes et Oldenberg [Inn I] ont postulé l'existence d'un métastable atomique N($^6S^\circ$). Très énergétique (E = 17,2 eV), il serait responsable de l'ionisation dans un processus binaire du type :

$$N(^{6}S^{\circ}) + N(^{4}S^{\circ}) \rightarrow N_{2}^{+*} + e^{-}$$
 (R3)

Son autoionisation possible rend toute tentative de calcul de sa durée de vie difficile. Prag a suggéré la formation de la molécule N₄, comme vecteur d'énergie nécessaire à la formation de $N(^{6}S^{\circ})$ [Pra I]. Toutefois, ni N₄, ni $N(^{6}S^{\circ})$ n'ont pu être mis en évidence, ce qui rend improbable la validité du modèle de Prag.

Les mécanismes d'ionisation majeurs peuvent alors n'être que du type [Broc I] :

$$N^* + N_2^* \rightarrow N_3^* + e \tag{R4}$$

$$N_2^* + N_2^* \to N_2 + N_2^* + e$$
 (R5)

$$\rightarrow N_4^+ + e \tag{R6}$$

ceux-ci sont compatibles avec les mesures des populations ioniques relatives réalisées par [Bröm II], indiquant des concentrations comparables de N_2^* , N_3^* et N_4^* dans l'IS.

Le processus R4 a été suggéré par Briglia [Bröm II], sans que soit toutefois précisée la nature des métastables N^{*} et N^{*}₂. La constante k₄ proposée par Brömer, $k_4 = 5.10^{-12}$ cm⁻³, ne semble pas suffisante pour assurer un terme d'ionisation conséquent. Le mécanisme principal d'ionisation ne peut donc pas être attribué à R4.

Les processus R5 et R6 mettant en jeu deux molécules excitées semblent dès lors les plus probables. Polak [Pol I] suggère que a" Σ_g^+ , produit dans la décharge par impact électronique :

$$N_2(X)_v + e \to N_2(a^{\prime\prime}\Sigma_g^+) + e \tag{R7}$$

est responsable de l'ionisation secondaire selon un processus du type R6 où les N_2^* sont $N_2(a^{\prime\prime}\Sigma_g^+)$ et $N_2(X)_{v \ge 13}$. $N_2(X)_v$ est le seul candidat proposé pour expliquer la présence de $N_2(a^{\prime\prime}\Sigma_g^+)$ en quantité significative hors de la décharge. Le mécanisme de formation de $N_2(a^{\prime\prime}\Sigma_g^+)$ est alors :

$$N_2(X)_{v_1} + N_2(X)_{v_2} \rightarrow N_2(a^{*'1}\Sigma_g^+) + N_2(X)_{v_1-\Delta v}$$
 (R8)

Notons que ce transfert est extrêmement favorisé du fait de la conservation du spin total. Si la réaction R8 est le mécanisme régissant, hors de D, la formation de $N_2(a'')$, espèce à l'origine de l'ionisation, il faut alors supposer tout d'abord une faible population des niveaux v_1 et v_2 de $N_2(X)$ durant la diminution de n_e rendant ainsi la réaction R8 improbable (existence de l'espèce sombre). Le peuplement significatif de ces niveaux rend la réaction R8 responsable de l'ionisation. Si Polak indique que la FDV varie de façon non monotone, il n'apporte pas de précision pouvant confirmer son hypothèse sur son allure, pas plus que d'arguments convainquants pour justifier l'intervention de l'état a'' de N_2 . Par ailleurs, peu de données sont disponibles à ce sujet.

La nature des états excités des deux molécules d'azote impliquées dans la réaction R5 est encore controversée. Lund [Lun II] estime, à partir de mesures de spectrométrie de masse et de la résolution de l'équation de n_e et des métastables N_2^* impliqués dans le processus R5, que un au moins des deux N_2^* est l'état a' $1\Sigma_1^-$, l'autre étant soit identique soit un des états triplets.

Toutefois, les modes de création de cet état a' sont incompatibles avec les observations expérimentales de Piper [Pip II].

Plus récemment, Bol'shakova [Bol I] suggère que les deux états initiaux impliqués dans la réaction R5 sont $N_2(X)_{v} \sim 30-40$ et un état triplet (A, B, B', W). Il considère dans son modèle l'évolution de la population vibrationnelle de $N_2(X)_v$, l'évaluant dans le cas de l'hypothèse d'un transfert résonant entre $N_2(X)_v$ et CN(X) générant les états CN(A)_v, CN(B)_v. Ce mécanisme univoque n'a pas présentement été vérifiée par recoupement avec une autre technique. Toutefois, le travail de Bol'shakova [Bol I] permet de mettre en relief une autre voie pour expliquer l'IS, confirmant le rôle de $N_2(X)_v$ dans le cadre de la relaxation des électrons [Broc I]. Les démarches apparemment différentes de Polak et Bol'shakova conduisent en réalité à des mécanismes globaux très semblables. En effet $N_2(X)_v$ intervient directement dans la synthèse des états électroniques considérés. Cependant Bol'shakova privilégie les niveaux vibrationnels d'énergie élevés v ~ 30-40 nécessitant moins de collisions, à la différence de Polak faisant intervenir plus de collisions où interviennent des molécules $N_2(X)_v$ d'énergie plus modeste (v ≈ 13-25).

II-1-1-3-2)
$$N_3^+, N_4^+$$

Les deux voies R5 et R6 sont sensiblement équivalentes du fait du fort couplage, bien établi, des ions N_2^* et N_4^* . Les réactions R9a et R9b :

$$N_{2}^{+} + 2 N_{2} \underset{\text{R9b}}{\overset{\text{K9a}}{\hookrightarrow}} N_{4}^{+} + N_{2}(X)_{v}$$
(R9)

sont en effet très rapides. $k_{9a} \simeq 2,0 - 10,0.10^{-29} \text{ cm}^3.\text{s}^{-1}$ [War I], [Var I], [DheI], [Bol I]. Remarquons que Bol'shakova [Bol I] tient compte de cette réaction dans son modèle, déterminant k_{9b} dans le cadre de la réversibilité de R9. Le couplage de N_2^+ et N_3^+ , ainsi que le rapport des deux populations favorable à la dernière espèce établi par Brömer [Bröm II] peuvent résulter du processus [Pol I] :

$$N_2^+(X)_{v_1} + N_2(X)_{v_2} \to N_3^+ + N({}^4S)$$
 (R10)

Cette réaction est observée lorsque les ions ont une énergie cinétique $E_c > 5$ eV et que $v_2 = 0$ [Bröm II]. Elle peut être multi-étape [Pol I] :

$$N_{2}^{+}(X)_{v} + N_{2}(X)_{v} \to N_{2}^{+}(A) + N_{2}(X)_{v-\Delta v}$$
 (R11)

$$N_2^{+}(A) + N_2(X)_v \rightarrow N_3^{+} + N({}^4S)$$
 (R12)

Les mécanismes d'ionisation mentionnés, s'ils rendent compte du comportement global de l'émission de $N_2^*(B)$ (présence de l'espace sombre, apparition d'un maximum après l'espace sombre, augmentation de température dans l'IS) n'expliquent pas l'existence de maxima successifs dans l'IS. Seule, la non-stationnarité des populations $N_2(X)_v$ justifie l'existence de ce phénomène. Young [You I] a également invoqué la non-stationnarité de certaines espèces stockant l'énergie, non identifiées conférant au système un comportement d'oscillateur amorti.

II-1-2) Etudes théoriques

Aucun modèle théorique détaillé auto-cohérent ne permet actuellement de décrire l'ionisation secondaire. L'essentiel des efforts est concentré sur $N_2(X)_v$, responsable de la majorité des échanges et du stockage de l'énergie en décharge et en post-décharge.

Le seul travail théorique explicité relatif à l'ionisation secondaire, à notre connaissance, est celui de Brunet [Bru I]. Bien que ne traitant pas directement du phénomène d'ionisation secondaire en aval de D, Brunet introduit des mécanismes d'ionisation autres que ceux dûs aux impacts électroniques en D pour rendre compte de l'ionisation observée en D. Son modèle décrit la FDEE et donc le terme d'ionisation direct par impact électronique par la résolution de l'équation de Boltzmann pour les électrons en présence d'un champ électrique E constant et homogène dans D et d'une densité totale N_x des neutres, (E/N_x faible ou modéré). Le paramètre de son étude est la température de vibration, T_v, caractéristique de la population N₂(X)_v, (v = 0 - 45), supposée en équilibre de Boltzmann (T_v = 1500 K, 3000 K et 6000 K). Il met en évidence le fort surpeuplement de la queue de la FDEE quand T_v augmente, du fait des collisions superélastiques :

$$e + N_2(X)_v \rightarrow e(E) + N_2(X)_{v' < v}$$
 (R13)

Ses conclusions sont que l'ionisation secondaire est due à la collision de deux métastables a' ${}^{1}\Sigma_{u}$, Il confirme ainsi le mécanisme proposé par Lund [Lun I], la molécule a' ${}^{1}\Sigma_{u}$ étant la seule espèce suffisamment peuplée selon son modèle.

Bien que qualitativement intéressante, son approche ne prend pas en compte l'évolution temporelle de la FDV au travers du temps de contact du gaz avec D. La distribution de Boltzmann considérée pour décrire le FDV est critiquable rendant ainsi son modèle invalide.

L'évolution temporelle de la FDV, ie sa relaxation, est un des éléments majeurs des études théoriques actuelles. En effet, très rapidement, une population, initialement Boltzmanienne, relaxe vers une distribution hors d'équilibre caractérisée par un surpeuplement des niveaux v élevés [Trea I]. La forme de la FDV dépend de l'instant considéré lors de la relaxation [Hsu I]. La modélisation de cette dernière passe par la résolution des équations différentielles de cinétique de peuplement des différents niveaux vibrationnels, au travers des échanges V-V et V-T. Pour rendre compte de la FDV en décharge, il faut résoudre simultanément l'équation de Boltzmann gouvernant la FDEE et celle décrivant la relaxation de la FDV et introduire l'effet des états électroniquement excités [Gors I] [Nag I]. Il existe deux modèles principaux se différenciant essentiellement par le nombre de niveaux électroniquement excités intervenant (A, B, C [Gors I]) et (A, B, B', W, C, a', a, w [Nag I] ; en ce sens les travaux de [Nag I] semblent plus exacts. Citons le travail similaire de Loureiro [Lou I] [Lou II]. Bien que ne décrivant pas le rôle des états électroniquement excités ni l'évolution temporelle, Loureiro étudie l'effet des parois sur N₂(X) et son incidence sur le taux de dissociation en D.

L'étude de la post-décharge nécessite avant tout celle de la décharge. Bien que Gorse et Nagpal aient procédé de façon similaire, nous nous attacherons au travail de Gorse du fait de son caractère synthétique. Gorse [Gors I] s'intéresse dans un premier temps au régime de décharge, décrivant ensuite les mêmes grandeurs ainsi que la FDV durant la post-décharge. L'évolution des différentes quantités θ_1 , FDEE, des densités N_A , N_B , n et n_e respectivement de N_2 (A), N_2 (B), $N(^4S)$ et des électrons avec le temps de contact du gaz avec D, t_d est étudiée. Il apparaît qu'à t_d faible (~ 0,1 ms), la cinétique est dominée par des états électroniquement excités, le degré d'excitation vibrationnelle étant faible. Pour des temps t_d importants (~ 200 ms), la contribution des états électroniques est masquée par l'effet des molécules $N_2(X)_v$ en très grand nombre dans les niveaux >> 1. La relaxation du système est donc extrêmement dépendante des conditions de décharge initiales.

En régime de post-décharge, étudié jusqu'à des temps de l'ordre de 10 ms ou plus, θ_1 est pratiquement invariant jusqu'à t = 0,1 ms de post-décharge.

Au-delà de ce temps, θ_1 est croissant s'il est de faible valeur (≈ 1000 K), décroissant dans le cas contraire (≥ 4000 K). En post-décharge, la FDV, dont la forme initiale dépend de θ_1 (ou encore de t_d), tend à présenter un plateau pour les valeurs de v comprises entre 10 et 30, fortement surpeuplés. [Gors I] indique que ce plateau est d'autant plus marqué que la réaction de destruction de N₂(A) par "Energy Pooling" (voir en II-2-2 et II-2-4) est efficace. L'énergie moyenne des électrons ε évolue de façon voisine de θ_1 , confirmant le couplage existant entre les populations de n_e et N₂(X)_v. Dans le même temps, la FDEE relaxe brusquement pour atteindre un état quasi-stationnaire après 0,1 µs à 10 µs suivants la valeur initiale de θ_1 (ou de t_d) [Gors I] [Nag I]. Cet état de la FDEE peut bien sûr n'être que temporaire. Des travaux très récents de ces équipes sur la relaxation de N₂(X)_v par le processus : N₂(v) + N \rightarrow N₂(w) + N limitant le peuplement des niveaux supérieurs à 30 [Arm I],[Nag II], ont été menés.

Remarquons que ces modèles, riches en information sur la cinétique des espèces actives en décharge et en post-décharge, ne prennent cependant en compte que l'ionisation par impact électronique, l'excitation de N₂(X)_v par impact électronique étant elle-même limitée à $v \leq 20$ négligeant ainsi les collisions moléculaires binaires ionisantes. Probablement due au manque de données expérimentales et à un degré de difficulté supplémentaire, cette lacune doit être comblée pour entamer une étude théorique complète de l'ionisation secondaire en post-décharge.

II-1-3) Conclusion

Les travaux expérimentaux nombreux ainsi que les approches théoriques décrits dans ce chapitre ne suffisent pas à décrire l'IS de façon univoque. Toutefois quelques conclusions peuvent être dégagées. Des espèces métastables neutres, stockant et convertissant l'énergie durant l'écoulement, génèrent l'IS et lui confère un caractère non stationnaire. Selon les études expérimentales les plus récentes, l'espèce impliquée est $N_2(X)_v$. Le non équilibre de sa fonction de distribution en énergie se manifeste par l'existence de population dans des niveaux d'énergie aussi élevée que 6 à 9 eV. Seul Bol'shakova [Bol I] établit, dans le cadre de travaux expérimentaux et théoriques, la dépendance quadratique du terme d'ionisation par rapport à

92

 $N_2(X)_v$. Bien qu'incomplets, les travaux théoriques sur la relaxation des décharges étayent cette hypothèse. La population de $N_2(X)_v$, au travers de nombreuses collisions, gouverne celle des états électroniquement excités. La nature et le rôle de ces derniers ne sont pas définitivement établis ; il peut s'agir d'état singulet ou triplet de N_2 . L'IS apparaît alors par collision binaire, où l'un au moins des réactifs est $N_2(X)_v$. La valeur de v très élevée ($13 \le v \le 40$) dépend de l'énergie possédée par le partenaire. L'ion produit dans cette réaction peut être N_2^+ ou N_4^+ . Les mécanismes de conversion d'ions très efficaces permettent d'expliquer l'existence conjointe et le parallélisme d'évolution des concentrations des ions N_2^+ , N_3^+ , N_4^+ pour $p_{N_2} \ge 4$ hPa. Il convient à présent de décrire la cinétique des émetteurs rencontrés.

II-2) Mécanismes réactionnels régissant les densités de $N_2(B)_{v=11}$, $N_2^+(B)_{v=0}$, $N_2(C)_{v=0}$ et $N_2(A)_{v=0}$.

Pour chacune de ces espèces, nous envisageons leurs mécanismes généraux de production. Dans un deuxième temps, nous avons établi le bilan cinétique régissant les densités des émetteurs étudiés expérimentalement $N_2(B)_{v=11}$, $N_2^*(B)_{v=0}$, $N_2(C)_{v=0}$. La cinétique de $N_2(A)$ est également étudiée du fait du rôle important que cette espèce peut avoir sur la densité des particules mentionnées ci-dessus. Ce bilan est effectué pour des pressions voisines de 2 hPa pour lesquelles nous pouvons considérer que N_2^* est l'ion majoritaire (N⁺ ~ n_e).

II-2-1) Notations

Pour la description des termes cinétiques, les notations suivantes ont été adoptées pour exprimer la densité de chaque espèce considérée :

$$N_{Bv} = [N_2(B)_v]$$

$$N_B = \sum_{v=0}^{12} N_{Bv}$$

$$N_C = [N_2(C)_{v=0}]$$

$$N_A = [N_2(A)_{v=0,1}]$$

$$n_e = \text{densité électronique}$$

$$N_v = [N_2(X)_v]$$
$$M_{x} = \sum_{v=0}^{46} N_{v}$$

$$n = [N]$$

$$N_{v}^{+} = [N_{2}^{+}(X)_{v}]$$

$$N^{+} = [N_{2}^{+}(X)]$$

$$N_{B}^{+} = [N_{2}^{+}(B)]$$

II-2-2) $N_2(B)$

II-2-2-1) Termes de production

 $N_2(A) + N_2(X)_{v>5} \hookrightarrow N_2(B)_{v=1-18} + N_2(X)_{v-\Delta v}$ (R14)

[Hay II] [Broc I] [Pip VI] [Pip IX] [Golu I]. Piper indique que l'excitation de N₂(B) se fait par transfert d'énergie de N₂(A) sur N₂(X)_v. Cette réaction est la seule pouvant expliquer la valeur de v = 18 de N₂(B) observée expérimentalement dans l'IS. Notre étude expérimentale n'a porté que sur le seul niveau v = 11 de l'état N₂(B). Une estimation du coefficient de réaction a été faite par Golubovskii [Golu IV], 1,1.10⁻¹⁰ cm³s⁻¹ pour le niveau v' = 12 de N₂(B). Une autre étude a été réalisée par Piper [Pip VI]. L'auteur n'a pas indiqué de dépendance de k₁₄ par rapports aux niveaux vibrationnels de N₂(X)_{v"}. Néanmoins, les niveaux v' = 1-12 de N₂(B) ont été excités à partir des niveaux v'' = 4-15 de N₂(X)_{v"}. La valeur du coefficient k₁₄ a été successivement estimée par Piper à 3.10^{-11} cm³s⁻¹ [Pip VI], puis, 5.10^{-11} cm³s⁻¹ [Pip IX]. D'après l'auteur, les transferts résonnants sont les plus probables dans ce cas. Faute d'information sur l'efficacité des transferts non résonnants, nous ne prenons en compte que les niveaux voisins de v'' = 12,13. Aussi, le taux de production de N₂(B)_{v=11} par ce mécanisme est donné par :

$$G_{14} = \left(\frac{dN_{B_{11}}}{dt}\right)_{14} = k_{14} N_A \left(N_{12} + N_{13}\right)$$
(II-1)

Il faut noter que dans ces deux travaux, Piper suppose $N_2(A)_{v=0}$ est le seul niveau présent, ce qui n'est certainement pas le cas dans la zone IS. Les niveaux v>0 de $N_2(A)$ sont en effet excités. Les mécanismes de relaxation de ces niveaux sont d'autant plus efficaces en présence d'azote $N_2(X)_{v''}$ vibrationnellement excité que v'' est élevé [Cer I]. Seuls les niveaux v = 0, 1, 2, 3, 4 sont significativement peuplés. Bien que ce ne soit pas rigoureusement exact et pour des raisons de simplification du présent travail, seul le niveau v = 0 de N₂(A) est retenu pour cette étude.

$$N_2(A)_{v_1}^{"} + N_2(A)_{v_2}^{"} \rightarrow N_2(B) + N_2(X)$$
 (R15)

Cette réaction est communément nommée "Energy Pooling" [Hay I], [Pip IV]. Ce mécanisme est particulièrement efficace dans la décharge où les métastables N₂(A) sont en quantité importante. La distribution vibrationnelle résultant de N₂(B) présente un surpeuplement des niveaux v = 2, 3, 10. La constante globale de production de N₂(B) a été estimée à 1,1.10⁻⁹ cm³s⁻¹ par Hays et Oskam [Hay II]. Cette valeur excessive de k₁₅ est due à la production d'espèces métastables en quantité non négligeable dans leur expérience. Piper [Pip IV] propose, à partir de son étude où N₂(A) est présent avec les niveaux v'' = 0 et 1, les valeurs k₁₅ ($v_1^{"}=0$ $v_2^{"}=0$) = 3,2.10⁻¹² cm³s⁻¹ et k₁₅ ($v_1^{"}=1$, $v_2^{"}=1$) = 1,0.10⁻¹¹ cm³s⁻¹ pour exciter le niveau v' = 11 (Tableau II-2-1). Afin de tenir compte de la contribution du niveau v'' = 1, la valeur moyenne des deux coefficients est retenue, soit k₁₅ = 6,6.10⁻¹² cm³s⁻¹ à T_g =300 K. La dépendance de ce coefficient par rapport à T_g sera abordée, du fait du parallélisme de ce mécanisme avec celui produisant N₂(C) (cf II-2-4-1). La valeur de k₁₅ adoptée sera alors précisée.

Le taux de production de $N_2(B)v=11$ s'écrit donc :

$$G_{15} = \left(\frac{dN_{B11}}{dt}\right)_{15} = k_{15} N_A^2$$
(II-2)

$$N(^{4}S) + N(^{4}S) + N_{2}(X) \longrightarrow N_{2}(^{5}\Sigma) + N_{2}(X) \longrightarrow N_{2}(B)_{v} + N_{2}(X)$$
(R16)

La recombinaison de l'azote atomique a fait l'objet de nombreux travaux [Yam I], [Bröm III], [Par I]. La valeur de k_{16} est relativement bien établie à 300 K. Notons celle donnée par Campbell et Thrush [Cam I] : $k_{16} = 7,6.10^{-33}$ cm⁶s⁻¹ (T_g = 300 K). Seule sa dépendance par rapport à T_g reste controversée. Des mesures récentes de k_{16} [Called I] ont été réalisées dans un mélange N₂/Ar. Sa dépendance par rapport à la température du gaz a été établie :

$$k_{16} (T_g) = 6.10^{-33} e^{-0.4 \left(\frac{T_g}{296}\right)^2}$$
 (II-3)

L'argon se comporte de façon semblable à l'azote moléculaire $N_2(X)$ en tant que troisième corps. Les coefficients k_{16} correspondant peuvent être considérés comme identiques. Le terme cinétique résultant est :

$$G_{16} = \left(\frac{dN_{B11}}{dt}\right)_{16} = k_{16} N_x n^2$$
(II-4)

$$e + N_2(X)_v \rightarrow e + N_2(B)$$
 (R17)

Le coefficient k_{17} nécessite la connaissance de la section efficace d'excitation de l'état électronique à partir de v" = 0. Celle-ci a été mesurée par Cartwright [Car I]. De plus, Cartwright et Al [Car II] ont estimé le coefficient d'excitation électronique de l'état global N₂(B) dans l'hypothèse d'une FDEE maxwellienne ($\approx 3.10^{-12}$ cm³s⁻¹ pour T_e ≈ 1 eV). Ces travaux ont été récemment confirmés par ceux de Morrill [Mor I] dans le cadre de la même hypothèse. Dans notre cas, le coefficient d'excitation doit tenir compte de l'existence des différents niveaux v">0 et doit donc être déterminé pour chaque transition (v",v').

Le terme cinétique de peuplement de $N_2(B)_{v'=11}$ a donc pour expression :

$$G_{17} = \left(\frac{dN_{B11}}{dt}\right)_{17} = n_e \sum_{v''=0}^{46} k_{17}(v'',v'=11) N_{v''}$$
(II-5)

Toutefois, les valeurs des coefficients k_{17} (v",v'=11) nécessitent la donnée des facteurs de Franck-Condon. Ces derniers ne sont disponibles que pour les valeurs v" ≤ 20 [Lof I].

La méthode développée par Borst et Chang [Bor I] et reprise par Ferreira et Al [Fer I] permet le calcul de ces coefficients. Les calculs sont développés dans la suite de ce mémoire.

Par commodité d'écriture, on adoptera la notation suivante pour l'expression II-5 :

$$G_{17} = \left(\frac{dN_{B_{11}}}{dt}\right)_{17} = n_e \sum_{v''=0}^{20} k_{17}(v'') N_{v''}$$
(II-6)

$N_2(B)_v + N_2(X)_{v_1"} \rightarrow$	$N_2(X)_{v_2"} + N_2(X)_{v_3"}$	(R18a)
	$N_2(A)_{v<7 +} N_2(X)_{v4"}$	(R18b)

De nombreux travaux ont été consacrés à cette réaction [She I] [Pip III] [Pip IV]. Un bon accord relatif existe entre les différentes valeurs. La valeur la plus récente sera adoptée pour ce travail, $k_{18} \approx 3.10^{-11} \text{ cm}^3 \text{s}^{-1}$ [Pip III]. Les rapports de branchement de la réaction R18 ont été étudiés. Seul Gorse [Gors II] mentionne une valeur de $k_{18b} \approx 2.10^{-12} \text{ cm}^3 \text{s}^{-1}$. Bien qu'aucune dépendance de k_{18} par rapport au niveau vibrationnel $v_1^{''}$ de $N_2(X)_v$ n'ait été mentionnée, il est

peu probable que la collision de $N_2(B)_{v=11}$ avec une molécule très excitée vibrationnellement (v">30) conduise à $N_2(A)$. La molécule $N_2(X)_{v"}$ avec v">30 possède en effet assez d'énergie pour que la collision soit ionisante [Golu I]. Par conséquent, la présente étude prendra en compte les niveaux v"<30 pour décrire la réaction R18. On a alors :

$$P_{18} = \left(\frac{dN_{B11}}{dt}\right)_{18} = -k_{18} N_{B11} \sum_{v''=0}^{30} N_{v''} \approx -k_{18} N_{B11} N_x$$
(II-7)

$$N_2(B)_{\nu=11} \rightarrow N_2(A) + h\nu$$
 (R19)

La durée de vie radiative de N₂(B), τ_{19} , a été mesurée et estimée pour v = 11 à 4,1 µs par Piper [Pip VI], 4,7 µs par Shemansky [She I] et 4,2 µs par Eyler [Eyl I]. La valeur de Eyler semble par conséquent une bonne approximation compte tenu des pourcentage d'erreur annoncés par les auteurs. Ceci conduit à une valeur A₁₉ = $\frac{1}{\tau_{19}}$ = 2,38.10⁵ s⁻¹. Le terme cinétique est :

$$P_{19} = \left(\frac{dN_{B11}}{dt}\right)_{19} = -A_{19} N_{B11}$$
(11-8)

II-2-2-3) Remarque

Dans la description qui précède, les mécanismes faisant intervenir l'état triplet $N_2(W^3\Delta_u)$ n'ont pas été spécifiquement décrits. En effet, il existe entre les niveaux $N_2(B^3\Pi_g)_{v_1}$ et $N_2(W^3\Delta_u)_{v_2}$ un couplage collisionnel important dont la description est délicate. Les travaux récents de Bachmann [Bac I], confirmant semi-quantitativement ceux de Rotem et Al [Rot I], montrent que la section efficace σ de transfert de $N_2(W)$ vers $N_2(B)$ est décrite par :

$$\sigma = \sigma_0 e^{-\left(\frac{|\Delta E|}{E_0}\right)}$$
(II-9)

où $\sigma_0 = 10.9$ Å, $E_0 = 312$ cm⁻¹ et ΔE représente le défaut d'énergie caratérisant l'écart entre les deux niveaux. Le coefficient de réaction correspondant étant donné par $k_0 = \sigma_0 <v>$ où <v> est la vitesse thermique. Nous obtenons en considérant $T_g = 950$ K, $<v> \approx 8,5.10^4$ cm s⁻¹ : $k_0 = 9,2.10^{-11}$ cm³s⁻¹. La valeur élevée de cette constante et la forme de l'expression II-9 permettent de penser que le couplage collisionnel entre ces deux niveaux est très efficace du fait de leur quasi-résonance énergétique. La pression relativement élevée utilisée dans le présent travail permet de considérer le quasi-équilibre des niveaux N₂(B)_{v1} et N₂(W)_{v2} adjacents [Bac I]:

$$N_2(W) + N_2(X) \leftrightarrows N_2(B) + N_2(X)$$
(R20)

avec

$$k_{-20} = k_{20} e^{-\left(\frac{|\Delta E|}{kT_g}\right)}$$
 (II-10)

Par exemple, pour la transition $N_2(W)_{v_1 = 13} \Leftrightarrow N_2(B)_{v_2 = 11}$, on obtient $k_{20} = 3,8.10^{-11} \text{ cm}^3 \text{s}^{-1}$ et $k_{20} = 2,6.10^{-11} \text{ cm}^3 \text{s}^{-1}$. On constate que les deux coefficients dans ces conditions sont très voisines. Du fait du caractère pratiquement équiprobable de leur mécanisme d'excitation et de desexcitation principalement collisionnels, il est légitime de concevoir un niveau triplet unique. La durée de vie radiative importante de l'état $N_2(W)$ (370 ms (v = 4) - 70 ms (v = 13) [Bac I]) implique ainsi un niveau de peuplement élevé de $N_2(B)$.

Un raisonnement similaire peut être fait pour les états N₂(B)et N₂(A), bien que la section efficace de couplage N₂(A) \rightarrow N₂(B) soit plus faible ($\sigma_0 = 2 \text{ Å}$, E₀ = 150 cm⁻¹ [Bac I]):

$$N_2(A)_{v \ge 7} + N_2(X)_{v=0} \leftrightarrows N_2(B)_v + N_2(X)_{v=0}$$
 (R21)

Cette remarque ne concerne bien sûr que les niveaux $v \ge 7$ de N₂(A). En particulier, le niveau N₂(A)_{v=25} est voisin du niveau N₂(B)_{v=11} ($\Delta E = -117 \text{ cm}^{-1}$), on a ainsi k₂₁ = 7,8.10⁻¹² cm³s⁻¹ et k₋₂₁ = 9,1.10⁻¹² cm³s⁻¹ pour T_g = 950 K. Ainsi, les deux réactions R20 et R21 sont totalement réversibles. Les longues durées de vie des états N₂(W) et N₂(A) rendent très probables un peuplement identique des trois niveaux. On peut donc considérer les états N₂(B)_v comme l'image de ce pseudo-niveau triplet dont la densité est :

Ceci constitue bien entendu une approximation grossière du couplage collisionnel complexe existant entre ces trois espèces. Il nous permet cependant de ne pas rendre compte de la cinétique des niveaux v élevés de $[N_2(A)]$ et de celle de $[N_2(W)]$, pour lesquels nous disposons de très peu de données expérimentales et théoriques.

II-2-2-4) Expression générale de NB11

Le bilan des termes cinétiques du niveau $N_2(B)_{v=11}$ décrits ci-dessus, en tenant compte des constantes tabulées dans le tableau II-2-1, peut s'exprimer par :

$$\frac{dN_{B11}}{dt} = k_{14} N_A \left(N_{12} + N_{13} \right) + k_{15} N_A^2 + k_{16} N_x n^2 + n_e \sum_{v''=0}^{20} k_{17}(v'') N_{v''} - \left(k_{18} N_{B11} N_x + A_{19} N_{B11} \right)$$
(II-12)

L'établissement très probable d'un régime quasi-stationnaire des réactions mises en jeu permet une description locale de la densité N_{B11} par l'expression :

$$N_{B11} = \frac{k_{14} N_A (N_{12} + N_{13}) + k_{15} N_A^2 + k_{16} N_X n^2 + n_e \sum_{v''=0}^{20} k_{17}(v'') N_{v''}}{k_{18} N_x + A_{19}}$$
(II-13)

Réactions	Conditions	Coefficient		Réf.
	(v", v')			auteur
$N_2(A) + N_2(X)_V \xrightarrow{k_{14}} N_2(B)_{11} + N_2(X)$	-	(*) 3,5.10 ⁻¹¹	(cm^3s^{-1})	[Pip IX]
		1,1.10 ⁻¹⁰	(cm^3s^{-1})	[Golu IV]
$N_2(A)_V" + N_2(A)_V" \xrightarrow{k_{15}} N_2(B)_{11} + N_2(X)$	Global	1,1.10 ⁻⁹	(cm^3s^{-1})	[Hay II]
	Global	7,7.10 ⁻¹¹	(cm^3s^{-1})	[Pip IV]
	(0, 0)	3,2.10 ⁻¹²	(cm^3s^{-1})	[Pip IV]
	(1, 1)	1,0.10 ⁻¹¹	(cm^3s^{-1})	[Pip IV]
	Moyen pour	(*) 2,0.10 ⁻¹²	(cm ³ s ⁻¹)	Présente
	(v'=0 et 1), 950 K			étude
$N + N + M \xrightarrow{k_{16}} N_2(B)_{11} + M$	N ₂ , 300 K	7,2.10 ⁻³³	(cm ⁶ s ⁻¹)	[Yam I]
$(M = N_2(X), Ar)$	N ₂ , 300 K	6,9.10 ⁻³³	(cm ⁶ s ⁻¹)	[Bröm III]
	N ₂ , 300 K	7,6.10 ⁻³³	(cm ⁶ s ⁻¹)	[Camp I]
	N ₂ /Ar, 300 K	4,0.10 ⁻³³	(cm ⁶ s ⁻¹)	[Rica III]
	950 K	(*) 1,0.10 ⁻³⁴	$(cm^{6}s^{-1})$	[Rica III]
\rightarrow N ₂ (X) + N ₂ (X)	-	2,8.10-11	(cm ³ s ⁻¹)	[Pip IV]
$N_2(B)_{11} + N_2(X) = k_{18}$		2,0.10 ⁻¹¹	(cm ³ s ⁻¹)	[Shem I]
\rightarrow N ₂ (A) + N ₂ (X)		(*) 3,0.10-11	(cm^3s^{-1})	[Pip IX]
$\begin{array}{c} A_{19} \\ N_{2}(B)_{11} \xrightarrow{A_{19}} N_{2}(A) + h\nu \end{array}$	-	2,43.10 ⁵	(s ⁻¹)	[Pip VIII]
ŕ		2,47.10 ⁵	(s ⁻¹)	[Gil I]
		(*) 2,38.10 ⁵	(s ⁻¹)	[Eyl I]

(* valeur retenue pour cette étude - voir texte)

Tableau II-2-1

II-2-3) $N_2^+(B)$

II-2-3-1) Termes de production

L'excitation de $N_2^+(X)$ vers $N_2^+(B)$ peut se faire par impact électronique:

$$e + N_2^+(X) \rightarrow e + N_2^+(B)$$
 (R21)

La section efficace σ_9 de cette réaction a été mesurée par Crandall et Al [Cran I]. Le calcul du coefficient k₂₁ peut donc se faire par la donnée de la FDEE et est développé ultérieurement.

Le terme cinétique rendant compte de R₂₁ est donc :

$$G_{21} = \left(\frac{dN_B^+}{dt}\right)_{21} = n_e \sum_{v''=0}^{21} k_{21}(v'', 0) N_{v''}^+$$
(II-14)

Le manque d'information sur la FDV de $N_2^+(X)$ nous impose de ne considérer que le niveau v = 0 de l'ion. Cette approximation conduit à l'expression suivante :

$$G_{21} = \left(\frac{dN_B^+}{dt}\right)_{21} = k_{21} n_e N^+$$
 (II-15)

$$N_{2}^{+}(X)_{v=0}^{"} + N_{2}(X)_{v_{1}=12}^{"} \rightarrow N_{2}^{+}(B) + N_{2}(X)_{v_{2}}^{"}$$
 (R22)

La constante de cette réaction a été estimée par Anketell [Ank II] et Golubovskii [Golu II]. Pour des raisons que nous expliquons à la fin de ce paragraphe (II-2-3-4), nous n'avons retenu aucune de ces deux données et nous proposons $k_{22} = 1,4.10^{-10}$ cm³s⁻¹. La prise en compte des niveaux v≠12 est délicate du fait du caractère non résonnant des réactions où ils interviennent. Nous ne les considérons donc pas pour cette étude. Le taux de réaction résultant est :

$$G_{22} = \left(\frac{dN_B^+}{dt}\right)_{22} = k_{22} N_{12} N^+$$
(II-16)

II-2-3-2) Termes de destruction

La désexcitation de $N_2^+(B)$ peut se faire de façon radiative :

$$N_2^+(B)_{\nu=0} \xrightarrow{"} N_2^+(X) + h\nu \tag{R23}$$

Cette réaction a fait l'objet d'une somme considérable de travaux expérimentaux et théoriques [Lof I] [Gil I] [Pip I] afin de déterminer le coefficient d'Einstein A₂₃. Nous adoptons la valeur moyenne tenant compte des résultats de Lofthus $(1,6.10^7 \text{ s}^{-1})$ [Lof I] et Gilmore $(1,8.10^7 \text{ s}^{-1})$ [Gil I], soit A₂₃ = 1,7.10⁷ s⁻¹.

On obtient ainsi :

$$P_{23} = \left(\frac{dN_B^+}{dt}\right)_{23} = -A_{23}N_B^+$$
 (II-17)

$$N_2^+(B)_{v=0}^{"} + N_2(X) \rightarrow N_2^+(X) + N_2(X)$$
 (R24)

La réaction de désexcitation collisionnelle a été étudiée par de nombreux auteurs. Smelley [Sme I] a estimé le coefficient k_{24} à 2,2.10⁻¹⁰ cm³s⁻¹. Une autre valeur, 7,5.10⁻¹⁰ cm³s⁻¹, a été déterminée par Tellinghuisen [Tel I]. Notons également la valeur proposée par Flagan, k_{24} (cm³s⁻¹) = 2,7.10⁻¹⁰ e - (4,31.10⁻⁴ T_g(K)), soit 1,8.10⁻¹⁰ cm³s⁻¹ à T_g = 950 K, qui confirme la mesure de Smelley. Cependant, les mesures récentes par Fluorescence Induite par Laser (FIL) réalisées par Plain [Plai I] ont amené à la valeur 8,2.10⁻¹⁰ cm³s⁻¹ indépendante de T_g entre 300 et 500 K. Nous avons retenu pour nos calculs la valeur $k_{24} = 7,5.10^{-10}$ cm³s⁻¹ de Tellinghuisen, compromis entre les diverses données. Cette réaction est donc très efficace du fait du grand nombre de molécules N₂(X).

Le terme cinétique s'écrit :

$$P_{24} = \left(\frac{dN_B^+}{dt}\right)_{24} = -k_{24} N_x N_B^+$$
(II-18)

II-2-3-3) Expression générale de N_B^+

Comme pour N_{B11}, nous pouvons estimer la densité N_B⁺ à partir de l'hypothèse du régime stationnaire : $\frac{dN_B^+}{dt} = 0$. Ceci implique :

$$N_{\rm B}^{+} = \frac{k_{21} n_{\rm e} + k_{22} N_{12}}{A_{23} + k_{24} N_{\rm x}} N^{+}$$
(II-19)

En supposant $N^+ \approx n_e$ nous obtenons l'expression finale :

$$N_{\rm B}^{+} \approx \frac{k_{21} n_{\rm e} + k_{22} N_{12}}{A_{23} + k_{24} N_{\rm x}} n_{\rm e} \tag{II-20}$$

Les valeurs des coefficients de réaction intervenant dans l'expression de N_B^+ sont rassemblées dans le tableau II-2-2.

Réactions	Conditions	Coefficients	Réf. Auteur
$N_{2}^{+}(X) + N_{2}(X)_{V_{1}}^{"} \xrightarrow{k_{22}} N_{2}^{+}(B) + N_{2}(X)$	$v_1 \ge 11 (800 \text{ K})$	$1,0.10^{-11} (\text{cm}^3\text{s}^{-1})$	[Ank II]
	$v_1^{=11}$ (950 K) $v_1^{=12}$ (950 K)	$4,1.10^{-11} (\text{cm}^3\text{s}^{-1})$	[Golu II]
	$v_1^{"}=12 (950 \text{ K})$	(*) 1,4.10 ⁻¹⁰ (cm ³ s ⁻¹)	présent travail
$N_2^+(B) \xrightarrow{A_{23}} N_2^+(X) + h\nu$	-	1,6.10 ⁷ (s ⁻¹) (*) 1,7.10 ⁷ (s ⁻¹)	[Lof I] [Gil I]
$N_{2}^{+}B) + N_{2}(X) \xrightarrow{k_{24}} N_{2}^{+}(X) + N_{2}(X)$	-	2,2.10 ⁻¹⁰ (cm ³ s ⁻¹) (*) 7,5.10 ⁻¹⁰ (cm ³ s ⁻¹) 2.10 ⁻¹⁰ (cm ³ s ⁻¹) 8,2.10 ⁻¹⁰ (cm ³ s ⁻¹)	[Sme I] [Tel I] [Fla I] [Plai I]

(* valeur retenue pour cette étude - voir texte)

Tableau II-2-2

II-2-3-4) Nouvelle évaluation de la constante de production de $N_2^+(B)$

La valeur du coefficient k_{22} n'est pas actuellement clairement établie. Seuls Anketell [Ank II], s'appuyant sur les résultats de Brömer [Bröm I], et Golubovskii [Golu II], sur ceux de Flagan [Fla I], ont indiqué une valeur. Cependant, leur méthode semble critiquable.

II-2-3-4-1) Estimation d'Anketell

L'auteur utilise les résultats expérimentaux donnés par Brömer [Bröm I], i.e. le taux d'émission photonique de $N_2^+(B)$ (probablement v = 0):

$$\left(\frac{dN_B^+}{dt}\right)_{hv} \approx 3.10^{13} \text{ cm}^{-3}\text{s}^{-1}$$
(II- 21)

qui constitue une valeur caractéristique pour $2,5 \le p_{N2}(hPa) \le 13,3$. En se situant dans les conditions typiques d'obtention de l'IS ($p_{N2} = 6,7 hPa$, $T_g = 800 \text{ K}$), Anketell évalue la densité totale de N₂(X)_v, v = 12, 13 et 14 (niveaux indiqués comme proches de la résonance) à

~ 10^{15} cm⁻³ en s'appuyant sur les résultats de Bass [Bas I] ($\sum_{v \ge 8} N_v \sim 0.1 N_x$) dans l'hypothèse

d'une FDV boltzmanienne. Il en déduit donc que $N_{12} \approx 0.01 N_x$. En considérant une densité ionique majoritairement constituée de l'espèce N_2^+ ($N^+ \approx 0.7 n_e$, avec $n_e = 5.10^9 \text{ cm}^{-3}$), Anketell établit, en supposant que le mécanisme R22 est prépondérant par rapport à R21, une valeur de la section efficace $\sigma \sim 10^{-16} \text{ cm}^2$. On obtient, à $T_g = 800 \text{ K}$, en utilisant :

$$k_{22} \approx \sigma . \langle v \rangle$$
 (II-22)

où $\langle v \rangle = \left(\frac{8kT_g}{\pi\mu}\right)^{\frac{1}{2}}$ et $\mu = \frac{M}{2}$ où M est la masse moléculaire de N₂⁺, la valeur : k₂₂ = 8,5.10⁻¹² $\approx 10^{-11}$ cm³s⁻¹. Cependant, l'analyse d'Anketell semble présenter trois points faibles.

En effet, à la pression mentionnée, N_2^+ n'est plus l'ion majoritaire. Brömer [Bröm II] a établi qu'à 5,9 hPa, pression voisine de celle utilisée par Anketell pour son raisonnement, $N^+ \approx 0,28$ n_e. Les ions N_3^+ et N_4^+ constituent ainsi les charges positives majoritaires. N⁺ a donc été surestimée d'un facteur ~ 3.

Un autre point de désaccord est la non prise en compte apparente de la désactivation collisionnelle.

Le troisième problème relevé dans le raisonnement d'Anketell est que les niveaux v = 13 et 14 ne sont pas en résonance énergétique ($\Delta E \approx 0.31$ eV et $\Delta E \approx 0.55$ eV) si l'on considère l'énergie thermique $\frac{kT_g}{e} \approx 0.07$ eV. Donc, seul le niveau v = 12 ($\Delta E \approx 0.06$ eV) est à prendre en compte au premier ordre.

II-2-3-4-2) Estimation de Golubovskii

Le coefficient k_{22} a été évalué par Golubovskii en considérant la réversibilité de la réaction R24. L'auteur calcule, à partir de mesures réalisées en décharge (colonne positive pulsée), les poids des chemins réactionnels mettant en jeu les niveaux N₂(X)_v, v=11, 12, 13 par la relation :

$$k_{22} = \alpha_{v''} k_{24} e^{-\left(\frac{\Delta E_{v''}}{kT_g}\right)}$$
(II-23)

 $(\Delta E_{v''} \text{ est l'écart à la résonance énergétique et } \alpha_{v''}, à déterminer, le coefficient de pondération relatif au niveau vibrationnel considéré). Sa conclusion est que seuls les niveaux v'' = 11, 12 sont à prendre en compte. La constante k₂₄ utilisée est celle de Flagan [Fla I] et les valeurs de k₂₂, dépendantes de T_g, sont :$

$$k_{22}(v''=11) = 1,9.10^{-10} e^{-\left(4,31.10^{-4} T_g + \frac{2204}{T_g}\right)}$$
 (II-24)

$$k_{22}(v''=12) = 1,9.10^{-10} e^{-(4,31.10^{-4} T_g - \frac{696}{T_g})}$$
 (II-25)

On obtient, à $T_g = 800$ K, respectivement $k_{22}(v = 11) = 8,6.10^{-12}$ cm³s⁻¹ et $k_{22}(v = 12) = 5,0.10^{-11}$ cm³s⁻¹.

Le raisonnement suivi par Golubovskii présente une faiblesse importante qui est le choix du coefficient de la réaction R24. En effet, la loi donnée par Flagan a été établie à $T_g > 4000$ K. Le prolongement de cette loi jusqu'à $T_g = 500$ K est pour le moins hasardeux. On obtient toutefois à cette dernière température la valeur $k_{22} \approx 2,2.10^{-10}$ cm³s⁻¹ et à 800 K, $k_{22} \approx 1,9.10^{-10}$ cm³s⁻¹. La valeur obtenue à 500 K est inférieure à celle retenue pour notre étude (7,5.10⁻¹⁰ cm³s⁻¹) d'un facteur 3,4.

II-2-3-4-3) Estimation proposée

Les hypothèses que nous avons retenues dans notre démarche sont :

- réaction R22 prépondérante par rapport à R21 (excitation électronique) et faisant intervenir le seul niveau v = 12 de $N_2(X)_v$
- Calcul à $p_{N2} = 6,7$ hPa, $T_g = 800$ K : $N_x = 6,4.10^{16}$ cm⁻³
- N⁺ ~ 0.28 n_e (\Rightarrow N⁺ \approx 1.4.10⁹ cm⁻³)

Dans ces conditions, en utilisant la relation II-19 simplifiée, on a :

$$k_{22} = \frac{A_{23} + k_{24} N_X}{N_{12} N^+} . N_B^+$$
(II-26)

On obtient ainsi : $k_{22} \approx 1,4.10^{-10} \text{ cm}^3 \text{s}^{-1}$. Cette valeur est supérieure d'un ordre de grandeur à celle déterminée par Anketell et d'un facteur ~ 3 à celle donnée par Golubovskii.

La section efficace résultante $\sigma \sim 1,2.10^{-15}$ cm². Les valeurs de k₂₂ correspondant respectivement aux températures de 950 et 1350 K sont de 1,4.10⁻¹⁰ et 1,7.10⁻¹⁰ cm³s⁻¹. Notons qu'une grande imprécision entache cette nouvelle évaluation, principalement du fait de l'estimation de N⁺.

II-2-4) $N_2(C)$

II-2-4-1) Termes de production

Les processus d'excitation de N₂(C) clairement établis sont les suivants :

$$e + N_2(X)_{v''} \rightarrow e + N_2(C)_{v'=0}$$
 (R25)

Le coefficient $k_{25}(v'', v')$ se calcule par le même moyen que celui employé pour le calcul de $k_{17}(v'',v')$. Leur détermination est abordée dans la suite de ce travail. Les valeurs des coefficients de Franck-Condon nécessaires au calcul de k_{25} sont celles de Gilmore [Gil I] et ne sont disponibles que pour v'' ≤ 10 . Nous écrivons alors :

$$G_{25} = \left(\frac{dN_c}{dt}\right)_{25} = n_e \sum_{v''=0}^{10} k_{25}(v'',v'=0) N_{v''}$$
(II-26)

$$N_2(A)_{v_1}^{"} + N_2(A)_{v_2}^{"} \rightarrow N_2(C)_{v_1}^{"} + N_2(X)$$
 (R26)

Les travaux pour déterminer le coefficient d'excitation k_{26} sont nombreux. On peut citer principalement ceux de Hays [Hay I] (2,6.10⁻¹⁰ cm³s⁻¹), de Nadler [Nad I] (2,5.10⁻¹⁰ cm³s⁻¹), de Piper [Pip V] (1,5.10⁻¹⁰ cm³s⁻¹, mais 2,6.10⁻¹¹ cm³s⁻¹ pour le seul niveau v' = 0). Les coefficients ont été déterminés à T_g = 300 K, température très inférieure à celle des présents travaux. Seul Golubovskii [Golu V] spécifie la dépendance de k_{26} par rapport à T_g:

$$k_{26} (T_g) = 1.6.10^{-10} \left(\frac{T_g}{300}\right)^{-2.64} \text{ cm}^3 \text{s}^{-1}$$
 (II-27)

 $(900 \le T_g (K) \le 1200)$. On obtient donc à 950 K, $k_{26} = 7,6.10^{-12} \text{ cm}^3 \text{s}^{-1}$.

106

Le terme cinétique décrivant R26 est :

$$G_{26} = \left(\frac{dN_C}{dt}\right)_{26} = k_{26}N_A^2$$
 (II-28)

Les processus R16 et R26 étant du même type, il semble légitime de penser que leur dépendance vis à vis de T_g est voisine. Compte tenu de cette remarque et du facteur 3,4 existant entre la valeur de k₂₆ à 300 K et à 950 K, la valeur k₂₆ = $\frac{6,6.10^{-12}}{3,4} \approx 2.10^{-12}$ cm³s⁻¹ est adoptée pour nos calculs.

$$N_2(A) + N_2(X)_{v>19} \rightarrow N_2(C) + N_2(X)$$
(R27)

Golubovskii [Golu I] a mis expérimentalement en évidence l'existence de la réaction R27 conduisant à N₂(C) comme produit. L'existence d'un plateau dans la FDV de N₂(X)_v incite à considérer que R27 est extrêmement favorisée. Le même auteur a mesuré la valeur du coefficient k_{27} , soit 4,4±1,5.10⁻¹² cm³s⁻¹ [Golu IV]. On peut cependant s'étonner que cette réaction ne soit mentionnée dans aucun des travaux théoriques [Gors I], [Nag I], [Nag II] et expérimentaux [DeB I], [Cer I], [Coi I].

Cette réaction a donc été considérée comme un paramètre de cette étude, afin de tester la valeur proposée par Golubovskii. La résonance énergétique est obtenue pour v'' = 19 ($\Delta E \leq 0.04 \text{ eV}$). Le terme cinétique résultant est :

$$G_{27} = \left(\frac{dN_C}{dt}\right)_{27} = k_{27}.N_A.N_{19}$$
 (II-29)

$$N_A^+ + e \rightarrow N_2(C) + N_2(X) \tag{R28}$$

Cao [Cao I] a mis en évidence expérimentalement cette réaction suggérée par Bates [Bat I]. Dans le cadre de cette étude, menée à la pression de 2 hPa, cette réaction n'est pas prise en compte, la densité d'ions N_4^+ étant négligeable.

II-2-4-2) Termes de destruction

La destruction de N₂(C) s'opère par les réactions suivantes :

$$N_2(C)_{\nu=0} \rightarrow N_2(B) + h\nu \tag{R29}$$

La durée de vie radiative de N₂(C), τ_{29} , est très faible et bien établie. (36,8 ns [Wer I], 37,1 ns [Gil I]). On calcule la constante d'émission A₂₉ à partir de la valeur moyenne des deux durées de vie données précédemment, soit : A₂₉ = 2,7.10⁷ s⁻¹. Le terme cinétique correspondant s'écrit :

$$P_{29} = \left(\frac{dN_C}{dt}\right)_{29} = -A_{29}N_C$$
(II-30)

$$N_2(C)_v + N_2(X) \rightarrow N_2(X) + N_2(X)$$
(R30)

Le coefficient k_{30} de désactivation collisionnelle est donnée par Slovetsky [Slo I], 1-2.10⁻¹¹ cm³s⁻¹ et par Smelley [Sme I], 7,1±1,6.10⁻¹² cm³s⁻¹ Pour la présente étude, la valeur moyenne résultante de ces deux estimations est adoptée, soit : $k_{30} \approx 10^{-11}$ cm³s⁻¹. La dépendance de k_{30} par rapport au niveaux vibrationnels n'est pas connue. On la suppose identique pour tous les niveaux v'' de N₂(X)_{v''}. Ceci conduit à l'expression approximative :

$$P_{30} = \left(\frac{dN_C}{dt}\right)_{30} \approx -k_{30} N_C N_x$$
 (II-31)

II-2-4-3) Expression générale de N_C

La très faible durée de vie radiative de N₂(C) justifie parfaitement l'établissement d'un régime stationnaire pour la population de cet état. L'expression $\frac{dN_C}{dt} = 0$ peut donc être utilisée pour déterminer N_C.

$$N_{C} = \frac{10}{\frac{v''=0}{A_{29} + k_{30} N_{x}}}$$
(II-31)

Réactions	Conditions	Coefficients	Réf. Auteur
$N_2(A)_v''_1 + N_2(A)_v'_2 \rightarrow N_2(C) + N_2(X)$	300 K	$2,6.10^{-10}$ (cm ³ s ⁻¹)	[Hay I]
1 2	300 K	$2,5.10^{-10}$ (cm ³ s ⁻¹)	[Nad I]
	300 K	$1,5\pm0,4.10^{-10} \text{ (cm}^3\text{s}^{-1)}$	[Pip V]
$\stackrel{k_{26}}{\rightarrow} N_2(C)_{\nu=0} + N_2(X)$	300 K	$2,6\pm0,1.10^{-11} \text{ (cm}^3\text{s}^{-1}\text{)}$	[Pip V]
	300 K	$2,1.10^{-11}$ (cm ³ s ⁻¹)	[Golu I]
	950 K	(*) 7,6.10 ⁻¹² (cm ³ s ⁻¹)	[Golu I]
$N_2(A) + N_2(X)_{v=19} \xrightarrow{k_{27}} N_2(C)_{v=0} + N_2(X)_v$	-	(*) 4,4 \pm 1,5.10 ⁻¹² (cm ³ s ⁻¹)	[Golu IV]
$N_2(C)_{\nu=0} \xrightarrow{A_{29}} N_2(B) + h\nu$	-	$(*) 2,69.10^7$ (s^{-1})	[Gil I]
, 		$2,72.10^7$ (s ⁻¹)	[Wer I]
$N_2(C)_{v=0} + N_2(X) \xrightarrow{k_{30}} N_2(X) + N_2(X)$	-	$1-2.10^{-11}$ (cm ³ s ⁻¹)	[Slo I]
		$7,1.10^{-12}$ (cm ³ s ⁻¹)	[Sme I]
		$(*) 1.10^{-11}$ (cm ³ s ⁻¹)	Présent travail

Les coefficients intervenant dans cette expression sont rassemblés dans le tableau II-2-3.

(* valeur retenue pour cette étude - voir texte)

Tableau II-2-3

II-2-5) $N_2(A)$

Comme l'ont démontré les descriptions des différents termes cinétiques relatifs aux espèces $N_2(B)$ et $N_2(C)$, l'état $N_2(A)$ joue un rôle important. Il convient donc de décrire les divers processus contrôlant sa population. Sa désactivation radiative, trop lente pour être prise en compte dans les équations cinétiques (t ~ 2 s [Gil I]), en fait un vecteur d'énergie essentiel.

II-2-5-1) Termes de production

Toutes les réactions de formation de N₂(A) font intervenir N₂(X)_v, le partenaire collisionnel pouvant être e⁻(E), N₂(X)_v, N₂(B), N ou N*. La réaction R31 :

 $N_2(X)_v + e(E(eV) > 6, 2 - E_v) \rightarrow N_2(A)_{v'} + e$ (R31)

est très efficace. En décharge, elle est l'un des processus majeurs de peuplement de N₂(A). La réaction R31 est réversible par collision superélastique et affecte considérablement la FDEE. La présence de niveaux vibrationnels élevés de N₂(X)_v favorise l'existence de la réaction inverse de R31 dans l'IS. Les études de Cartwright [Car I] et Morrill [Mor I] permettent de déterminer k₃₁ pour l'ensemble de l'état électronique N₂(A) dans le cadre d'une FDEE maxwellienne pour v'' = 0, mais ne sont pas exploitables dans le cas présent. L'excitation par impact électronique de N₂(A) répond au même formalisme que celles de N₂(B) et N₂(C) mentionnées dans les paragraphes précédents. On considère, dans ce qui suit, les valeurs de sections efficaces mesurées par Cartwright [Car I]. Le calcul de k₃₁ est traité dans la suite de ce document. Les facteurs de Franck-Condon intervenent dans le calcul de k₃₁ ne sont disponibles que pour v'' ≤20. On écrit le terme cinétique correspondant :

$$G_{31} = \left(\frac{dN_A}{dt}\right)_{31} = n_e \sum_{v''=0}^{20} k_{31}(v'', v'=0) N_{v''}$$
(II-32)

On peut simplifier II-32 en écrivant:

$$G_{31} = \left(\frac{dN_A}{dt}\right)_{31} = n_e \sum_{v=0}^{20} k_{31}(v) N_v$$
(II-33)

 $N_2(A)$ peut être également excité par collision binaire entre vecteurs d'énergie moléculaires. $N_2(X)_v$ est le candidat qui s'impose, du fait de son peuplement important :

$$N_2(X)_{v_1>12} + N_2(X)_{v_2\ge 12} \rightarrow N_2(A)_{v'} + N_2(X)_{v=0}$$
 (R32)

La constante k_{32} est connue et vaut 10^{-16} cm³ s⁻¹ [Slo I], [Gors II]. Sa dépendance par rapport à v_1 et v_2 n'est pas précisée. On doit, en toute rigueur tenir compte de tous les cas remplissant la condition $E_{v_1} + E_{v_2} \ge 6,2$ eV. Le terme cinétique est :

$$G_{32} = \left(\frac{dN_A}{dt}\right)_{32} = k_{32} \sum_{\substack{12 \le v_1 \le v_2}} N_{v_1} N_{v_2}$$
(II-34)

$$N_2(B)_v + N_2(X)_{v_1} \rightarrow N_2(A)_{v=0} + N_2(X)_{2} > v_{1} - 6$$
 (R33)

Le coefficient de la réaction R33 est donné par Hill [Hil I] et est estimé à 2.10^{-12} cm³ s⁻¹. Sa dépendance par rapport aux niveaux v et v",1 n'a pas été établie. Le terme cinétique s'écrit donc :

$$G_{33} = \left(\frac{dN_A}{dt}\right)_{33} = k_{33} N_x \sum_{v=0}^{12} N_{Bv}$$
(II-34)

 $N_2(B)_v \to N_2(A)_{v=0} + hv \tag{R34}$

Cette réaction caractérise les cascades radiatives constituant le premier système positif de l'azote. A₃₄ est relativement bien connu pour toutes les transitions [Lof I], [Gil I], [Pip VI]. Nous avons pris pour nos calculs les valeurs données par le dernier auteur. Le terme cinétique correspondant est :

$$G_{34} = \left(\frac{dN_A}{dt}\right)_{34} = \sum_{v=0}^{12} A_{34}(v) N_{Bv}$$
(II-35)

Un autre mécanisme peut apparaître, faisant intervenir l'excitation vibrationnelle élevée de $N_2(X)_v$ [Golu I] [Bol I] :

$$N_2(X)_v + N \rightarrow N_2(A) + N \tag{R35}$$

L'état initial de N peut être ${}^{4}S^{\circ}$, ${}^{2}P^{\circ}$ ou ${}^{2}D$. En effet, la détermination de cet état dépend du niveau v de N₂(X)_v. Ces réactions pourraient être très importantes car la concentration de N(${}^{4}S^{\circ}$, ${}^{2}P^{\circ}$, ${}^{2}D$) sont significatives. Peu de données sont apparemment disponibles sur la réaction R35, qui reste à cautionner dans nos conditions expérimentales. De plus, un mécanisme concurrent, la relaxation vibrationnelle de N₂(X)_v par N(${}^{4}S^{\circ}$) :

$$N_2(X)_{v'} + N({}^4S^\circ) \rightarrow N_2(X)_{v'' < v''} + N({}^4S^\circ)$$
 (R36)

qui semble plus probable [Arm I]. Ce dernier point apporte un argument supplémentaire pour négliger la réaction R35 dans notre étude.

II-2-5-2) Termes de destruction

La destruction de N₂(A) peut s'opérer par de nombreux chemins, notamment par :

$$e + N_2(A) \rightarrow e + N_2(X)_v$$
 (R37)

Les collisions superélastiques sont en effet très probables étant donnée la durée de vie radiative de N₂(A). Le coefficient k₃₇ peut être déterminé à partir du principe de microréversibilité, i.e. la relation de Klein-Rosseland, appliqué à la réaction R31. Cette relation relie la section efficace d'excitation de N₂(A) (σ_{31}) à celle de la réaction inverse (σ_{37}). On a, en effet :

$$g_{X} \cdot [E + \Delta E] \cdot \sigma_{31}(E + \Delta E) = g_{A} \cdot [E] \cdot \sigma_{37}(E)$$
 (II-36)

où E est l'énergie de l'électron considéré, ΔE la différence d'énergie entre les deux niveaux, g_x , g_A leur poids statistiques respectifs ($g_x = 1$; $g_A = 3$). On peut alors calculer :

$$\sigma_{37}(E) = \frac{\sigma_{31}(E + \Delta E)}{3} \cdot \left(1 + \frac{\Delta E}{E}\right)$$
(II-37)

La donnée de $\sigma_{31}(E)$ permet de déduire $\sigma_{37}(E)$. Dans le cas présent, $\Delta E = 6,2$ eV. On peut alors calculer k₃₇. La détermination de σ_{37} ainsi que le calcul de k₃₇ sont abordés ultérieurement. On a donc :

$$P_{37} = \left(\frac{dN_A}{dt}\right)_{37} = -k_{37} n_e N_A$$
(II-38)

$$N_2(A) + N_2(X)_{v''=0} \rightarrow N_2(X)_{v_1} + N_2(X)_{v_2}$$
 (R38)

Le coefficient de cette réaction, extrait de [Gors II], est très faible ($k_{38} = 3.10^{-18} \text{ cm}^3\text{s}^{-1}$). Ce constat nous permet de négliger la contribution de cette réaction.

$$N_2(A) + N_2(X)_{v' \ge 6} \rightarrow N_2(B)_{v=0.12} + N_2(X)_{v''=6}$$
 (R39)

La réaction R39 n'est autre que la réaction R14 généralisée à tous les niveaux de N₂(B). Le coefficient k₃₉ peut donc être estimé à $3,5.10^{-11}$ cm³s⁻¹, si on considère l'excitation de tous les niveaux v de N₂(B) comme équiprobable. L'expression du terme cinétique est :

$$P_{39} = \left(\frac{dN_A}{dt}\right)_{39} = -k_{39} N_A \sum_{v''=6}^{17} N_{v''}$$
(II-38)

La valeur supérieure de v" est 17 car elle correspond à l'énergie nécessaire à l'excitation du niveau v' = 18 de N₂(B) (quasi-résonance $\Delta E \leq 0.03$ eV).

$$N(^{4}S^{\circ}) + N_{2}(A) \rightarrow N_{2}(X)_{v < 25} + N(^{2}P^{\circ}, ^{2}D^{\circ})$$
 (R40a)
 $N_{2}(X)_{v \sim 25} + N(^{4}S^{\circ})$ (R40b)

La destruction de N₂(A) par N(⁴S°) est très efficace et la constante k₄₀ a été mesurée à de nombreuses reprises. Une bibliographie abondante faite par Piper [Pip VII] indique une valeur de k₄₀ proche de 5.10⁻¹¹ cm³s⁻¹ [Nad I], [Mey I]. Ce même auteur mesure, quant à lui, $k_{40} = 4,0\pm0,5.10^{-11}$ cm³s⁻¹. Cette dernière valeur semble en bon accord avec celles déterminées antérieurement. Nous retenons pour cette étude la valeur moyenne 4,5.10⁻¹¹ cm³s⁻¹. On a de plus :

$$P_{40} = \left(\frac{dN_A}{dt}\right)_{40} = -k_{40} n N_A$$
(II-39)

$$N_2(A) + N_2(A) \rightarrow N_2(B,C,C'',B'...) + N_2(X)$$
(R41)

Les travaux de Hays et Oskam [Hay I] ont conduit à la valeur de $k_{41} = 1,5.10^{-9} \text{ cm}^3 \text{s}^{-1}$ (300K). Les produits de réaction sont nombreux, notamment N₂(B), N₂(W), ... ce qui explique la valeur de 3-5.10⁻¹⁰ cm³s⁻¹ obtenue pour l'excitation des seuls états N₂(B), N₂(C), N₂(C'') par Piper [Pip IV]. Il est probable que les états N₂(B'), N₂(W), N₂(a) apportent une contribution du même ordre que celle de N₂(B) (~1.10⁻¹⁰ cm³s⁻¹ [Pip IV]) au coefficient k₄₁. On peut donc penser que le coefficient k₄₁ sera de l'ordre de 1.10⁻⁹ cm³s⁻¹ à 300 K. Il faut cependant tenir compte de sa dépendance par rapport à T_g , comme nous l'avons fait pour les coefficients k_{15} et k_{26} relatifs respectivement à $N_2(B)$ et $N_2(C)$. Nous utilisons donc l'expression :

$$k_{41} (T_g) = 1.10^{-9} \left(\frac{T_g}{300}\right)^{-2.64} \text{ cm}^3 \text{s}^{-1}$$
 (II-40)

qui implique à $T_g = 950 \text{ K}, k_{40} \approx 5.10^{-11} \text{ cm}^3 \text{s}^{-1}.$

Le terme cinétique correspondant est donc :

$$P_{41} = \left(\frac{dN_A}{dt}\right)_{41} = -k_{41} N_A^2$$
(II-41)

$$N_2(A) \xrightarrow{Parois} N_2(X)$$
 (R42)

La destruction de N₂(A) sur les parois est contrôlée par sa diffusion. La constante de diffusion $D.p_0 \approx 160 \text{ cm}^2.\text{Torr.s}^{-1}$ (où p_0 est la pression atmosphérique), valeur moyenne de $(D.p_0)$ l'ensemble des deux niveaux v = 0, 1 à 300 K [Zip I]. Le coefficient de diffusion est proportionnel à $(T_g)^{\frac{3}{2}}$ à pression constante [Dal I]. Le régime de diffusion conduit à un profil de densité du type Bessel :

$$N_{A} = (N_{A})_{0} J_{0}\left(\frac{r}{\Lambda}\right)$$
(II-42)

où r est la coordonnée radiale, J_0 la fonction de Bessel d'ordre zéro de première espèce et Λ la longueur caractéristique de diffusion. Λ est donnée par la relation :

$$\frac{1}{\Lambda^2} = \left(\frac{2.4}{R}\right)^2 + \left(\frac{\pi}{L}\right)^2 \tag{II-43}$$

Dans nos expériences, R = 1.9 cm et L = 250 cm, ce qui implique $\Lambda = 0.8$ cm. On peut donc exprimer la constante k_{42} de désactivation sur les parois par :

$$k_{42} = D\left(\frac{p_0}{p_{N2}}\right) \frac{1}{\Lambda^2} \left(\frac{T_g}{300}\right)^{\frac{3}{2}} = \frac{540}{p_{N2}(hPa)} \left(\frac{T_g(K)}{300}\right)^{\frac{3}{2}}$$
(II-44)

Le terme cinétique peut être écrit comme suit :

$$P_{42} = \left(\frac{dN_A}{dt}\right)_{42} = -k_{42} N_A$$
(II-45)

Rappelons enfin qu'un autre terme de consommation de $N_2(A)$ est donné par la réaction R27.

II-2-5-3) Expression générale de N_A

Le régime fortement collisionnel impose l'établissement d'un régime stationnaire pour N_A. Cette densité peut être déterminé par la résolution de l'équation :

$$k_{41} N_{A}^{2} + \left(k_{42} + k_{40} n + k_{39} \sum_{v=6}^{17} N_{v} + k_{37} n_{e} + k_{27} N_{19}\right) N_{A}$$

- $\left(n_{e} \sum_{v=0}^{20} k_{31}(v) N_{v} + k_{32} \sum_{12 \le v1 \le v2} N_{v1} N_{v2} + \sum_{v=0}^{12} (k_{33} N_{x} + A_{34}(v)) N_{B_{v}}\right) = 0$ (II-46)

Les constantes de réaction intervenant dans cette expression sont réunies dans le tableau II-2-4.

Réactions	Conditions	Coefficients	Réf. Auteur
$N_2(X)_v_1^{"} + N_2(X)_v_2^{"} \xrightarrow{k_{32}} N_2(A) + N_2(X)_v_3^{"}$	-	(*) 10^{-16} (cm ³ s ⁻¹)	[Slo I]
$N_2(B)_v + N_2(X) \xrightarrow{k_{33}} N_2(A) + N_2(X)$	-	(*) 2.10^{-12} (cm ³ s ⁻¹)	[Hil I]
$N_2(B)_v \xrightarrow{A_{34}(v)} N_2(A) + N_2(X)$	suivant v	1,12 -1,82.10 ⁵ (s ⁻¹) (*) 0,83 - 2,5.10 ⁵ (s ⁻¹) 0,88 - 2,54.10 ⁵ (s ⁻¹)	[Lof I] [Pip VI] [Gil I]
$N_2(A) + N_2(X)_{v''=0} \xrightarrow{k_{38}} N_2(X) + N_2(X)$	-	3.10^{-18} (cm ³ s ⁻¹)	[Gors II]
$N_{2}(A) + N_{2}(X)_{V_{1}}^{"} \xrightarrow{k_{39}} N_{2}(B)_{V} + N_{2}(X)_{V_{2}}^{"}$	-	(*) $3,5.10^{-11}$ (cm ³ s ⁻¹)	[Pip VI]
$N_2(A) + N \xrightarrow{k_{40}} N_2(X)_{v=0} + N$	-	$\begin{array}{rl} 5.10^{-11} & (\text{cm}^3\text{s}^{-1}) \\ (*) \ 4.10^{-11} & (\text{cm}^3\text{s}^{-1}) \end{array}$	[Mey I] [Nad I] [Pip VII]
$N_2(A) + N_2(A) \xrightarrow{k_{41}} Produits$	300 K 300 K 950 K	$\begin{array}{rcr} 1,5.10^{-9} & (\text{cm}^3\text{s}^{-1}) \\ 1.10^{-9} & (\text{cm}^3\text{s}^{-1}) \\ (*) 5.10^{-11} & (\text{cm}^3\text{s}^{-1}) \end{array}$	[Hay I] Présente étude
$N_2(A) + Parois \xrightarrow{A_{42}} N_2(X)$	Tg	$(*)\frac{540}{p_{N2}}\left(\frac{T_g}{300}\right)^{\frac{3}{2}}(s^{-1})$	[Zip I] [Dal I]

(* valeur retenue pour cette étude - voir texte)

Tableau II-2-4

II-3) Conclusion

Une étude bibliographique générale concernant l'état des connaissances sur les mécanismes pouvant contrôler la cinétique de l'IS, tant d'un point de vue expérimental que théorique, est accomplie.

Les expressions des densités N_{B11} , N_B^+ et N_C , caractérisant les espèces étudiées expérimentalement, ainsi que celle de N_A , sont établies après une analyse critique détaillée des valeurs des coefficients de réaction donnés par la littérature. Certaines valeurs des coefficients de réaction ont été à nouveau estimées.

Chapitre III - Modèle cinétique simple de l'IS fondé sur les données spectroscopiques

Un modèle cinétique complet décrivant les mécanismes régissant l'Ionisation Secondaire est pour l'heure impossible à développer du fait du trop grand nombre de données manquantes. On peut toutefois dans le cadre de notre étude expérimentale valider certaines hypothèses comme l'existence d'une FDV de N₂(X)_v hors d'équilibre thermodynamique caractérisée par le couple (θ_1 , T_g) et d'une cinétique dominée par cette dernière. La base de ce modèle est assurée par l'utilisation d'une FDV en post-décharge décrite analytiquement par la donnée de θ_1 et T_g, d'une densité n_e compatible avec celle donnée par la littérature et une FDEE maxwellienne. On se propose, à partir de la détermination de N₁₂ = [N₂(X)_{v=12}], d'estimer à posteriori la "température" cinétique des électrons et la densité de N₂(A) dans le cas où p_{N2} = 2 hPa, dans l'hypothèse simplificatrice où N₂⁺ est l'ion majoritaire ([N₂⁺] ~ n_e).

III-1) Données expérimentales

L'organigramme décrivant la méthode développée dans ce chapitre est représenté sur la figure III-1-1. Le présent modèle cinétique nécessite la donnée de :

- p_{N2} (hPa) - T_g (K) = f(L) - I(1⁺) = f(L) - $T_v(1^+) = f(L)$ - $\Gamma_1 = f(L)$ - $\Gamma_2 = f(L)$ - [N] = n (à L = 250 cm)

III-2) Hypothèses de calcul

Dans le cadre de la description de la cinétique, outre la densité N_A , certaines caractéristiques du milieu doivent être précisées. En effet, la densité n_e et la FDEE des électrons ne nous sont pas accessibles, de même que la FDV de $N_2(X)_v$. Nous devons donc établir quelques hypothèses concernant ces quantités.





III-2-1) Electrons

III-2-1-1) Densité électronique

Les études mentionnées dans la caractérisation bibliographique de l'IS nous permettent de considérer une densité n_e de 6.10⁸ cm⁻³ en L = L_d (minimum d'intensité précédent l'IS) et de 5.10⁹ cm⁻³ en L = L_{max1} (IS).

III-2-1-2) FDEE

Comme cela a été précisé antérieurement un aspect important de la FDEE dans l'IS est son caractère non maxwellien, notamment dans la partie des hautes énergies (E > 3 eV), où celleci semble tronquée. Cependant, aucune description de son aspect n'est actuellement fournie. Dans ce cadre, l'hypothèse maxwellienne reste la plus constructive afin de rendre compte des mécanismes d'excitation des états électroniques de l'azote dans l'IS. Puisque ces derniers concernent la partie des énergies $E \ge 3,2 eV$ pour $N_2^+(B)$, $E \ge 7,4 eV$ pour $N_2(B)$, $E \ge 11,0 eV$ pour N ₂(C), nous utilisons cette hypothèse pour calculer les coefficients d'excitation par impact électronique de ces états. Comme l'indique la littérature, la température cinétique des électrons a été estimée inférieure à 1 eV. Afin de vérifier ces conclusions, nous avons prospecté le domaine $0,5 \le T_e (eV) \le 1,5$.

III-2-1-3) Coefficients d'excitation par impact électronique

III-2-1-3-1) Procédure de calcul

La théorie cinétique des gaz permet de décrire la FDEE lorsqu'elle est maxwellienne par :

$$f(v_e) = \frac{dN_e(v_e)}{dv_e} = n_e \left(\frac{m_e}{2\pi kT_e}\right)^{\frac{3}{2}} e^{-\left(\frac{m_e v_e^2}{2kT_e}\right)}$$
(III-1)

où v_e et m_e sont, respectivement, la vitesse et la masse de l'électron. On peut ainsi calculer la densité N_e des électrons de vitesse comprise entre v_e et $v_e + dv_e$ par :

$$\frac{dN_e(v_e)}{dv_e} = f(v_e) 4 \pi v_e^2$$
(III-2)

Il est plus pratique d'exprimer la FDEE en terme d'énergie u. v_e est relié à u par la relation $u = \frac{1}{2} m_e v_e^2$. En utilisant III-1 et III-2, on obtient la forme :

$$F(u) = \frac{dN_e(u)}{du} = n_e \frac{2}{kT_e} \left(\frac{u}{\pi kT_e}\right)^2 e^{-\left(\frac{u}{kT_e}\right)}$$
(III-3)

La normalisation est obtenue en calculant l'intégrale :

$$\frac{1}{n_e} \int_{0}^{+\infty} \frac{2}{kT_e} \left(\frac{u}{\pi kT_e}\right)^{\frac{1}{2}} e^{-\left(\frac{u}{kT_e}\right)} du = 1$$
(III-4)

L'expression III-4 permet alors de calculer la valeur moyenne <A> d'une quantité A par :

$$\langle A \rangle = \frac{1}{n_e} \int_{0}^{+\infty} A F(u) du$$
 (III-5)

La fonction F(u) est calculée à partir de l'expression III-3 où T_e , une de nos inconnues, est introduit comme paramètre.

Le coefficient k_e d'excitation par impact électronique d'un état quantique donné a pour expression :

$$\mathbf{k}_{e} = \langle \sigma_{e}(\mathbf{v}_{e}) | \mathbf{v}_{e} \rangle \tag{III-6}$$

ou encore

$$k_e = \sqrt{\frac{2}{m_e}} < \sigma_e^u \sqrt{u} > \tag{III-7}$$

où σ_e et σ_e^u représentent la section efficace décrivant la transition exprimée respectivement en fonction de la vitesse des électrons v_e et de leur énergie cinétique u. Rappelons que m_e est la masse de l'électron. Dans le cas d'un gaz moléculaire, l'énergie de seuil E_s pour l'excitation d'un niveau vibrationnel v' donné, dépend du niveau v" de l'état initial (Fig. III-2-1). Cette dépendance a été décrite par Borst [Bors I]. L'approche de cet auteur consiste à prendre en compte le décalage ΔE_v de l'énergie de seuil E_s lorsque l'on passe d'un niveau v" à un niveau v"+1 comme indiqué sur les figures III-2-1 et III-2-2.



Figure III-2-1 Représentation schématique d'une transition entre deux états électroniques moléculaires



Figure III-2-2 Représentation schématique de la section efficace pour l'excitation d'un même niveau v' à partir de deux niveaux v'' et v''+1

 $\sigma_e(v'', v')$ est calculé par la donnée de la section efficace d'excitation directe σ_{ed} et du facteur de Franck-Condon q(v'', v'). On adopte l'écriture suivante :

$$\sigma_{e}^{u}(v'', v') = 0 \qquad \text{pour } u < E_{s}(v'', v')$$

$$\sigma_{e}^{u}(v'', v') = \sigma_{ed}^{u} \cdot q(v'', v') \qquad \text{pour } u \ge E_{s}(v'', v')$$
(III-8)

La valeur de la constante d'excitation devient donc dépendante de v'' et v' :

$$k_{e}(v'', v') = \sqrt{\frac{2}{m_{e}}} < \sigma_{e}^{u}(v'', v') \sqrt{u} >$$
 (III-9)

Cette dernière expression a été utilisée pour calculer les contantes k_{17} (N₂(X \rightarrow B)), k_{21} (N₂⁺(X \rightarrow B)), k_{25} (N₂(X \rightarrow C)), k_{31} (N₂(X \rightarrow A)) et k_{37} (N₂(A \rightarrow X)).

III-2-1-3-2 Transition $X \rightarrow B$

La section efficace d'excitation de l'état N₂(B) par impact électronique $\sigma_{X \to B}^{u}$, tirée de [Car I], est représentée sur la figure III-2-3



Figure III-2-3 Section efficace d'excitation électronique de l'état $N_2(B)$ [Car I] et courbe d'interpolation polynomiale correspondante.

Un calcul d'interpolation polynomiale à partir de ces données a été réalisé pour disposer d'une forme analytique pour déterminer $\sigma_{X\to B}^{u}(v'',v')$. $\sigma_{X\to B}^{u}$ a été définie par partie comme suit :

$$\sigma_{X \to B}^{u} = 0 \qquad u \ (eV) < 7,4$$

= 3,845.10⁻² u - 1,161.10⁻³ u² 7,4 ≤ u (eV) ≤ 12
= 0,501 - 3,349.10⁻² u² - 7,45.10⁻⁶ u³ 12 ≤ u (eV) ≤ 45
(III-10)

L'accord avec les données de Cartwright est satisfaisant au regard de la figure III-2-3. On peut à présent calculer k_{17} (v") en fonction de T_e. Le résultat est représenté par la figure III-2-4.



Figure III-2-4 Résultat du calcul du coefficient $k_{17}(v'')$ d'excitation par impact électronique de N₂(B) pour plusieurs valeurs de v'' en fonction de T_e.

III-2-1-3-3 Transition $X^+ \rightarrow B^+$

En suivant la même procédure que pour k_{17} et en utilisant la section efficace $\sigma_{X^+ \to B^+}^u$, estimée par Crandall [Cra I] et représentée sur la figure III-2-5, on détermine le coefficient $k_{21}(v'')$.



Figure III-2-5 Section efficace d'excitation électronique de l'état $N_2^+(B)$ [Cra I] et courbe d'interpolation polynomiale correspondante.



Figure III-2-6 Résultat du calcul du coefficient $k_{21}(v'')$ d'excitation par impact électronique de $N_2^+(B)$ pour les valeurs de v'' = 0 et 1 en fonction de T_e.

L'expression de la section efficace est la suivante :

$$\sigma_{X^+ \to B^+}^{u} = 0 \qquad u \ (eV) < 3,17$$

= 3,0565 - 0,3296 u + 2,07.10⁻² u² + 5,185.10⁻⁴ u³
+ 1,161.10⁻⁵ u⁴ + 7,7.10⁻⁸ u⁵ 3,17 ≤ u (eV)
(III-11)

La valeur de $k_{21}(v'')$ pour v'' = 0 et 1 est donnée par la figure III-2-6.

III-2-1-3-4) Transition $X \rightarrow C$

La section efficace $\sigma_{X\to C}^u$ utilisée est également celle de Cartwright [Car I] et représentée sur la figure III-2-7. L'expression analytique obtenue pour décrire celle-ci est :

$$\sigma_{X \to B}^{u} = 0 \qquad u \ (eV) < 11,03$$
$$= 0,1531 \ u - 1,295.10^{-3} \ u^{2} \qquad 11,03 \le u \ (eV) \le 14$$
$$= 0,82 - 0,1646 \ u + 1,516.10^{-2} \ u^{2} + 6,9.10^{-4} \ u^{3} + 1,51.10^{-6} \ u^{4} + 1,26.10^{-7} \ u^{5} \qquad 14 \le u \ (eV) \le 40$$
$$(III-12)$$



Figure III-2-7 Section efficace d'excitation électronique de l'état $N_2(C)$ [Car I] et courbe d'interpolation polynomiale correspondante.

On obtient le coefficient $k_{31}(v'')$ dont le graphe est dessiné sur la figure III-2-8 pour quelques valeurs de v'' (0 à 10).



Figure III-2-8 Résultat du calcul du coefficient $k_{25}(v'')$ d'excitation par impact électronique de N₂(C) pour plusieurs valeurs de v'' en fonction de T_e.

III-2-1-3-5) Transition $X \rightarrow A$

En appliquant la même méthode que précédemment à partir de l'expression analytique de la section efficace déterminée par Cartwright [Car I] (Figure III-2-9) :

$$\sigma_{X \to A}^{u} = 0 \qquad u \ (eV) < 6,17$$

= 3,845.10⁻² u - 1,61.10⁻³ u² $6,17 \le u \ (eV) \le 17$
= 0,50 - 3,35.10⁻² u + 8,554.10⁻⁴ u² - 7,45.10⁻⁶ u³ $17 \le u \ (eV) \le 45$
(III-13)

on détermine le coefficient $k_{31}(v'')$ représenté en fonction de T_e (Figure III-2-10) pour plusieurs valeurs de v''.



Figure III-2-9 Section efficace d'excitation électronique de l'état $N_2(A)$ [Car I] et courbe d'interpolation polynomiale correspondante.



Figure III-2-10 Résultat du calcul du coefficient $k_{31}(v'')$ d'excitation par impact électronique de N₂(A) pour plusieurs valeurs de v'' en fonction de T_e.

III-2-1-3-6) Transition A \rightarrow X

La section efficace du processus inverse étant décrite par la relation III-13 et la relation de microréversibilté II-37, nous pouvons calculer la section efficace de collision superélastique $\sigma_{A\to X}^{u}$ de la molécule N₂(A) avec les électrons. Le coefficient k₃₇ s'en déduit alors en supposant

que seul le niveau v' = 0 de N₂(A) contribue à ce processus peuplant les niveaux v'' du fondamental. La figure III-2-11 représente les variations de k_{37} avec T_e paramétrée en v''.



Figure III-2-11 Résultat du calcul du coefficient $k_{37}(v'')$ de désexcitation par impact électronique de N₂(A) pour plusieurs valeurs de v'' en fonction de T_e.

III-3) Estimation des densités N_{B11} , N_B^+ et N_C en L_d et L_{max1}

L'étude cinétique de ces densités nécessite la connaissance d'une grandeur permettant de déterminer la valeur absolue de l'une d'elles. Cela est rendu possible pour N_{B11} par la mesure de n = [N] (cf Figure III-1-1). On en déduit les valeurs de N_B^+ et N_C en L_d et en L_{max1} .

III-3-1) Calcul de N_{B11}

Une mesure de n à $p_{N2} = 2$ hPa en PDL (L = 250 cm) peut être obtenue à partir de la figure I-4-28. La valeur estimée est n = $2,75 \pm 0,25.10^{14}$ cm⁻³. Dans cette région, le peuplement

de $N_2(B)_{v=11}$ est assuré principalement par le mécanisme R16, les mécanismes de perte étant R18 et R19. On a dans ce cas l'expression II-13 simplifiée comme suit :

$$N_{B_{11}} = \frac{k_{16} N_x n^2}{k_{18} N_x + A_{19}}$$
(III-14)

La figure I-4-1 nous permet en effet de connaître $N_{B_{11}}$ en tout point $4 \le L(cm) \le 90$. Bien que la zone L = 90 cm ait été attribuée à la ZI, on peut penser, à la lumière de la distribution vibrationnelle de $N_2(B)_v$ (Fig. I-4-13), que le niveau v = 11 est bien peuplé en majorité par la réaction R16. Or nous savons que n varie très peu avec L en PDL [Mut I], [Wri I], [Nor I] dans nos conditions de pression. Il est donc légitime de supposer que n en L = 90 cm est proche de n en L = 250 cm. Une étude cinétique simple de n tenant compte de R16 et de :

$$N(^{4}S) \xrightarrow{\text{Parois}} \frac{1}{2}N_{2}$$
(R43)

permet de s'en convaincre.

A partir de l'étude cinétique, on établit le bilan suivant:

$$\frac{dn}{dt} = -k_{16} N_x n^2 - k_{43} n \tag{III-15}$$

La densité est supposée non stationnaire. La solution de cette équation différentielle de Riccati existe sous la forme analytique suivante :

$$\frac{1}{n(t)} = \left(\frac{1}{n(t_i)} + \frac{k_{16} N_x}{k_{43}}\right) e^{\left(k_{43} (t - t_i)\right)} - \left(\frac{k_{16} N_x}{k_{43}}\right)$$
(III-16)

La donnée de n(t) = n (L = 250 cm) nous permet de connaître $n(t_i) = n$ (L = 90 cm) :

$$n(t_{i}) = \frac{1}{\left(\frac{1}{n(t)} + \frac{k_{16} N_{x}}{k_{43}}\right) e^{-(k_{43} (t - t_{i}))} - \left(\frac{k_{16} N_{x}}{k_{43}}\right)}$$
(III-17)
Le coefficient k43 se calcule par la relation :

$$k_{43} = \frac{\gamma < v}{2 R}$$
(III-18)

où γ est la probabilité de recombinaison (3,2.10⁻⁶ $\leq \gamma \leq 10^{-4}$ pour des parois de pyrex [Yam I] [Mas I]) et v la vitesse thermique des atomes. Une valeur moyenne de $\gamma \approx 10^{-5}$ est en accord avec des mesures réalisées au laboratoire, ce qui conduit à k₄₃ = 0,135 s⁻¹.

La température du gaz en L = 90 cm est supérieure à celle pouvant régner en L = 250 cm, voisine de 300 K [Nor I]. Les valeurs mesurées dans l'IS, voisines de 700 K, nous amènent à considérer une température moyenne pour le calcul de k_{16} à partir de l'expression II-3 sur le domaine 90 \leq L(cm) \leq 250 de l'ordre de 400-500 K. Le calcul de n(t_i) à partir de l'expression III-17 conduit à n ~ Cste. Nous retiendrons donc la valeur n (L = 90 cm) ~ 2,8.10¹⁴ cm⁻³ pour nos calculs.

La proximité de l'IS et les résultats de l'étude de Normand-Chave [Nor I], indiquant que la température diminue lentement en sortie d'IS, implique que la température en L = 90 cm diffère peu de celle régnant dans l'IS. Nous prendrons par conséquent la valeur de 650 K. Le coefficient k₁₆ (650 K) vaut alors 8,7.10⁻³⁴ cm⁶s⁻¹.

La valeur de N_{B11} , à cette température impliquant $N_x \sim 2.10^{16}$ cm⁻³, est donc :

$$N_{B_{11}}(L = 90 \text{ cm}) \sim 1,5.10^{6} \text{ cm}^{-3}$$
 (III-19)

La figure I-4-1 nous permet de voir que l'on peut ainsi déterminer la valeur de $N_{\rm B11}$ en tout point L.

Nous avons limité notre étude aux deux points $L = L_d$ et $L = L_{max1}$ pour les raisons indiquées auparavant. Les valeurs résultantes de N_{B11} sont indiquées dans le tableau III-3-1. N_{B11} est bien sûr entachée d'une erreur relative importante due au choix de T_g. Elle constitue cependant une valeur raisonnable. A partir de la mesure de N_{B11} et de celle la température de vibration de N₂(B)_v, T_v (T_v (2 hPa) ~ T_v (3,5 hPa) - Fig. I-4-12), pour les niveaux v = 3 - 12 nous pouvons déduire les densités absolues N_{Bv}, v = 1 - 12. En effet, la densité totale N_B se détermine par N_B ~ $\sum_{v=0}^{12}$ N_{Bv}, où N_{B11} = N_{B0} e $-\left(\frac{\Delta E_{11}}{kT_v}\right)$ et ΔE_{11} est l'énergie du niveau v=0

v = 11. N _{B0} , donc la somme N _B sont alors calculables	Les valeurs	de ces deux	grandeurs	sont
rassemblées dans le tableau III-3-1.				

L	L _d	L _{max1}
<u>I(L)</u> I(90 cm)	15,6	192
N _{B11} (cm ⁻³)	2,3.107	2,9.10 ⁸
Τ _v (K)	~ 7000	~ 9000
N _{B0} (cm ⁻³)	7,9.10 ⁸	4,5.10 ⁹
N _B (cm ⁻³)	2,7.10 ⁹	1,9.10 ¹⁰
N ⁺ _B (cm ⁻³)	1,9.10 ⁵	3,3.106
N _C (cm ⁻³)	7,3.103	8,2.104

Tableau III-3-1

III-3-2) Calcul de N_B^+ et N_C

Les résultats expérimentaux ont permis d'établir le lien entre N_{B11} et N_B^+ par la relation I-10 définissant Γ_1 . Nous disposons à présent d'une estimation de N_B^+ grâce à la connaissance de N_{B11} . Le résultat est donné dans le tableau III-3-1. La même méthode que pour N_B^+ est utilisée pour N_C en remplaçant Γ_2 par Γ_1 (voir tableau III-3-1).

III-3-3) Calcul de $N_{12} = [N_2(X)_{v=12}]$

En utilisant la valeur de N_B^+ déduite de l'expérience et l'expression II-20, le terme $N_{12} = [N_2(X)_{v=12}]$ se calcule par :

$$N_{12} \approx \frac{N_B^+ (A_{23} + k_{24} N_x) - k_{21} n_e^2}{k_{22} n_e}$$
 (III-20)

Cette expression dépend de n_e, non mesurée dans notre cas. Les valeurs de n_e utilisées pour notre étude ont été choisies compatibles avec les mesures rencontrées dans la littérature [Bröm I], [Jan I] pour L = L_d, [Bröm I], [Broi I], [Nor I] pour L = L_{max1}. Les valeurs adoptées sont indiquées dans le tableau III-3-2.

La valeur de k_{21} calculée antérieurement pour $0.5 \le T_e$ (eV) ≤ 1.5 est telle que la contribution du terme $k_{21} n_e^2$ est négligeable. On peut donc simplifier l'expression III-20 permettant d'obtenir N₁₂ et écrire :

$$N_{12} \approx \frac{N_B^+ (A_{23} + k_{24} N_x)}{k_{22} n_e}$$
 (III-21)

Les valeurs T_g , N_x nécessaires au calcul ainsi que celles de N_{12} sont indiquées dans le tableau III-3-2.

L	L _d	L _{max1}
T _g (K)	1350	950
N _x (cm ⁻³)	1,1 10 ¹⁶	1,5.10 ¹⁶
n _e (cm ⁻³)	~ 6 10 ⁸	~ 5 10 ⁹
N ₁₂ (cm ⁻³)	~ 4,7 10 ¹³	~ 1,3 10 ¹⁴

Tableau III-3-2

On constate donc qu'un écart d'un facteur ~ 9 entre les valeurs de n_e en L_d et L_{max1} implique un rapport des concentrations N_{12} de l'ordre de 3, ce qui est relativement peu.

III-4) Calcul de la FDV de $N_2(X)_V$

Aucun modèle décrivant la FDV dans l'IS n'existe pour l'heure. Nous avons pris parti d'utiliser des modèles qui, grâce à une forme analytique, nous permettraient une approche de ces conditions. La connaissance de N_{12} , N_x et T_g permet ainsi le calcul la FDV dans le cadre d'un

modèle décrivant des conditions de non-équilibre thermodynamique. A cette fin, nous avons envisagé deux d'entre eux.

Le premier, le plus simple, s'inspire de celui utilisé par Piper [Pip I] pour décrire la FDV du gaz quittant une décharge dans l'azote. L'auteur ne mentionne pas l'existence d'une IS. La FDV résultante de nos travaux est tronquée aux valeurs élevées de v.

Le deuxième est le modèle de Gordiets [Gord I] modifié permettant de décrire, contrairement au premier modèle, la population de l'ensemble des niveaux vibrationnels ($v \le 46$).

L'établissement de formes analytiques est rendu possible par la résolution des équations cinétiques de chaque niveau vibrationnel, notamment par les travaux de Treanor [Trea I], Hsu [Hsu I] et Caledonia [Cale I]. Nous ne développons dans ce travail que les principaux résultats nous permettant le calcul de la FDV.

III-4-1) Modèle "tronqué"

Le modèle utilisé par Piper s'appuie essentiellement sur le modèle dit de Treanor pour les premier niveaux vibrationnels. La FDV est en effet décrite par la solution du système d'équations :

$$\frac{dN_{v}}{dt} = \left(\frac{dN_{v}}{dt}\right)_{V-V} + \left(\frac{dN_{v}}{dt}\right)_{rad}$$
(III-22)

dans le cas où la molécule $N_2(X)_v$ est décrite par un potentiel anharmonique du type :

$$E_{v} = hc\omega_{e}\left(\left(v + \frac{1}{2}\right) - x_{e} (v + \frac{1}{2})^{2}\right)$$
(III-23)

où le second terme (hc $\omega_{e}x_{e}$ (v+ $\frac{1}{2}$)²) représente l'anharmonicité. Dans l'équation III-22, $\left(\frac{dN_{v}}{dt}\right)_{V-V}$ est le terme cinétique décrivant les échanges V-V (lire Vibration - Vibration) entre les niveaux v et v+1 et $\left(\frac{dN_{v}}{dt}\right)_{rad}$ celui décrivant les pertes radiatives pouvant ici être négligées.

En effet, aucune radiation infrarouge émanant directement de $N_2(X)_v$ n'a été observée directement en phase gaz [Wri I].

III-4-1-1 Expression de la FDV

La solution de III-22 prend la forme :

$$\frac{N_{v}}{N_{0}} = \exp\left(-v\left(\frac{E_{01}}{k\theta_{1}}-(v-1)\frac{\Delta E}{kT_{g}}\right)\right) \qquad v \leq v^{*} \qquad (III-24)$$

où E_{01} est l'énergie du niveau v = 1 et $\Delta E = hc\omega_e x_e$. v* représente la valeur de v pour laquelle cette solution atteint un minimum (minimum de Treanor). v* a pour expression :

$$v^* = \frac{E_{01}}{2\Delta E} \frac{T_g}{\theta_1} + 0.5$$
 (III-25)

Au delà de cette valeur v*, les collisions V-T (lire Vibration- Translation), ie de conversion d'énergie de vibration en énergie de translation prennent de l'importance par rapport aux collisions V-V. Le coefficient k_{V-T} est en effet croissant avec v et T_g [Cale I]. La figure III-4-1 illustre les domaines de prépondérance des principaux mécanismes d'échange d'énergie vibrationnelle.



Figure III-4-1 Représentation schématique de l'allure de la FDV et des domaines de prépondérance des échanges d'énergie vibrationnelle - (a) : échanges V-V dominants (solution de Treanor) ; (b) : échanges V-V + V-T (v $N_v \sim Cste$) ; (c) : échanges V-T dominants

Pour v tel que v* \leq v, le modèle de Piper admet que le produit v.N_v est approximativement constant.

On obtient ainsi :

$$\frac{N_{v}}{N_{0}} = \frac{v * 1}{v} e^{-\left(\left(v * - 1\right)\frac{\Delta E}{kT_{g}}\right)} \qquad v* \le v \qquad (\text{III-26})$$

Cette solution ne nous paraissant pas réaliste pour la description des niveaux v élevés (v > 20), nous avons tronqué la FDV (III-26) à partir de la valeur v** déterminée par le critère de Caledonia [Cale I], en posant $N_v = 0$. Le domaine v > v** décrit en effet les valeur de v pour lesquelles les échanges V-T sont dominants et contribuent donc à dépeupler les niveaux considérés.

III-4-1-2) Calcul de v**

Caledonia [Cale I] donne le critère d'évaluation de v suivant :

$$\frac{P_{VT}^{v**,v**-1}}{Q_{1,0}^{1,2}} = v^{**} \left(\frac{v^*N_v^*}{N_0}\right) e^{-\left(\frac{2hc\omega_e x_e}{kT_g}\right)}$$
(III-27)

où $P_{VT}^{v**,v^{**-1}}$ représente la probabilité de transition V-T et $Q_{1,0}^{1,2}$ la probabilité de transition V-V (1 \rightarrow 0, 1 \rightarrow 2). $P_{VT}^{v,v-1}$ peut se calculer à partir des expressions décrivant les échanges d'énergie dans le cadre de la théorie Schwartz - Slawsky - Herzfeld (SSH) [Schw I], [Schw II], [Lou I].

$$P_{VT}^{v,v-1} = Z P T_g \frac{v}{1 - x_e v} F(y_{v,v-1})$$
 (III-28)

où

$$Z = \pi d^2 \left(\frac{8kT_g}{\pi\mu}\right)^{\frac{1}{2}}$$
(III-29)

avec $\mu = \frac{M}{2}$ et d = 3,75 Å. P est une constante dont la valeur a été estimée par Loureiro [Lou I] à partir de données expérimentales : P = 6,25.10⁻² K⁻¹. F est le facteur d'adiabaticité [Schw I], [Schw II], défini par :

F(y) =
$$8\left(\frac{\pi}{3}\right)^{\frac{1}{2}}$$
 y $\frac{7}{3}$ e $-\left(3y^{\frac{2}{3}}\right)$ (III-30)

dans le cas où y > 20.

Pour $0 \le y \le 20$, F(y) prend la forme :

$$F(y) = \frac{1}{2} \left(3 - e^{-\left(\frac{2y}{3}\right)} \right) e^{-\left(\frac{2y}{3}\right)}$$
(III-31)

y_{v,v-1} est défini par :

$$y_{v,v-1} = g(1 - x_e v)$$
 (III-32)

avec

$$g = \left(\frac{1}{2}\right)^{\frac{3}{2}} \left(\frac{\Theta'}{T_g}\right)^{\frac{1}{2}}$$
(III-33)

 $(\Theta' = 5,39.10^6 \text{ K})$ Dans l'expression III-27, $Q_{1,0}^{1,2}$ peut se calculer à partir de la relation :

$$Q_{v-1,v}^{w,w-1} = Q_{v,v-1}^{w-1,w} e^{\left(\frac{2 E_{I} x_{e} (v - w)}{kT_{g}}\right)}$$
(III-34)

(Equation de la balance détaillée) où $E_I = 0,29243$ eV et de :

$$Z \ Q \ T_g \left(\frac{v}{1 - x_e v}\right) \left(\frac{w}{1 - x_e w}\right) F(y_{v,v-1}^{w-1,w}) = Q_0(v,w) \quad \text{pour } w \le v$$

$$(\text{III-35})$$

$$(2 \ E_I x_e (v - w))$$

$$Q_0(\mathbf{v}, \mathbf{w}) = -\left(\frac{2 E_I x_e (\mathbf{v} - \mathbf{w})}{kT_g}\right) \qquad \text{pour } \mathbf{w} > \mathbf{v}$$

 $y_{v,v-1}^{w-1,w} = 2 x_e g |v-w|$

où

 $O^{w-1,w}$

$$(O = 3, 7.10^{-6} \text{ K}^{-1}).$$

 \Rightarrow

Par la donnée de T_g, $Q_{1,0}^{1,2}$ peut être évalué. Nous présentons ici un exemple de calcul :

$$T_{g} = 950 \text{ K} \qquad \Rightarrow Z = 5,3.10^{-10} \text{ cm}^{3}\text{s}^{-1}; \ g = 26,63$$
$$\Rightarrow y_{2,1}^{0,1} = 0,3233 \qquad \Rightarrow F(y_{2,1}^{0,1}) = 0,884$$
$$\Rightarrow Q_{2,1}^{0,1} = 3,35.10^{-12} \text{ cm}^{3}\text{s}^{-1}$$

 $Q_{1,0}^{1,2} = 3,5.10^{-12} \text{ cm}^3 \text{s}^{-1}$ (III-37)

(III-36)

On peut à présent calculer v** à partir de la relation III-27. Les valeurs de v* et de v** résultantes de ce modèle sont indiquées pour quelques couples (T_g, θ_1) dans le tableau III-4-1. On constate que plus le rapport $\frac{\theta_1}{T_g}$ est grand, plus la valeur de v* est faible et plus celle de v** est élevée.

En réalité, il est nécessaire de prendre en compte les mécanismes V-V et V-T pour les valeurs $v < v^{**}$. Ainsi, lorsque $v \ge v^{**}$, la FDV tend vers une fonction de distribution de type Boltzmann. Le présent résultat contribue donc à surestimer les niveaux vibrationnels élevés.

T _g (K)	θ ₁ (K)	V*	V**
1000 .	4000	28	7
1000	5000	17	22
1000	6000	14	29
1200	6000	17	22
1400	6000	19	14
1600	6000	22	5

Tableau III-4-1

III-4-1-3) Calcul de θ_1

Ne connaissant pas N₀, nous ne pouvons pas déterminer θ_1 directement à partir de l'expression III-24. Il est nécessaire de calculer à priori la FDV paramétrée en θ_1 , à partir des relations III-24 et III-26, jusqu'à l'obtention de la valeur de N₁₂ estimée antérieurement. Le résultat du calcul de θ_1 ainsi que les valeurs de v* et v** sont donnés dans le tableau III-4-2 et les FDV correspondantes représentées sur la figure III-4-2.

L	L _d	L _{max1}
T _g (K)	1350	950
$\theta_1(K)$	6250	6180
V*	18	13
V**	18	32

Tableau III-4-2



Figure III-4-2 FDV d'après le modèle "tronqué" pour $L = L_d$ et $L = L_{max1}$.

On constate que ce modèle, bien que simpliste, rend compte de la sensibilité de la FDV déduite de nos mesures par rapport à la température du gaz. Il ne présente malgré tout pas la précision suffisante pour envisager son utilisation dans le cadre d'un modèle cinétique, notamment pour les niveaux v élevés. Il convient donc de développer un modèle de FDV décrivant tous les niveaux.

III-4-2) Modèle de Gordiets modifié

III-4-2-1) Expression de la FDV

Le modèle de Gordiets [Gord I] est actuellement le plus achevé pour la description de la cinétique de la FDV hors d'équilibre thermodynamique à l'aide d'une forme analytique. Il nécessite également la donnée de la température du gaz et de la température de vibration de $N_2(X)_{v}$.

L'expression de la FDV, reprenant le formalisme utilisé précédemment, est donnée par les relations suivantes:

$$\frac{N_{v}}{N_{0}} = e^{-\left(v \left(\frac{E_{01}}{k\theta_{1}} - (v-1)\frac{\Delta E}{kT_{g}}\right)\right)} \qquad v^{*} \leq v$$

$$\frac{N_{v}}{N_{0}} = \frac{C}{v+1} - \frac{P_{10}}{xQ_{10}^{01}} e^{(\delta_{VT}v)} \qquad v^{*} \le v \le v^{**}$$

$$\frac{N_{v}}{N_{0}} = 0$$
 $v > v^{**}$ (III-38)

avec v* défini par la relation III-25, C, x et v** respectivement par :

C =
$$(v^* + 1) N_v e^{-(v^{*2})} \frac{\Delta E}{kT_g} - 0, 5 + \frac{P_{10}}{xQ_{10}^{01}} e^{\delta_{VT}v^*}$$
 (III-39)

$$x \sim 36 \left(\frac{\Delta E}{T_g \, \delta_{vv}^3} \right) \tag{III-40}$$

$$e^{\delta_{VT}v^*} = C \delta_{VT} \frac{xQ_{10}^{01}}{P_{10}}$$
 (III-41)

en ne prenant en compte que les forces à courte portée, ce qui, dans le cas de l'azote, est une bonne approximation. Les coefficients δ_{VV} et δ_{VT} sont fonctions de l'anharmonicité, de la masse de la molécule et de T_g. δ_{VV} peut être déterminé en identifiant la relation III-35 à celle se déduisant de [Gord I]. Cette dernière s'écrit:

$$Q_{v,v-1}^{w-1,w} = \frac{vw}{2} Q_{10}^{01} e^{\left(\delta_{VV} | v - w|\right)} \left(3 - e^{-\left(\delta_{VV} | v - w|\right)}\right)$$
(III-42)

$$\delta_{\rm VV} = \frac{4}{3} \, \mathbf{x}_{\rm e} \, \mathbf{g} \tag{III-43}$$

$$Q_{10}^{01} = Z Q T_g$$
 (III-44)

 δ_{VT} est plus délicat à déterminer. Il nécessite l'identification de la relation :

$$P_{VT}^{v,v-1} = v P_{10} e^{(\delta_{VT}v)}$$
 (III-45)

et de la relation III-28.

On obtient ainsi l'expression de δ_{VT} :

$$\delta_{\rm VT} = \frac{1}{v - 1} \ln \left(\frac{Z P}{P_{10}} \frac{1}{1 - x_e v} F(y_{v,v-1}) \right)$$
(III-46)

Cette méthode a été développée par Capitelli [Cap I]. La forme des deux termes étant différente, δ_{VT} doit être déterminé numériquement. La figure III-4-3 indique les variations de δ_{VT} avec v.



Figure III-4-3 Variations de δ_{vT} en fonction de v et du paramètre T_g

et

Ainsi :

La dépendance de ce coefficient par rapport à v est à priori surprenante, cependant nous constatons que δ_{VT} varie dans des proportions inférieures à 10%.

Nous avons considéré la valeur de δ_{VT} moyennée sur les niveaux $v \ge 25$. Ceci est compatible avec le fait que δ_{VT} intervient dans nos calculs pour la description des niveaux $v > v^*$. La FDV déterminée dans ces conditions n'est donc pas en total accord avec celle décrite par Gordiets. La précision relative est cependant suffisante pour l'étude.

III-4-2-2) Calcul de θ_1

Tous les paramètres nécessaires au calcul de l'expression III-38 sont donc déterminés par la donnée de T_g , N_x et θ_1 . Connaissant N_{12} , nous pouvons donc déduire θ_1 par la même méthode que celle utilisée en III-4-1. Les calculs sont faits dans les conditions correspondant aux données du tableau III-3-2 pour les deux valeurs de L_d et L_{max1} . Le tableau III-4-3 donne le résultats émanant du modèle de Gordiets modifié développé dans la section ci-dessus.

L	L _d	L _{max1}
T _g (K)	1350	950
$\theta_1(K)$	6250	6180
v*	18	13
v**	28	41

Tableau III-4-3

Les valeurs v^{*} et v^{**} correspondantes sont également indiquées. La figure III-4-4 représente les FDV afférentes. La forme de la FDV ne présente ainsi plus de discontinuité et peut donc s'intégrer à notre modèle cinétique qui est développé ci-dessous. Les niveaux à v très élevés, non peuplés en L_d, le sont en revanche en L_{max1}. Cette observation permet de comprendre, si ces niveaux sont impliqués dans le phénomène d'ionisation secondaire, comment ce dernier est rendu possible.



Figure III-4-4 FDV de $N_2(X)_v$ d'après le modèle de Gordiets modifié pour $L = L_d$ et $L = L_{max1}$.

III-5) Estimation de Te et NA

La connaissance de la FDV de $N_2(X)_v$ calculée par le modèle de Gordiets modifié autorise à présent le calcul des termes cinétiques de collisions inélastiques de $N_2(X)_v$ avec les électrons conduisant aux états électroniques $N_2(B)_{v=11}$ et N_C comme indiqué dans l'organigramme III-1-1. Ceci est possible en utilisant les coefficients décrits en III-2-1-3.

 T_e et N_A se déduisent des équations bilan II- 13 et II-31 constituant le système :

$$k_{15} N_{A}^{2} + k_{14} N_{A} \left(N_{12} + N_{13} \right) + n_{e} \sum_{v''=0}^{10} k_{17} (v'', T_{e}) N_{v''} - N_{B_{11}} (k_{18} N_{x} + A_{19}) = 0$$
(III-47)
$$k_{26} N_{A}^{2} + k_{27} N_{A} N_{19} + n_{e} \sum_{v''=0}^{10} k_{25} (v'', T_{e}) N_{v''} - N_{C} (A_{29} + k_{30} N_{x}) = 0$$

où N_{B11} et N_C sont donnés par l'expérience.

142

On adopte les notations suivantes :

$$\alpha_{1} = k_{14} (N_{12} + N_{13});$$

$$\alpha_{2} = \sum_{v''=0}^{\infty} k_{17}(v'', T_{e}) N_{v''};$$

$$\alpha_{3} = N_{B11} (k_{18} N_{x} + A_{19});$$

$$\alpha_{4} = k_{27} N_{19};$$

$$\alpha_{5} = \sum_{v''=0}^{\infty} k_{25}(v'', T_{e}) N_{v''};$$

$$v''=0$$

$$\alpha_{6} = N_{C} (A_{29} + k_{30} N_{x}).$$

On peut réécrire le système III-47 :

$$k_{15} N_{A}^{2} + \alpha_{1} N_{A} + \alpha_{2} n_{e} - \alpha_{3} = 0$$
(III-48)
$$k_{26} N_{A}^{2} + \alpha_{4} N_{A} + \alpha_{5} n_{e} - \alpha_{6} = 0$$

Après réarrangement de III-48, on a :

$$(k_{26}\alpha_2 - k_{15}\alpha_5) N_A{}^2 + (\alpha_1\alpha_5 - \alpha_2\alpha_4) N_A - (\alpha_3\alpha_5 - \alpha_2\alpha_6) = 0$$
(III-49)
$$n_e = \left(\frac{\alpha_3 - k_{15} N_A{}^2 - \alpha_1 N_A}{\alpha_2}\right)$$

La détermination de N_A , T_e passe par la résolution du système III-48, c'est à dire par la recherche du couple solution (N_A, n_e) qui s'obtient numériquement avec T_e comme paramètre. Pour une meilleure appréhension de la démarche, on peut se référer au diagramme III-1-1. La première équation du système III-47 est une équation du second degré dont la solution N_A s'obtient aisément, ce qui permet de déduire la solution n_e de la deuxième équation du système III-47. On considère le système résolu lorsque la valeur atteinte de $(n_e)_c$ est en accord avec $(n_e)_L$ donnée par la littérature, ce qui détermine le couple N_A , T_e recherché.

Les calculs ont été réalisés selon deux hypothèses :

- la première (a) ne tenant pas compte du mécanisme d'excitation de $N_2(C)$ R27, du fait de l'incertitude existant sur la valeur du coefficient de réaction;

- la deuxième (b) prenant en compte ce mécanisme, avec une constante k_{27} inférieure à la valeur donnée par Golubovskii indiquée dans le tableau II-2-3.

En effet, la valeur de Golubovskii ne conduit à aucune solution physique pour le système III-4	8.
Les résultats des calculs ainsi que les valeurs de n _e sont indiqués dans le tableau III-5-1.	

	L	L _d	L _{maxl}
	n _e (cm ⁻³)	6.10 ⁸	5.10 ⁹
(a)	Τ _e (K)	1	0,95
	N _A (cm ⁻³)	3,9.10 ⁹	2,3.10 ¹⁰
(b)	T _e (K)	1	0,85
	N _A (cm ⁻³)	4,1.10 ⁹	2,4.10 ¹⁰

(a) $k_{27} = 0$; (b) $k_{27} = 1.10^{-12} \text{ cm}^3\text{s}^{-1}$.

Tableau III-5-1

La valeur de k_{27} indiquée ci-dessus constitue la limite supérieure compatible avec nos expériences. Elle diffère donc de celle donnée par Golubovskii (cf Tableau II-2-3) d'un facteur ~ 4,4. Notons que cet écart est du même ordre que celui observé pour les valeurs de la constante k_{14} déterminée d'une part par Piper [Pip III] et d'autre part par Golubovkii [Golu IV] (cf Tableau II-2-1).

Les résultats des cas (a) et (b) diffèrent essentiellement par la valeur de T_e dans l'IS. T_e (b) est par ailleurs en bon accord relatif avec les mesures de Broida (T_e ~ 0,7 eV)[Broi I].

Les valeurs de N_A sont dans l'intervalle de densité $5.10^9 - 10^{12}$ cm⁻³ estimé par Dugan [Dug I]. Toutefois, ceci ne constitue pas une contrainte suffisante pour valider nos résultats.Nous considérons dans ce qui suit les valeurs (b) résultantes du calcul, utilisant le coefficient k₂₇ ~ 10^{-12} cm³s⁻¹, car qualitativement en accord avec les résultats de Golubovskii [Golu IV].

III-6) Cinétique et calcul de N_A

Dans l'étude précédente, nous avons calculé le couple (T_e, N_A) à partir de N_{B11} , N_C , n_e et de la FDV. Une autre voie de calcul de N_A est à présent envisageable par la donnée du couple

 (n_e, T_e) satisfaisant le calcul précédent (cf Figure III-1-1). Une donnée supplémentaire, la densité de tous les niveaux $N_2(B)_v$, est nécessaire. Cette dernière se calcule à partir de N_{B0} et T_v déterminés antérieurement (cf Tableau III-3-1). N_A est alors calculable par le résolution de l'équation bilan II-46 de la cinétique de l'état $N_2(A)$. La solution de cette équation du deuxième degré en N_A est obtenue aisément.

Les résultats de ce calcul sont regroupés dans le tableau III-6-1. Leur comparaison avec ceux du tableau III-5-1 indique qu'ils sont du même ordre de grandeur. L'écart relatif est cependant supérieur dans le cas $L = L_d$. Ces résultats constituent donc bien une validation des calculs de la section III-5.

L	L _d	L _{max1}
n _e (cm ⁻³)	6.108	5.109
T _e (K)	1	0,85
N _A (cm ⁻³)	7,8.109	3,0.10 ¹⁰

Tableau III-6-1

III-7) Mécanismes prépondérants en L_d et L_{max1}

Les valeurs de n_e, T_e et N_A étant déterminées, il semble à présent intéressant de préciser les termes prépondérants dans le calcul des différentes grandeurs N_{B11}, N⁺_B, N_C, N_A en L_d et L_{max1}. Les résultats sont rassemblés dans le tableau III-7-1. On rappelle que les termes G et P sont respectivement les termes de Gain et de Perte. Les états intervenant dans les collisions sont représentés en notation simplifiée.

Les mécanismes prépondérants de formation et de destruction de $N_2(B)_{v=11}$, $N_2^+(B)$, $N_2(C)$, $N_2(A)$ sont les mêmes en L_d et L_{max1} . Il en est de même pour l'ordre de grandeur de leur importance relative pour les trois premières espèces.

 $N_2(B)_{v=11}$ et $N_2^+(B)$ sont principalement créés par les réactions de $N_2(X)_v$ respectivement avec $N_2^+(X)$ et $N_2(A)$. Leur destruction s'opère par désactivation collisionnelle avec $N_2(X)$ et radiative. $N_2(A)$ est essentiellement peuplé par la désexcitation radiative de $N_2(B)_v$ et désactivé par collision avec $N_2(X)_v$. Cependant, le peuplement de $N_2(B)_v$ est contrôlé par celui de $N_2(A)$.

145

(dn)		Valeur du terme (cm ⁻³ s ⁻¹)	
Terme $\left(\frac{dt}{dt}\right)$:	L _d	L _{max1}
	N ₂ (I	$(B_{11})_{v=11}(B_{11})$	
$X_{12,13} + A$ $A + A$ $N + N + X$ $e + X_V$ $B_{11} + X$ $B_{11} (hy)$	G14 G15 G16 G17 P18 P19	$(f)(*) \ 1,3 \ (13) \\ 1,8 \ (7) \\ - \\ 2,2 \ (11) \\ (*) \ 7,4 \ (12) \\ (*) \ 5,5 \ (12) \\ \end{cases}$	(*) 2,0 (14) 5,0 (8) 2,8 (12) (*) 1,3 (14) (*) 6,9 (13)
~11 ()	N ⁺ 2	$(B)_{v=0} (B^+)$	L
$e + X_{v}^{+}$ $X^{+} + X_{12}$ $B^{+} (hv)$ $B^{+} + X$	$\begin{array}{c} G_{21} \\ G_{22} \\ P_{23} \\ P_{24} \end{array}$	3,6 (8) (*) 4,7 (12) (*) 1,5 (12) (*) 3,2 (12)	2,5 (10) (*) 9,3 (13) (*) 3,7 (13) (*) 5,6 (13)
	N 2	$(C)_{v=0}$ (C)	
$e + X_{v}$ $A + A$ $X_{19} + A$ $C (hv)$ $C + X$	G ₂₅ G ₂₆ G ₂₇ P ₂₉ P ₃₀	(*) 1,2 (11) 1,3 (8) (*) 7,5 (10) (*) 2,0 (11) 7,9 (8)	3,0 (11) 3,5 (9) (*) 1,9 (12) (*) 2,2 (12) 1,3 (10)
	N ₂	$(A)_{v=0}$ (A)	
$e + X_{v}$ $X_{v} + X_{v}$ $B_{v} + X$ $B_{v} (hv)$ $e + A$ $A + X_{0}$ $A + X_{v<16}$ $A + X_{19}$ $A + N$ $A + A$	G31 G32 G33 G34 P37 P38 P39 P27 P40 P41	2,9 (12) 6,5 (12) 4,1 (13) (*) 3,3 (14) < 2,0 (10) < 1,0 (8) (*) 2,9 (14) 1,6 (11) 8,8 (13) 6,8 (10)	9,7 (12) 9,2 (13) 3,8 (14) (*) 2,2 (15) < 7,8 (11) < 1,0 (9) (*) 2,3 (15) 2,1 (12) 3,7 (10) 4 4 (13)
$e + X_{v}$ $A + A$ $X_{19} + A$ $C (hv)$ $C + X$ $e + X_{v}$ $B_{v} + X$ $B_{v} + X$ $B_{v} (hv)$ $e + A$ $A + X_{0}$ $A + X_{v<16}$ $A + X_{19}$ $A + N$ $A + A$ $A + Parois$	G25 G26 G27 P29 P30 N 2 G31 G32 G33 G34 P37 P38 P39 P27 P40 P41 P42	(*) 1,2 (11) 1,3 (8) (*) 7,5 (10) (*) 2,0 (11) 7,9 (8) (A)v=0 (A) $(*) 3,3 (14) < 2,0 (10) < 1,0 (8) (*) 2,9 (14) 1,6 (11) 8,8 (13) 6,8 (10) 2,0 (12) (*) 1,2 (11) 1,3 (8) (*) 2,9 (12) (*) 2,9 (12) (*) 2,9 (12) (*) 2,9 (12) (*) 2,9 (12) (*) 2,9 (12) (*) 2,9 (12) (*) 2,9 (12) (*) 2,9 (12) (*) 2,9 (12) (*) 2,9 (12) (*) 2,9 (12) (*) 2,9 (12) (*) 2,9 (12) (*) 3,3 (14) (*) 2,9 (12) (*) 2,9 (12) (*) 2,9 (12) (*) 3,3 (14) (*) 2,9 (12) (*) 3,3 (14) (*) 2,9 (12) (*) 2,9 (12) (*) 3,3 (14) (*) 2,9 (12) (*) 2,9 $	$\begin{array}{c} 9,7 (12) \\ (*) 2,2 (12) \\ (*) 2,2 (12) \\ (*) 2,2 (12) \\ 1,3 (10) \end{array}$ $\begin{array}{c} 9,7 (12) \\ 9,2 (13) \\ 3,8 (14) \\ (*) 2,2 (15) \\ < 7,8 (11) \\ < 1,0 (9) \\ (*) 2,3 (15) \\ 2,1 (12) \\ 3,7 (10) \\ 4,4 (13) \\ 1,6 (13) \end{array}$

(f) lire $1,3.10^{13}$ - (*) mécanismes prépondérants

A

Tableau III-7-1

 $N_2(B)_v$ ne peut donc pas être considéré comme l'espèce contrôlant la densité de $N_2(A)$. Ce sont les mécanismes de moindre importance qui limitent en fait la densité de l'une et l'autre de ces deux espèces.

Les mécanismes principaux de formation de N₂(C) sont l'excitation par impact électronique et par collision de N₂(A) avec N₂(X)_{v=19}. Remarquons que l'importance relative des ces deux réactions s'inverse par passage de L_d à L_{max1}, le second devenant prépondérant par suite de l'augmentation conjointe de N_A et de N₁₉.

III-7-1) N_{B11}

La cinétique de N_{B11} est extrêmement rapide et gouvernée par les mécanismes R14, R18 et R19. N_{B11} s'exprime donc comme suit en L_d et L_{max1} :

$$N_{B_{11}} = \frac{k_{14} N_A (N_{12} + N_{13})}{k_{18} N_x + A_{19}}$$
(III-50)

Le peuplement de $N_2(B)_{v=11}$ dépend donc directement des densités N_A , N_{12} et N_{13} .

III-7-2) N_C

Les réactions R25, R27 et R29 sont les mécanismes dominants, ce qui conduit à simplifier l'expression II-31 de N_C .

On obtient :

$$N_{C} = \frac{10}{\frac{v''=0}{A_{29}}}$$
(III-51)

On peut remarquer qu'en L_{max1} , la contribution de la réaction R27 devient prépondérante par rapport à celle de R25. On peut donc considérer en première approximation que R25 y est négligeable devant R27, ce qui implique :

$$N_{C} = \frac{k_{27} \cdot N_{A} \cdot N_{19}}{A_{29}}$$
(III-52)

III-7-3 N_A

Aucune expression simple ne peut être obtenue pour N_A au regard du tableau III-7-1, hormis celle le reliant aux densités N_{B_v} du fait du couplage très étroit de $N_2(A)$ et $N_2(B)$. En effet, les deux réactions R34 et R39 s'équilibrent pratiquement dans l'IS.



Figure III-7-1 Représentation schématique de la cinétique de $N_2(A)$.

Ce sont donc les réactions faisant intervenir l'état d'énergie inférieur à $N_2(A)$, $N_2(X)_v$ vibrationnellement excité (v < 25, résonance de v = 25 avec $N_2(A)$) ainsi que les mécanismes électroniques qui gouvernent N_A , c'est à dire principalement R31 et R32. On peut résumer la cinétique de $N_2(A)$ dans l'IS par le schéma de la figure III-7-1.

III-7-4) Expressions des rapports Γ_1 et Γ_2

Les expressions de Γ_1 et Γ_2 se déduisent de celles de N_{B11} (III-50) de N₂⁺(B) (II-19) et de N_C (III-52).

En L_d et L_{max1}, Γ_1 s'exprime :

$$\Gamma_{1} = \beta_{1} \frac{N_{B11}}{N_{B}^{+}} \sim \beta_{1} \left(\frac{A_{23} + k_{24} N_{x}}{k_{18} N_{x} + A_{19}} \right) \left(\frac{k_{14} N_{A} \left(N_{12} + N_{13} \right)}{k_{22} N_{12} N^{+}} \right)$$
(III-53)

avec $\beta_1 = 1,73.10^{-3}$, soit :

$$\Gamma_1 = K_1 \ \delta_1(N_x) \ \frac{N_A}{N^+} \tag{III-54}$$

en faisant l'approximation : $N_{12} \sim N_{13}$ et en écrivant $\delta_1(N_x) = \left(\frac{A_{23} + k_{24}N_x}{k_{18}N_x + A_{19}}\right)$, le terme dépendant de N_x . K_1 est une constante globale.

III-7-4-2) Γ₂

L'expression générale de Γ_2 est :

$$\Gamma_{2} = \beta_{2} \frac{N_{B_{11}}}{N_{C}} \sim \beta_{2} \left(\frac{A_{29}}{k_{18} N_{x} + A_{19}} \right) \left(\frac{k_{14} N_{A} \left(N_{12} + N_{13} \right)}{n_{e} \sum_{v''=0} k_{25}(v'') N_{v''} + k_{27} N_{A} N_{19}} \right)$$
(III-55)

En L_{max1}, après simplification et réarrangement, on peut écrire :

$$\Gamma_{2} = \beta_{2} \left(\frac{A_{29}}{k_{18} N_{x} + A_{19}} \right) \left(\frac{k_{14} N_{A} \cdot \left(N_{12} + N_{13} \right)}{k_{27} \cdot N_{A} \cdot N_{19}} \right)$$
(III-56)

ou

$$\Gamma_2 = K_2 \,\delta_2(N_x) \,\frac{N_{13}}{N_{19}} \tag{III-57}$$

en écrivant N₁₂ ~ N₁₃, $\delta_2(N_x) = \left(\frac{A_{29}}{k_{18} N_x + A_{19}}\right)$ et K₂, une constante.

III-8) Conclusion

Une étude détaillée des processus mécanistiques gouvernant la cinétique des émissions étudiées expérimentalement dans l'IS a été accomplie pour la pression $p_{N2} = 2$ hPa. Par des considérations simples et la mesure de Tg, n(L = 250 cm), Γ_1 , Γ_2 , et I(1⁺) en L = 90 cm, Ld et L_{max1}, une estimation des densités absolues N_{B11}, N_B⁺ et N_C a été effectuée (voir organigramme de la figure III-1-1).

Le calcul de N_B^+ nous a, notamment, permis de déterminer la densité de $N_2(X)_{v=12}$ en utilisant une valeur de n_e compatible avec la littérature. Une estimation de la température de vibration de $N_2(X)_v$, θ_1 , dans le cadre de deux expressions analytiques décrivant la FDV a été faite. Les valeurs voisines de 6200 K en L_d et L_{max1} indiquent que la population des premiers niveaux de $N_2(X)_v$ n'évolue pratiquement pas depuis la sortie de la décharge jusqu'au premier maximum de l'IS.

A partir de l'étude cinétique de N_{B11} et N_C, la valeur de la "température" cinétique des électrons, T_e, a été déterminée dans le cadre de l'hypothèse simplificatrice d'une FDEE maxwellienne. L'influence de l'introduction d'un mécanisme d'excitation de N₂(C) par collision de N₂(A) avec N₂(X)_v [Golu IV] a été étudiée. Ce mécanisme semble être confirmé par notre modèle qui met cependant en lumière une surestimation d'un facteur 4,4 du coefficient de réaction. Notons que ce mécanisme devient dominant en L_{max1}. Dans ce cadre, T_e décroît de 1 eV en L_d à 0,85 en L_{max1}. La densité de la molécule N₂(A) a été déduite du modèle et estimée à 4- 8.10^9 cm⁻³ en L_d et à 2,4- 3.10^{10} cm⁻³ en L_{max1}.

Cette étude, au travers d'un modèle cohérent, confirme le rôle essentiel de $N_2(X)_v$ dans la cinétique des émetteurs rencontrés dans l'IS.

Chapitre IV - Exploitation des expressions calculées et comparaison avec l'expérience

Dans le chapitre de modélisation de l'IS, les expressions de Γ_1 et Γ_2 ont été établies. Leur comparaison avec les valeurs expérimentales est donc possible en fonction des différents paramètres p_{N_2} , P_u .

IV-1) Etude en fonction de la pression

IV-1-1) Γ_1, Γ_2 dans l'IS ($L \ge L_{max1}$)

L'étude en fonction de la pression des expressions III-54 de Γ_1 et III-57 de Γ_2 peut être envisagée en analysant les termes δ_1 et δ_2 en fonction de N_x (N_x = $\frac{p_{N_2}}{kT_g}$) en fonction et en considérant T_g peu différente de 950 K en L_{max1} quel que soit p_{N2}.

Afin de comparer la dépendance de δ_1 et δ_2 par rapport à p_{N_2} avec celle des valeurs expérimentales Γ_1 et Γ_2 données dans le tableau I-4-4, nous avons normalisé toutes les grandeurs par rapport à celles obtenues à 2 hPa. Les différentes quantités sont rassemblées dans le tableau IV-1-1.

P _{N2} (hPa)	2 (f)	3.5	7
Γ ₁ (*)	1	0.7	2.5
Γ ₂ (*)	1	0,7	0,4
$I(B^+ \rightarrow X^+)(*)$	1	1.2	0.013
δ_1	1	0.9	0.8
δ ₂	1	0.7	0.4

(*) Expérimental ; (f) pression de référence

Tableau IV-1-1

Des valeurs relatives voisines de Γ_i et δ_i pour deux pressions impliquent, pour ces pressions l'invariance de $\frac{N_A}{N^+}$ pour i = 1 et $\frac{N_{13}}{N_{19}}$ pour i = 2.

 $\Gamma_2 \sim \delta_2$ à 3,5 et 7 hPa, aussi le rapport $\frac{N_{13}}{N_{19}}$ peut - il être considéré comme constant pour $2 \leq p_{N2}$ (hPa) \leq 7, témoignant ainsi que la forme de la FDV de $N_2(X)_v$ est peu modifiée dans ce domaine de pression.

 $\Gamma_1 \sim \delta_1$ à 3,5 hPa, ce qui implique que $\frac{N_A}{N^+}$ reste approximativement constant sur le domaine relativement étroit $2 \le p_{N_2}$ (hPa) $\le 3,5$. L'écart significatif entre Γ_1 et δ_1 à 7 hPa (facteur ~ 3,3) peut trouver son origine d'une part dans la présence d'ions N_3^+ et N_4^+ dans ce domaine de pression, d'autre part de l'augmentation avec la pression du rapport $\frac{N_A}{N^+}$. L'augmentation de pression entraîne en effet une diminution conjointe de N_A et n_c, mais cette dernière est particulièrement marquée comme en témoigne la diminution d'intensité de l'émission du système $B \rightarrow X$ de N_2^+ .

IV-1-2) Calcul de N_A en L_{max1} dans l'hypothèse de l'invariance de θ_1 avec la pression

A partir de la courbe $I_{max1}(1^+) = f(p_{N2})$ ($P_u = 300$ W) (Fig. I-4-23), et de l'expression (III-48) décrivant N_{B11} , il est intéressant d'étudier les variations de N_A en fonction de la pression pour $L = L_{max1}$. Cela est rendu possible dans le cadre de l'hypothèse $T_g = C$ ste pour $2 \le p_{N2}$ (hPa) ≤ 7 .

IV-1-2-1) Variations de N_A en fonction de la pression

L'expression III-50 permet d'écrire :

$$I_{max1}(1^+) = \frac{KN_A(N_{12} + N_{13})}{k_{18} N_x + A_{19}}$$
(IV-1)

où K est une constante.

Les variations de Γ_2 en fonction de p_{N_2} suggèrent que $\frac{N_{13}}{N_{19}}$ varie relativement peu dans le domaine $2 \le p_{N_2}$ (hPa) ≤ 7 . On peut alors envisager l'hypothèse supplémentaire, notée (**H**), de la proportionnalité de $(N_{12} + N_{13})$ avec la pression :

(H)
$$(N_{12} + N_{13}) \sim 2 N_{13} \sim 2 (N_{13})_{2hPa} \cdot \frac{p_{N_2}(hPa)}{2}$$
 (IV-2)

$$\Rightarrow \qquad (\mathbf{H}) \quad (N_{12} + N_{13}) \sim (N_{13})_{2hPa} \cdot p_{N2}(hPa) \qquad (IV-3)$$

<u>L'hypothèse</u> (H) revient à considérer que θ_1 est approximativement constant en L_{max1} .

Ainsi les relations IV-1 et IV-3 impliquent :

$$N_{A} = \frac{I_{max1}(1^{+})\left(k_{18} \frac{p_{N_{2}}}{kT_{g}} + A_{19}\right)}{K(N_{13})_{2hPa} \quad p_{N_{2}}(hPa)}$$
(IV-4)

soit

 $N_A \sim K' \left(\frac{A_{19}}{p_{N_2}} + \frac{k_{18}}{kT_g}\right) I_{max1}(1^+)$ (IV-5)

avec K' = $\frac{1}{K (N_{13})_{2hPa}}$.

On peut ainsi calculer la valeur du rapport $\frac{(N_A)_{p_{N_2}}}{(N_A)_{2hPa}}$ (Tableau IV-1-2).

P _{N2} (hPa)	2	3.5	7
N _A (ua)	36870	27308	920
$\frac{(N_A)_{p_{N_2}}}{(N_A)_{2hPa}}$	1	0,74	0,025

Tableau IV-1-2

Plus généralement, N_A peut être calculé pour toute pression en calibrant les densités grâce à la valeur N_A = 2,4.10¹⁰ cm⁻³ (tableau III-5-1) obtenue à l'aide du modèle cinétique. Le résultat est représenté sur la figure IV-1-1.

Notons que l'hypothèse (**H**) implique que l'ordre de grandeur de N_A semble être le même et maximum pour le domaine $2 \le p_{N2}$ (hPa) $\le 3,5$. La brusque diminution de N_A s'amorçant au delà de 3,5 hPa pour atteindre une valeur de ~ 10⁸ cm⁻³ à 7 hPa semble excessive car cette dernière valeur est peu réaliste. Nous ne disposons cependant pas d'éléments complémentaires nous permettant de tester cette hypothèse (**H**) pour des valeurs trop éloignées du maximum ($p_{N2} \sim 2,5$ hPa). Nous pouvons cependant estimer, à la lumière de la figure III-7-1, que cette

hypothèse implique que les processus R31 et R32 ont une importance croissante avec la pression, ce qui est incompatible avec la faible valeur de N_A observée sur la figure IV-1-1 pour les hautes pressions.

Les processus de pertes, R40 pratiquement invariant entre 5 et 10 hPa, R42 décroissant avec p_{N_2} ne permettent pas d'expliquer la faible densité $N_{B_{11}}$ aux hautes pressions qui ne peut trouver son origine que dans une valeur de θ_1 inférieure à 6200 K. L'hypothèse (**H**) n'est donc pas appliquable aux hautes pressions.



Figure IV-1-1 Variations de N_A calculé dans le cadre de l'hypothèse (H) en fonction de la pression.

IV-1-2-2 Calcul de N+ à 3,5 et 7 hPa

L'hypothèse (H) permet également le calcul du rapport $\frac{(N^+)_{P_{N_2}}}{(N^+)_{2hP_a}}$ en utilisant à nouveau

la courbe $I_{max1}(1^+)$ en fonction de la pression de la figure I-4-23, l'expression de N_B^+ (II-19) et les valeurs expérimentales de Γ_1 (tableau IV-1-1).

On a ainsi :

$$\frac{I_{\max 1}(1^{-})_{p_{N_2}}}{I_{\max 1}(1^{-})_2} = \frac{(\Gamma_1)_2}{(\Gamma_1)_{p_{N_2}}} \cdot \frac{I_{\max 1}(1^{+})_{p_{N_2}}}{I_{\max 1}(1^{+})_2}$$
(IV-6)

soit :

$$\frac{I_{\max 1}(1^{-})_{p_{N_2}}}{I_{\max 1}(1^{-})_2} = \left(\frac{N^+ N_{12}}{A_{23} + k_{24} \frac{p_{N_2}}{kT_g}}\right)_{N_2} \cdot \left(\frac{A_{23} + k_{24} \frac{p_{N_2}}{kT_g}}{N^+ N_{12}}\right)_2$$
(IV-7)

On a finalement :

$$\frac{(N^{+})_{p_{N_{2}}}}{(N^{+})_{2}} = \frac{(N_{12})_{2}}{(N_{12})_{p_{N_{2}}}} \cdot \frac{(\Gamma_{1})_{2}}{(\Gamma_{1})_{p_{N_{2}}}} \cdot \frac{I_{max1}(1^{-})_{p_{N_{2}}}}{I_{max1}(1^{-})_{2}} \beta$$
(IV-8)

$$\beta = \frac{\left(A_{23} + k_{24} \frac{p_{N2}}{kT_g}\right)_{P_{N2}}}{\left(A_{23} + k_{24} \frac{p_{N2}}{kT_g}\right)_2} \quad \text{et} \quad (\mathbf{H}) \quad \frac{(N_{12})_2}{(N_{12})_{P_{N2}}} = \frac{2}{p_{N2}}$$

avec

Les résultats du calcul ainsi que les densités correspondantes $(N^+)_{th}$ considérant $(n_e)_{2hPa} \sim 5.10^9$ cm⁻³ sont indiqués dans le tableau IV-1-3.

p _{N2} (hPa)	2	3.5	7	
β	1	1,3	2	
$\frac{(N_A)_{p_{N2}}}{(N_A)_{2hPa}}$	1	0,89	7,5.10-3	
$(N^+)_{th}$	5,00.10 ⁹	4,45.10 ⁹	3,75.10 ⁷	

Tableau IV-1-3

On constate que, dans le cadre de l'hypothèse (**H**), N⁺ varie peu de 2 à 3,5 hPa, mais diminue considérablement jusqu'à 7 hPa. Ce dernier cas n'a qu'une valeur indicative puisque la densité électronique afférente ($L = L_{max1}$) est très inférieure à celle déterminée en L_d dans la littérature.

Ce désaccord peut être réduit en admettant une valeur de θ_1 inférieure à 6200 K. Cette observation indique une nouvelle fois l'invalidité de l'hypothèse (**H**) au delà de 3,5 hPa. Rappelons également que la densité N⁺ ne représente à 7 hPa qu'une faible fraction de la densité ionique totale (cf [Bröm II]), ce qui va dans le sens de la faible valeur de N⁺ observée à cette pression.

IV-1-2-3) Calcul de N_A à 3,5 hPa dans le cadre du modèle

La densité relative estimée dans la section IV-1-2-1 à 3,5 hPa peut être calculée également à l'aide de la valeur de N_{B11} se déduisant de la figure I-4-23 et du modèle cinétique développé dans le chapitre III.

On a en effet :

$$(N_{B_{11}})_{3,5} = (N_{B_{11}})_2 \cdot \frac{1,4}{1,6} = 2,54.10^8 \text{ cm}^{-3}.$$

Rappelons par ailleurs que T_v ~ 9000 K (cf figure I-4-10). A l'aide des valeurs $\Gamma_1 \sim 0,11$ et $\Gamma_2 \sim 2,4$ (tableau I-4-4) et de leurs expressions respectives I-10 et I-11, on peut déterminer N_C et N_B⁺ (cf Figure III-1-1), soit :

$$N_{C} = 1,06.10^{5} \text{ cm}^{-3}$$
;
 $N_{B}^{+} = 4.10^{6} \text{ cm}^{-3}$.

L'hypothèse (**H**) ($\theta_1 \sim \text{Cste pour } 2 \leq p_{N_2}(hPa) \leq 3,5$) nous permet de considérer que $\theta_1 \sim 6200 \text{ K}$ et que la densité $n_e \sim N^+$ se déduit du tableau IV-1-3.

Toutes les données nécessaires au calcul de N_A par le modèle cinétique de N_{B11} et N_C (a) et de N_A (b) (cf III, Figure III-1-1) sont à présent réunies. Le tableau IV-1-4 rassemble les résultats de calcul dans ces deux cas.

P _{N2} (hPa)	$(N_A)_{3,5}$ (10 ¹⁰ cm ⁻³)	$(N_A)_2$ (10 ¹⁰ cm ⁻³)	$\frac{(N_A)_{3,5}}{(N_A)_2}$
(a)	1,78	2,4	0,74
(b)	2,11	3,0	0,70

Tableau IV-1-4

Une bonne compatibilité des résultats du modèle avec ceux établis avec l'hypothèse (H) (cf tableau IV-1-2) s'obtient lorsque l'intensité des émissions de l'IS est proche du maximum.

IV-2) Etude en L_{max1} en fonction de la puissance ($p_{N2} = 3,5$ hPa)

La donnée des variations respectives de Γ_1 et Γ_2 en L_{max1} par rapport à P_u et de leur expression les reliant respectivement aux rapports $\frac{N_A}{N^+}$ (III-54) et $\frac{N_{13}}{N_{19}}$ (III-57) nous permet, connaissant la température du gaz correspondante (figure I-4-64), de déterminer les quatre grandeurs θ_1 , n_e, N_A et T_e.

IV-2-1) Calcul de θ_1

 $\frac{N_{13}}{N_{19}}$ peut se calculer par la relation :

$$\frac{N_{13}}{N_{19}} \sim \frac{\Gamma_2}{K_2 \,\delta_2(N_x)} \tag{IV-9}$$

La constante K₂ intégrant notamment les paramètres expérimentaux vaut $5,78.10^{-4}$.

Les résultats obtenus grâce à l'expression IV-9 sont rassemblés dans le tableau IV-2-1, où l'on utilise la valeur de Γ_2 , invariant avec P_u , donnée par le tableau I-4-4 et compatible avec les données de la figure I-4-52.

P _u (W)	T _g (K)	δ2	<u>N13</u> N19	θ ₁ (K)
150	750	21,5	1,93	4900
200	875	24,3	1,71	5700
250	925	25,4	1,63	6050
300	950	25,9	1,6	6200

Tableau IV-2-1

On déduit par itération la valeur de θ_1 de la FDV calculée par le modèle de Gordiets modifié (section III-4-2) satisfaisant la valeur du rapport $\frac{N_{13}}{N_{19}}$.

La figure IV-2-1 représente la courbe $\theta_1 = f(P_u)$, où l'on tient compte de la valeur de $\theta_1 \sim 300$ K à $P_u = 80$ W, valeur à laquelle la décharge s'amorce. Il apparaît que l'allure de cette



Figure IV-2-1 Variations de θ_1 en fonction de la puissance

courbe est très semblable à celle de $T_g = f(P_u)$ (figure I-4-64). Ceci est confirmé par l'invariance du rapport $\frac{\theta_1}{T_g}$, dont la valeur est de ~ 6,5 (figure IV-2-2), excepté au voisinage de la puissance d'amorçage.



Figure IV-2-2 Variations du rapport $\frac{\theta_1}{T_g}$ en fonction de la puissance

Cette valeur du rapport $\frac{\theta_1}{T_g}$ semble être intrinsèque à notre système et caractérise la condition d'apparition du premier maximum d'ionisation secondaire.

IV-2-2) Calcul de N_A , n_e , T_e

De la relation III-54, on déduit :

$$\frac{N_A}{N^+} \sim \frac{\Gamma_1}{K_1 \,\delta_1(N_x)} \tag{IV-10}$$

avec $K_1 = 8,65.10^{-4}$ (ua).

 $\Gamma_1 \sim 0.11$ est invariant avec P_u et extrait du tableau I-4-4, en accord avec les données de la figure I-4-52. La figure I-4-49 nous permet de connaître N_{B11} pour chaque valeur de P_u . On obtient ainsi par la relation I-11 les valeurs de N_c . Le tableau IV-2-2 regroupe les résultats du calcul de ces quantités.

P _u (W)	T _g (K)	δ_1	$\frac{N_A}{N^+}$	N _{B11} (10 ⁸ cm-3)	N _C (10 ⁴ cm-3)	n _e (10 ⁹ cm-3)	N _A (10 ⁹ cm-3)	T _e (eV)
150	750	33,8	3,76	0,7	2,8	2,3	8,8	0,68
200	875	34,0	3,64	1,4	5,8	3,3	12,0	0,78
250	925	35,4	3,59	2,2	9,0	4,4	16,0	0,81
300	950	35,6	3,56	2,54	10,6	5	17,8	0,83

Tableau IV-2-2

A partir du rapport $\frac{N_A}{N^+}$ expérimental, n_e , N_A et T_e se calculent grâce au modèle cinétique (chapitre III). Cet ensemble de grandeurs constitue la solution unique des équations cinétiques de $N_{B_{11}}$ et N_C par la donnée de θ_1 , $N_{B_{11}}$ et N_C .

On constate, au regard du tableau IV-2-2 où sont regroupées les valeurs calculées, que n_e et N_A ont pratiquement doublé lorsque que la puissance passe de 150 à 300 W. Leur loi, représentée par la figure IV-2-3, ne semble pas très éloignée de la linéarité vis à vis de la puissance en première approximation, tout comme les densités N_{B11} et N_C au travers des intensités I(1⁺) et I(2⁺) (figure I-4-49).

La température électronique, plus faiblement affectée par la variation de puissance, augmente de ~ 0.7 à ~ 0.8 eV.



Figure IV-2-3 ne et NA calculés en fonction de Pu d'après les données du tableau IV-2-2

IV-2-3) Apparition des maximums d'intensité dans l'IS

IV-2-3-1) Temps d'apparition du 1^{er} maximum d'intensité dans l'IS (t_{max1})

Nous avons établi la loi corrélative I-49 décrivant les variations du temps, t_{max1} , d'apparition du maximum d'intensité des émissions présentes dans l'IS à $p_{N2} = 3,5$ hPa (fig. I-4-47).

Le rôle de la FDV de N₂(X)_v a été clairement illustré par le modèle cinétique et par les résultats de sa confrontation en L = L_{max1} avec ceux de l'étude des émissions des trois systèmes (1+, 2+ et 1⁻). Notamment, un des résultats importants de cette étude est que le maximum d'intensité des émissions apparaissant en L_{max1} (à t_{max1}) satisfait la relation $\frac{\theta_1}{\Gamma_a}$ ~ Cste.

La loi de variation de t_{max1} en fonction de P_u semble indiquer que la FDV présente un surpeuplement des niveaux $v \le 12$ pour des temps d'autant plus élevés que P_u est faible. Or, comme nous pouvons le noter dans le chapitre III, le surpeuplement des niveaux v élevés est d'autant plus important que le rapport $\frac{\theta_1}{T_g}$ est grand. La mesure du profil de température

 $T_g = f(L)$ (fig. I-4-18) indique une forte décroissance de T_g depuis D jusqu'à l'IS (L_{max1}, t_{max1}) ($\Delta T_g \sim 1000$ K). La FDV, proche d'une distribution de Boltzmann en D, évolue quand $L \rightarrow L_{max1}$ ($t \rightarrow t_{max1}$) vers une distribution hors d'équilibre atteignant son plein développement vers les valeurs de v élevées en L_{max1} . On comprend donc que la FDV atteindra la saturation pour une valeur de $T_g = f(L)$ d'autant plus faible que θ_1 est faible. Les figures IV-2-4 et IV-2-5 illustrent ces propos.



Figure IV-2-4 Représentation schématique de la FDV pour plusieurs valeurs de Pu et tmax1.



Figure IV-2-5 Représentation schématique du profil de température illustrant la dépendance de L_{max1} (t_{max1}) par rapport à θ_1

Par ailleurs, si l'on se positionne sur la courbe $T_g = f(L)$, établie à 300 W, les valeurs de L_{max1} (t_{max1}) obtenues aux différentes puissances $150 \le P_u(W) \le 300$ (I-4-47), on obtient des valeurs de T_g très voisines de celles obtenues pour l'établissement de la loi $T_g = f(P_u)$. Cela semble indiquer qu'il existe un lien univoque entre L et T_g , quelle soit la puissance P_u .

IV-2-3-2) Maximum secondaire

Comme il l'a été mentionné dans la partie expérimentale, l'IS présente un deuxième maximum, moins marqué que le premier. Les remarques du paragraphe précédent laissent à penser que, pour ce maximum secondaire, la valeur du rapport $\frac{\theta_1}{T_g}$ est probablement plus faible. Etant donnés les faibles variations de T_g observées, l'apparition de ce maximum ne peut s'expliquer que par une nouvelle augmentation de θ_1 , qui doit décroître brusquement après le premier maximum. L'énergie dépensée dans l'ionisation apparaissant au premier maximum est alors redistribuée aux niveaux vibrationnels d'énergie inférieure de N₂(X)_v et le processus de pompage vers les niveaux de v élevés, favorisé par une température du gaz modérée, peut alors être amorcé.

IV - 3) Conclusion

Le rapprochement des résultats spectroscopiques (Chap. I) avec les expressions émanant de l'étude cinétique (Chap III) reliant les densités des émetteurs observés a été effectuée dans le cas de l'IS ($L \sim L_{max1}$).

On a pu ainsi conclure que les rapports $\frac{N_A}{n_e}$ et $\frac{N_{13}}{N_{19}}$ sont faiblement variables sur le domaine de pression $2 \le p_{N2}(hPa) \le 3,5$, où l'IS présente le maximum d'intensité d'émission. Suite à ce constat, l'hypothèse la constance de la valeur du rapport $\frac{N_{13}}{N_{19}}$, quelque soit p_{N2} , a été testée afin de déterminer, en L_{max1} , la valeur des densités N_A , N⁺ se déduisant des émissions du 1⁺ et du rapport Γ_1 . Il apparaît que cette hypothèse n'est acceptable que sur le seul domaine de pression mentionné ci-dessus.

Les variations de θ_1 , N_A, et N⁺ en fonction de P_u ont par ailleurs été déterminées à l'aide du modèle, mettant en évidence une saturation de θ_1 et une loi proche de la linéarité pour N_A, n_e.

Une explication qualitative de l'apparition des maximums est proposée, s'articulant autour de la valeur du rapport $\frac{\theta_1}{T_s}$.

Annexe

Commentaires sur l'apparition de l'IS en amont de décharge

L'apparition de l'IS en amont de cavité nous donne une information qualitative permettant de mieux appréhender le phénomène d'ionisation secondaire. L'observation des émissions du système 1⁺ avec une distribution présentant un surpeuplement des niveaux 10, 11 et 12 est la preuve de la présence des atomes d'azote. Ces derniers sont créés dans la décharge et ne peuvent donc qu'être rétrodiffusés en amont de celle-ci. Leur longue durée de vie (~ 20 s dans notre système) les y autorise. Les distances d'observation de l'IS en amont de décharge sont importantes (L ~ - 45 cm) et le libre parcours moyen à 7 hPa et T_g ~ 1000 - 2000 K est :

l.p.m. =
$$\frac{1}{\sqrt{2}N_x \pi \sigma^2} \sim 3 - 6 \,\mu m$$

où σ est le diamètre apparent de la molécule N₂ ($\sigma \sim 1,8$ Å). La rétrodiffusion n'est alors possible que par une inversion partielle de la vitesse du flux gazeux (cf Fig. A). Ce type d'écoulement très complexe peut être le résultat de turbulences apparaissant au niveau de la





décharge et pouvant être induite par la conjonction d'un profil de température fortement affecté par une rupture de symétrie dans le profil de vitesse.

Dans ce cas, on peut envisager le fait que seules les espèces de durée de vie comparable à celle de $N(^4S)$ peuvent être à l'origine de ce phénomène d'ionisation. Notons que peu de particules satisfont cette condition, sinon la molécule $N_2(X)_v$, dont le niveau d'excitation moyen

peut progresser durant la rétrodiffusion. De plus, le contact de $N_2(X)_v$ avec le gaz froid favorise le pompage V-V. La disparition conjointe de l'IS en aval est probablement due à la modification des profils de vitesse et donc du volume d'échange du plasma avec le gaz. Ce dernier est, en effet, moins excité vibrationnellement lorsque l'IS apparaît en amont de décharge.
Liste des références bibliographiques

[Ank I]	: J. Anketell and C.H. Dugan, J. Chem. Phys., <u>50</u> , 1893 (1969)
[Ank II]	: J. Anketell, Can., J. Phys., <u>55</u> , 1134 (1977)
[Ank III]	: J. Anketell and B. Brocklehurst, J. Phys. B, Atom. Molec. Phys., 7, 14, 1937 (1974)
[Arm I]	: I. Armenise, M. Capitelli, E. Garcia, C. Gorse, A. Lagana and S. Longo, Chem. Phys. Lett., 200, 6, 597 (1992)
[Bac I]	: R. Bachmann, X.Li, Ch. Ottinger and A.F. Vilesov, J. Chem. Phys., <u>96</u> , 7, 5151 (1992)
[Bas I]	: A.M. Bass, J. Chem. Phys., <u>40</u> , 3, 695 (1964)
[Bat I]	: D.R. Bates, J. Phys. B, Atom. Molec. Phys., 24, 703 (1991)
[Bea I]	: G.E. Beale Jr and H.P. Broida, J. Chem. Phys., <u>31</u> , 4, 1030 (1959)
[Ben I]	: R. Benferhat, H. Malvos and A. Ricard, Le Vide, Les Couches Minces, <u>250</u> , 1 (1990)
[Bol I]	: L.G. Bol'shakova, Yu B. Golubovskii, V.M. Telezhko and D.G. Stoyanov, Sov. Phys. Tech. Phys., <u>35</u> , 6, 665 (1990)
[Bor I]	: W.L. Borst and S.L. Chang, J. Chem. Phys., 59, 11, 5830 (1973)
[Broc I]	: Brocklehurst and R.W. Nicholls, Nature, 223, 824 (1969)
[Broi I]	: H.P. Broida and I. Tanaka, J. Chem. Phys., <u>36</u> , 1, 236 (1962)
[Bröm I]	: H.H Brömer and F. Döbler, Z. Physik, <u>185</u> , 278 (1965)
[Bröm II]	: H.H. Brömer and J. Hesse, Z. Phys., 219, 269 (1969)
[Bröm III]	: H.H. Brömer and J. Hesse, Z. Naturforsch., <u>24a</u> , 118 (1969)
[Bru I]	: H. Brunet, P. Vincent and J. Rocca Serra, J. Appl. Phys., <u>54</u> , 9, 4951 (1983)

- [Cac I] : M. Cacciatore, M. Capitelli and C. Gorse, Chem. Phys., <u>66</u>, 141 (1982)
- [Cale I] : G.E. Caledonia and R.E. Center, J. Chem. Phys., <u>55</u>, 2, 552 (1971)
- [Calleb I] : F. Callebert, O. Dessaux and P.Goudmand, *ISPC -10*, Bochum ,2.3-3 p1 (1991)
- [Calleb II] : F. Callebert, C. Dupret, O. Dessaux and P.Goudmand, Int. Pat. Appl., W0 92/03591
- [Calleb III] : F. Callebert, P. Supiot, O. Dessaux and P.Goudmand, *Brevet français*, n°93 01484 (1993)
- [Called I] : G. Callede, J. Deschamps, J.L.Godart and A Ricard, J. Phys. D : Appl. Phys, 24, 909 (1991)
- [Cam I] : I.M. Campbell B.A. Thrush, Proc. Roy. Soc., <u>A296</u>, 201 (1967)
- [Cao I] : Y.S. Cao and R. Johnsen, J. Chem. Phys., <u>95</u>, 10, 7356 (1991)
- [Cap I] : M. Capitelli and M. Dilonardo, Rev. Phys. Appl., <u>13</u>, 115 (1978)
- [Car I] : D.C. Cartwright, S. Trajmar, A. Chutjan and W. Williams, *Phys. Rev. A*, <u>16</u>, 3, 1041 (1977)
- [Car II] : D.C. Cartwright, J. Appl. Phys., <u>49</u>, 3855 (1978)
- [Cer I] : G. Cernogora, C.M. Ferreira, L. Hochard, M. Touzeau and J. Loureiro, J. Phys. B : At. Mol. Phys., <u>17</u>, 4429 (1984)
- [Che I] : S.L.Chen and J.M. Goodings, J. Chem. Phys., <u>50</u>, 10, 4335 (1969)
- [Cho I] : B.L. Chow and D.J. Whittle, J. Adhesion Sci. Technol., <u>2</u>, 5, 363 (1988)
- [Coi I] : H. Coitout, *Thèse Université Paris XI* (1993)
- [Cra I] : D.H. Crandall, W.E. Kauppila, R.A. Phaneuf, P.O. Taylor and G.H. Dunn, *Phys. Rev A.*, <u>9</u>, 6, 2545 (1974)
- [Dal I] : A.Dalgarno in *Atomic and Molecular Processes*, Acad Press N.Y., 646 (1962)
- [DeB I] : S. De Benedictis and F. Cramarossa, *Chem. Phys.*, <u>112</u>, 363 (1987)

- [Des I] : O. Dessaux, B. Mutel and S. Szarzinski, *European Patent*, n° 029 6002 (1991)
- [Dhe I] : S. Dheandhanoo and R. Johnsen, *Planet. Space Sci.*, <u>31</u>, 933 (1983)
- [Dic I] : K.A. Dick, W. Benesch, H.M. Crooswhite, S.G. Tilford, R.A. Gottscho and R.W. Field, J. Molec. Spectr., <u>69</u>, 95 (1978)
- [Dug I] : C.H. Dugan, J. Chem. Phys., <u>47</u>, 4, 1512 (1967)
- [Dup I] : C. Dupret, Ancienne thèse d'Université, Lille, n°130 (1993)
- [Eyl I] : E.E. Eyler and F.M. Pipkin, J. Chem. Phys., <u>79</u>, 3654 (1983)
- [Fairc I] : C.E. Fairchild, A.B. Prag and K.C. Clark, J. Chem. Phys., <u>39</u>, 3, 794 (1963)
- [Faire I] : A.C. Faire and K.S.C. Champion, *Phys. Rev.*, <u>113</u>, 1, (1959)
- [Fer I] : C.M. Ferreira, M. Touzeau, L. Hochard and G. Cernogora, J. Phys. B: Mol. Phys., <u>17</u>, 4439 (1984)
- [Fla I] : R.C. Flagan and J.P. Appleton, J. Chem. Phys., <u>56</u>, 3, 1163 (1972)
- [Foe I] : R. Foerch and D.H. Hunter, J. Polym. Sci. Part A, Polym. Chem., <u>3</u>, 279 (1992)
- [Fon I] : S.N. Foner and R.L. Hudson, J. Chem. Phys., <u>37</u>, 8, 1662 (1962)
- [Gil I] : F. Gilmore, R.R. Laher and P.J. Espy, J. Phys.Chem. Ref. Data., <u>21</u>, 5, 1005 (1992)
- [Golu I] : Yu B. Golubovskii, V.M. Telezhko and G.G. Stoyanov, *Optic*. Spectroscopy (USSR), <u>69</u>, 2, 195(1990)
- [Golu II] : Yu B. Golubovskii and V.M. Telezhko, Zh. Prikl. Specktrosk, <u>32</u>, 220 (1980)
- [Golu III] : Yu B. Golubovskii and V.M. Telezhko, Zh. Prikl. Specktrosk, <u>39</u>, 983 (1983)
- [Golu IV] : Yu B. Golubovskii and V.M. Telezhko, *Teplo. Vys. Temp.*, <u>22</u>, 5, 996 (1984)

: M.F. Golde and B.A. Thrush, Proc. R. Soc. London Ser. A, <u>330</u>, 79 [Gold I] (1972): N.A. Gorbunov, N.B. Kolokolov and A.A. Kudryavtsev, Sov. Phys. [Gorb I] Tech. Phys., <u>33</u>, 9, 1104 (1988) [Gord I] : B.F. Gordiets, S.S. Mamedov and L.A. Shelepin, Sov. Phys.-JETP, <u>40,</u> 4, 640 (1975) [Gors I] : C. Gorse, M. Cacciatore, M. Capitelli, S. De Benedictis and G. Dilecce, Chem. Phys., <u>119</u>, 63 (1988) : C. Gorse and M. Capitelli, J. Appl. Phys., <u>62</u>, 4072 (1987) [Gors II] [Gou I] : P. Goudmand, O. Dessaux, A. Ben Taleb and C. Cannesson, Brevet INPI n°90 08602 (1990) [Hal I] : J.L. Hall, C.A.L. Westerdahl, A.T. Devine and M.J. Bodnar, J. Appl. Polym.Sci., 13, 2085 (1969) : J.L. Hollahan and B.B.Stafford, J. Appl. Polym.Sci., 13, 807 (1969) [Hol I] : G.N. Hays and H.J Oskam, J. Chem. Phys., <u>59</u>, 11, 6088 (1973) [Hay I] [Hay II] : G.N. Hays and H.J. Oskam, J. Chem. Phys. 59, 3, 1507 (1973) [Her I] : G. Herzberg, in *Molecular spectra and molecular structure*, Vol.1, Ed. D. Van Nostrand Comp., Inc., Princeton (1950) [Hil I] : R.M. Hill, R.A. Gutscheck, D.L. Huntisi, D. Mukherjee and D.C. Lorentz, Stanford Research Institute Report, N°MP 74-39, July 31 (1974) [Hsu I] : C.T. Hsu and L.D. Mc Millen, J. Chem. Phys., 56, 11, 5327 (1972) [Inn I] : F.R. Innes and O. Oldenberg, J. Chem. Phys., <u>37</u>, 2427 (1962) [Jam I] : C. Jama, O. Dessaux, P. Goudmand, L. Gengembre and J. Grimblot, Surf. Interface Anal., 20, 283 (1993) [Jan I] : J. Jança, M. El Kattan Nagah and A. Talsky, Proceeding of the XIII Int. Conf. on Phen. in Ionized Gases, I, LEIPZIG, 57 (1977)

[Jau I]	: J.L. Jauberteau, D. Conte, M.I. Baraton, P. Quintard, J. Aubreton and A. Catherinot, <i>Plasma Chem. and Plasma Proc.</i> , <u>10</u> , 3, 401 (1990)
[Kov I]	: I. Kovacs, in Rotational structure in the spectra of diatomic molecules, Ed. Adam Hilger, London (1969)
[Lah I]	: R.R. Laher and F.R. Gilmore, J. Phys. Chem. Ref. Data, 20, 4, 687 (1991)
[Inn I]	: F.R. Innes and O. Oldenberg, J. Chem. Phys., <u>37</u> , 2427 (1962)
[Lef I]	: M. Lefebvre, M. Péalat, B. Massabieaux, A. Pilorget and A. Ricard, <i>ISPC-8.</i> , Tokyo (1987)
[Loft I]	: A. Lofthus and P.H. Krupenie, J. Phys. Chem. Ref. Data., 6, 1(1977)
[Lou I]	: J. Loureiro and C.M. Ferreira, J. Phys. D : Appl. Phys., <u>19</u> , 17 (1986)
[Lou II]	: J. Loureiro, Chem. Phys., <u>157</u> , 157 (1991)
[Lun I]	: R.E. Lund and H.J. Oskam, J. Chem. Phys., <u>48</u> , 1, 109 (1968)
[Lun II]	: R.E. Lund and H.J. Oskam, Z. Pys., 219, 131 (1969)
[Mag I]	: L. Magne, Thèse Université Paris XI, n°2029 (1991)
[Mey I]	: J.A. Meyer and D.W. Setser and D.H. Stedman, J. Phys. Chem., <u>74</u> , 2238 (1970)
[Mor I]	: J.S. Morrill, W.M. Benesch and K.G. Widing, J. Chem. Phys., <u>94</u> , 1, 262 (1991)
[Mut I]	: B. Mutel, Thèse Université Lille I, n° 704 (1986)
[Mut II]	: B. Mutel, O. Dessaux, P. Goudmand, L. Gengembre and J. Grimblot, Surf. Interface Anal., 18, 751 (1992)
[Nad I]	: I. Nadler, D. Setser and S. Rosenwaks, Chem. Phys. Lett., 72, 536 (1980)
[Nag I]	: R. Nagpal and P.K. Ghosh, J. Phys. B, At. Mol. Opt. Phys., <u>24</u> , 3295 (1991)
[Nag II]	: R. Nagpal and P.K. Ghosh, Chem. Phys. Lett., <u>183</u> , 1-2, 129 (1991)

•

.

: H. Nassar and A. Czernichowski, J. de Phys., Colloque de Phys. CS. [Nas I] *Supplément n°18*, <u>51</u>, 289 (1990) [[Nor I] : C. Normand-Chave, Thèse Université Paris XI, n°2210 (1991) [Par I] : H Partwridge, S.R. Langhoff and C.W. Bauschlicher, J. Chem. Phys., <u>88</u>, 3174 (1988) [Pip I] : L.G. Piper and W.J. Marinelli, J. Chem. Phys., <u>89</u>, 5, 2918 (1988) : L.G. Piper, J. Chem. Phys., 87, 3, 1625 (1987) [Pip II] [Pip III] : L.G. Piper, K. Donohue, W.J. Kessler, T.R. Tuckler, W.P. Cummings and W.J. Marinelli, Laser Based Diagnostic of $N_2(X,v)$; PSIN 1045/TR960 (1990) [Pip IV] : L.G. Piper, J. Chem. Phys., 88, 11, 6911 (1988) : L.G. Piper, J. Chem. Phys., 88, 1, 231 (1988) [Pip V] [Pip VI] : L.G. Piper, J. Chem. Phys., 91, 2, 864 (1989) [Pip VII] : L.G. Piper, J. Chem. Phys., 90, 12, 7087 (1989) [Pip VIII] : L.G. Piper, K.W. Holtzclaw and B.D. Green, J. Chem. Phys., 90, 10,5337 (1989) [Pip IX] : L.G. Piper, J. Chem. Phys., <u>97</u>, 1,260, (1992) [Pla I] : H. Plain and J. Jolly, Chem. Phys. Lett., 111, 133 (1984) [Pol I] : L.S. Polak and D.I. Slovetsky, Proceeding of the XIII Int. Conf. on Phen. in Ionized Gases, I, LEIPZIG, 51 (1977) [Pol II] : L.S. Polak, P.A. Sergeev and D.I. Slovetsky, Proceeding of the XIII Int. Conf. on Phen. in Ionized Gases, I, LEIPZIG, 55 (1977) [Pol III] : L.S. Polak, P.A. Sergeev and D.I. Slovetsky, High Temp., 15 (1977) (en Russe) [Pra I] : A.B. Prag and C. Clark, J. Chem. Phys., <u>39</u>, 3, 799 (1963) [Rica I] : A. Ricard, Rev. Phys. Appl., 24, 251 (1989)

[Rica II]	: A. Ricard, J. Deschamp, J.L. Godard, L. Falk and H. Michel, <i>Materials</i> Science and Engineering, <u>A139</u> , 9 (1991)
[Rot I]	: A. Rotem and S. Rosenwaks, Opt. Eng., 22, 564 (1983)
[Sch I]	: R.N.Schwartz, Z.I. Slawsky and K.F. Herzfeld, J. Chem. Phys., <u>20</u> , 1591 (1952)
[Sch II]	: R.N.Schwartz and K.F. Herzfeld, J. Chem. Phys., 22, 767 (1954)
[She I]	: D.E. Shemansky,, J. Chem. Phys., <u>64</u> , 2, 565 (1976)
[Slo I]	: D.I. Slovetsky, Chemical reaction mechanisms in non-equilibrium plasmas (Moscow : Nauka), 132 (1980)
[Sme I]	: A.R. Smelley, Master's thesis,"Reaction rates for collisional de-excitation of the state $B^2 \Sigma_u^+$ state of N_2^+ and the $C^3 \Pi$ state of N_2 , June (1969)
[Tan I]	: Y. Tanaka, F.R. Innes, A.S. Jursa and M Nakamura, J. Chem. Phys., <u>42</u> , 4, 1183 (1965)
[Tel I]	: J.B. Tellinghuisen, J. Chem. Soc. Fard. Trans., 2, 68, 833 (1972)
[Trea I]	: C.E. Treanor, J.W. Rich and R.G. Rehm, J. Chem. Phys., <u>48</u> , 4, 1798 (1968)
[Var I]	: R.N. Varney, Phys. Rev., <u>174</u> , 165 (1968)
[War I]	: P. Warneck, J. Chem. Phys., <u>46</u> , 165 (1968)
[Wer I]	: H.J. Werner, J. Kalcher and E.A. Reinsch, J. Chem. Phys., <u>81</u> , 5, 2420 (1984)
[Wri I]	: A.N. Wright and C.A. Winkler, <i>Active Nitrogen.</i> , Acad. Press New York and London (1968)
[Yam I]	: T. Yamashita, J. Chem. Phys., 70, 9, 4248 (1979)
[You I]	: R.A. Young, J. Chem. Phys., <u>36</u> , 11, 2854 (1962)
[Zip I]	: E.C. Zipf Jr, J. Chem. Phys., <u>38</u> , 2034 (1963)

Deuxième partie

I - Spectroscopic Study of the Reaction of Tetramethyldisiloxane with a Cold Remote Nitrogen Plasma. Effect of Dioxygen Addition in the Reactive Mixture.

Ph. Supiot, F. Callebert, O. Dessaux and P. Goudmand

The interaction of the 1.1.3.3-tetramethyldisiloxane with a Cold Remote Nitrogen Plasma is studied by visible ultraviolet emission spectroscopy. Evolutions of emissions when dioxygen is added in the remote plasma region are correlated with the previously studied main characteristics of the polymeric deposition. The role of the energy vectors is discussed. New emissions are attributed to the triatomic Si-O-Si molecule.

KEY WORDS: Cold Remote Nitrogen Plasma; siloxane; plasma polymerization; emission spectroscopy; Si_XO_y

1. INTRODUCTION

Among the numerous plasma assisted deposition techniques, Remote Plasma Enhanced Chemical Vapour Deposition (R.P.E.C.V.D.) is of considerable interest on account of its specific advantages: reduced substrate damages due to the absence of charged particles (ions, electrons) and improved process control (1,2). In a previous paper (3), we have pointed out the formation of a polymeric deposition using volumic reaction of an ion free Cold Remote Nitrogen Plasma (C.R.N.P.)⁽²⁾ on siloxanes having mobile hydrogen. The reagent selected as model is the 1,1,3,3tetramethyldisiloxane (T.M.D.S.) [HSi(CH₃)₂]₂O. An interesting aspect of this study is the role of the adjunction of dioxygen in the remote plasma afterglow region as vector gas of the monomer. In the absence of dioxygen, an analysis of the deposition by ATR - FTIR spectroscopy indicated a silica-like structure (large and intense Si-O-Si band). The CH₃-Si-CH₃ function present in the monomer remains in the polymeric film. No nitrogen fixation seems to appear (absence of Si-N or NH₂ bands on the FTIR spectra). Dioxygen addition induces an enhancement of hydrocarbonated CH₃ radicals in the deposit. However, CH₃-Si-CH₃

Laboratoire de PhysicoChimie de l'Energétique et des Plasmas, Université des Sciences et Technologies de LILLE, 59655 Villeneuve d'Ascq cedex, FRANCE

functions disappear for the benefit of single CH₃ functions: Si-CH₃ which significantly appear. Simultaneously, nitrogen fixation and silanol (Si-OH) functions are evidenced. In addition, dioxygen adjunction implies very low surface energy of the deposit attributed to a selective orientation of the CH₃ radicals to the outside of the film.

The aim of this paper is the study by visible-ultraviolet emission spectroscopy of the reaction in the gaseous phase near the deposition area. Particular attention was paid to the dioxygen's role in this complex system.

2. EXPERIMENTAL

The experimental set-up is schematically shown in Fig.1. A nitrogen plasma is created in a 38 mm inside diameter Pyrex tube by a Dupret-Sommer⁽⁴⁾ resonant coaxial cavity related to a 433 MHz microwave generator. The power absorbed by the plasma is maintained constant and equal to 300 Watts. Nitrogen is introduced with a constant flow rate of 1.8 slpm and evacuated by a 33 m³/h rotary pump. Under these conditions, a Pirani gauge measurement indicates a downstream pressure of ~ 4.2 hPa.

The reagent (TMDS) is introduced in the post-discharge by the way of a coaxial injector located at a distance $L_1=1.5$ m downstream the coupling device. Such a distance avoids perturbations of the deposition area induced by the charged particles. The TMDS is provided by Aldrich (97% purity). It is vaporized under experimental conditions. Its flow rate, kept constant, has been measured by a mass flowmeter and is equal to 4 sccm. Dioxygen introduction in the system is performed by mixing it to the monomer. Thus, it is used as a vector gas. In a comparative study, Ar has also been used as vector gas. Their maximum flow rate are 98 sccm, corresponding to a percentage of the nitrogen flow rate $\tau = 5.4\pm0.05\%$. For low flow rates, typically $\tau = 1\%$, the maximal error on τ is 0.1%. Used gas qualities are as follow: N₂ "U" (Air Liquide), O₂ "C" (Air Liquide), Ar "U" (Air Liquide). Their flow rates are controlled by mass flow controlers (Tylan).

A fused silica window located at a distance $L_2 = 0.2$ m from the injector extremity allows spectroscopic diagnostic at right angle to the flow axis. The signal, focused by a fused silica lens, is recorded by an optical spectrometer (Czerny-Turner type, Jobin-Yvon THR1000, focal length = 1 m) equipped by either multichannel detection head (Princeton) or a photomultiplier tube (Hamamatsu R446) controlled by an IBM-PC

computer. The entrance slit (100 μ m) allowed an approximate resolution of 5.10⁻² nm. The acquisition time required for a satisfactory signal to noise ratio is 20s. Emissions are studied in the 190-660 nm spectral range.

3. RESULTS

Regarding the complexity of this reactive system, results can be presented by separating the study of the interaction of the CRNP with the monomer alone from the CRNP/TMDS/O₂ system study. An additional study has been accomplished to compare these emissions with those obtained in a CRNP/O₂ mixture. Only the directly useful experimental results are taken into account concerning this latter study which will be the subject of a future separate paper.

3.1. CRNP/TMDS interaction

TMDS addition to CRNP induces a white-like luminescence. The emitters are atomic, diatomic or polyatomic. The energy levels of different identified emitters are summarized in Fig. 2. Their potential energies are compared to those of the main possible energy vectors of the CRNP.

3.1.1. Atomic emissions

Only silicon emissions are observed. Energy levels of these emitters are equal or inferior to 6.8 eV (Si 5s ${}^{1}P_{1}^{0}$).

3.1.2. Diatomic molecules emissions

The following emissions are recorded :

- First positive system of N₂ : $B^3\Pi_g - A^3\Sigma_u^+$ transition with the non equilibrium Lewis-Rayleigh distribution. This emission is characteristic of the C.R.N.P.. Its vibrational distribution is not significantly altered by the monomer adjunction in the studied spectral range. It can then be assumed that no vibrational relaxation is induced by the particles resulting from the interaction. The 11-7 transition ($\lambda = 580.4$ nm) intensity decreases of about 30% by TMDS adjunction.

- $B^2\Sigma^+$ - $X^2\Sigma^+$ transition of SiN for vibrational levels v' ≤ 7 : emissions are weak compared to those of Si*.

- Violet system $(B^2\Sigma^+ - X^2\Sigma^+)$ and red system $(A^2\Pi - X^2\Sigma^+)$ of CN. These emissions are often observed in the interaction of carbonated compounds with active nitrogen, especially the red system.

- $(A^2\Delta - X^2\Sigma)$ 0-0 transition of the CH molecule at $\lambda = 431.4$ nm.

No Si₂, SiO, C₂, OH or NH emissions are observed.

3.1.3. New emissions

Two systems with a similar complex structure are characterized in the spectral ranges 356-359 nm (28080-27850 cm⁻¹) and 413-416 nm (24205-24030 cm⁻¹). They are presented in Fig.3. Their structures, too complex for a diatomic molecule can be attributed to a triatomic molecule. They don't show any hydrogenated vibrational structure and cannot be attributed to known diatomic or triatomic emissions of the [Si, C, O, N] system.

3.2. CRNP/TMDS/O₂ interaction

In addition of those previously indicated, the following emissions have been observed :

- NH (A³ Π - X³ Σ) 0-0 band

- NO systems : $\gamma(A^2\Sigma - X^2\Pi)$, $\beta(B^2\Pi - X^2\Pi)$

- OH $(A^2\Sigma - X^2\Pi)$ 0-0 transition with a large rotational structure. A spectacular observation is the great sensitivity of the Si emissions to O₂ addition. Only the strongest emissions i.e. Si 4s ${}^{3}P_{0,1,2}^{0}$ - ${}^{3}p_{2}$ and 4s ${}^{1}P_{1}^{0}$ - ${}^{3}p_{1}$ 1D₂ transitions have significant intensities.

The intensities of the main encountered emissions have been followed versus τ_{O_2} and are represented on Fig. 4, 5, 6 and 7. Fig. 8 shows the 11-7 (580.4 nm) band intensity of $N_2(B^3\Pi_g - A^3\Sigma_u^+)$ transition versus τ_{O_2} in absence of TMDS, under the same above mentioned conditions. Spectroscopic study of this latter system indicates the presence of γ , β and δ emissions of NO. The intensity evolution of the (0-2) band (247.1 nm) of the γ system and of the (3-4) band (242.8 nm) of the β system of NO are shown in Fig. 9. The main results are :

- N₂(B³ Π_g - A³ Σ_u^+)11-7 emission (Fig. 4) : an important decrease of its intensity is observed for $\tau_{O_2} \le 3\%$ (about 90% for $\tau_{O_2} = 3\%$) followed by

a less marked decrease for $\tau_{O_2} > 3\%$. This emission intensity is representative of the square of the N(⁴S) ground state atom concentration. So this dramatic decrease can be interpreted as a strong consumption of these atoms. The Fig. 8 indicates that it cannot be exclusively attributed to the O₂ adjunction since, for $\tau_{O_2} = 3\%$, the intensity of the 11-7 band of the B³ Π_g - A³ Σ_u^+ transition of N₂ is the same that for pure dinitrogen and, for $0 \le \tau_{O_2} \le 3\%$, a maximum value of this intensity is observed ($\tau_{O_2} = 0.5\%$) corresponding to an increase of about 30%. - Si and SiN emissions (Fig. 4) : the Si 4s ³P₂⁰ - 3p3p ³P₂ and 4s ¹P₁⁰ -

 $3p \ ^{1}D_{2}$ emissions, at respectively 251.6 nm and 288.2 nm and the $(B^{2}\Sigma^{+} \ X^{2}\Sigma^{+})$ 5-5 transition of SiN at 427.7 nm are monitored. Their intensity I decreases in the same way and exponentially versus $\tau_{O_{2}}$. In our experimental conditions, these emissions completely disappear for $\tau_{O_{2}} > 3\%$. Thus, the kinetic for their excitation behaves as a pseudo-first order reaction :

$$I = I_{o} \exp \left[-\frac{\tau_{O_{2}}}{(\tau_{O_{2}})_{c}}\right]$$
(1)

where $(\tau_{O_2})_c$ is assumed to be a characteristic percentage for I(Si*, SiN*) decrease and I_o the intensity in absence of O₂. The radiative lifetimes of the Si* excited states, typically a few nanoseconds, are much less than every characteristic collision times involved in the reactive system. Si* emission can thus be considered as an instantaneous image of Si excitation. The slope of the intensity decrease is quite similar for the three emissions and leads to $(\tau_{O_2})_c \simeq 0.5\%$.

- CN and CH emissions (Fig. 5) : the emissions at 388.3 nm for the CN violet system and at 525.5 nm for the CN red system are monitored. The CH emission at 431.4 nm has clearly the same evolution as these latter. It shows a maximum for $\tau_{O_2} = 1.5\%$. At $\tau_{O_2} = 5.4\%$, the intensity remains greater than in absence of O₂. These emissions can be considered as the images of the methyl formation in the gas phase during the interaction.

- New emissions (Fig. 6) : their evolutions versus τ_{O_2} are quite parallel. Their intensity is maximum for $\tau_{O_2} = 0.5 - 1\%$. This value of τ_{O_2} is close to that of $(\tau_{O_2})_c$ above mentionned and to that of τ_{O_2} corresponding to the maximum value of the 11-7 band intensity of the N₂(B³ Π_g - A³ Σ_u^+) transition in the CRNP/O₂ system (Fig.8). Above τ_{O_2} = 1%, a quick decrease of the signal leads to a smaller value than for τ_{O_2} = 0.

- Specific emissions due to O₂ addition (Fig. 7) : NH emission appears quickly and presents a flat maximum for $\tau_{O_2} = 2.5\%$, then slowly decreases. On the contrary, OH intensity seems to reach a constant value for $\tau_{O_2} \simeq 3\%$ like that of NO(γ). However, the latter shows a similar behavior as in absence of TMDS, i.e., NO emission is not related to the TMDS addition. Oxygenated particules like OH, NO require O atomic creation. It can originate from :

$$N(^{4}S) + O_{2} \xrightarrow{k_{2}} NO(X^{2}\Pi) + O(^{3}P)$$
 (2)

 $k_2 = 8.9 \ 10^{-17} \ cm^3 \ mol^{-1} \ s^{-1} \ (5 \ a,b)$

$$N_2(A^3\Sigma_u^+) + O_2 \xrightarrow{K_3} N_2(X^1\Sigma_g^+) + 2 O(^3P)$$
 (3)

 $k_3 = 4.0 \ 10^{-12} \ cm^3 \ mol^{-1} \ s^{-1} \ (6 \ a, b)$

NO emissions can be explained by the following reactions :

$$N(^{4}S) + O(^{3}P) + M \xrightarrow{k_{4}} NO^{*} + M$$
 (4)

 $k_4 = 1.1 \ 10^{-32} \ cm^6 \ mol^{-2} \ s^{-1}$ (7)

$$NO(X^{2}\Pi) + N_{2}(A^{3}\Sigma_{u}^{+}) \xrightarrow{k_{5}} NO^{*} + N_{2}(X^{1}\Sigma_{g}^{+})$$
(5)

 $k_5 = 7.0 \ 10^{-11} \ cm^3 \ mol^{-1} \ s^{-1} \ (8)$

$$N_2(A^3\Sigma_u^+) + O(^3P) \xrightarrow{k_6} NO^* + N(^4S)$$
 (6)

 $k_6 = 4.0 \ 10^{-11} \ cm^3 \ mol^{-1} \ s^{-1} \ (6a)$

where NO* is an electronically excited NO molecule.

or

4. INTERPRETATION AND DISCUSSION

Two aspects of this study need to be carefully inspected. Kinetic process modifications induced by O₂ addition on the one hand, new emissions on the other band. Evolution graphs of emission intensities versus τ_{O_2} and FTIR spectra of the deposited polymeric films⁽³⁾ are the guidelines of this discussion. The N₂(B³ Π_g - A³ Σ_u^+) transition intensity variations provide interesting qualitative informations. Unfortunately, we can't use it as quantitative data. Indeed, we can't assume, at first sight, its proportionality with the square of N(⁴S) concentration, as in the CRNP, for such a complex mixture.

4.1. Reaction mechanisms

Contrary to siloxanes polymerizations in discharge plasmas which can be described by the atomic model for high values of the W/FM ratio^(9, 10), where W, F and M are respectively the transmitted power, the monomer flow rate and the monomer mass, our polymerization system presents a high selectivity regarding the monomer type. It is consistent with the low values of the W/FM ratio. In our case, polymerization occurs only when siloxanes are owning mobile hydrogens. Under this condition, the primary reaction must be :

$$\begin{array}{cccc} CH_{3} & CH_{3} & \\ I & I & \\ H - Si - O - Si - H + 2 N(^{4}S) & & \\ I & I & \\ CH_{3} & CH_{3} & \\ \end{array} \begin{array}{c} k_{7} & CH_{3} & CH_{3} \\ & Si - O - Si & + 2 NH(X^{3}\Sigma) \\ & CH_{3} & CH_{3} \end{array}$$
(7)

This hydrogen abstraction is commonly encountered in hydrogenated molecules attacked by $N(^{4}S)$ atoms⁽¹¹⁾. It is efficient even in presence of dioxygen.

4.1.1. Dioxygen role

In order to prove the chemical role of O₂ to explain the dependence of the emission intensity of N₂(B³ Π_g - A³ Σ_{μ}^+) at 580 nm versus τ_{O_2} , shown in Fig. 8, a comparative study have been completed using argon instead of O₂. The Fig. 10 represents the variations of the intensity of the emission at 580 nm versus τ_{Ar} . We can clearly observe on this figure that there is no significant modification of the intensity by adjunction of Ar with $\tau_{Ar} \leq 5.4\%$. This is the evidence that there is no pressure effect in the CRNP/TMDS/O₂ system and the observed result in the last system is thus attributable to the O₂ reactivity.

Dioxygen addition leads to a surprising result. The deposit is richer in CH₃ radicals and more different from SiO₂ than in absence of O₂. We can conclude that its effect is neither an oxydation nor an important destruction of N(⁴S) via the slow reaction (2). Thus, it can be the destruction of the N₂(A³ Σ_{u}^{+}) metastable (radiative lifetime = 1.9s)⁽¹¹⁾ by the reactions (3), (6) and :

$$N_2(A^3\Sigma_u^+) + O(^3P) \to N_2(X^1\Sigma_g^+) + O(^3P)$$
 (8)

The N₂(A³ Σ_{u}^{+}) molecule seems to be involved as a main energy vector in absence of O₂ according to the global mechanism :

$$\begin{array}{c} CH_3 & CH_3 \\ \bullet & I \\ Si = O - Si \\ \bullet & I \\ H_3 & CH_3 \end{array} + x N_2(A^3 \Sigma_u^+) \xrightarrow{k_9} \left[Si - O - Si \right] + 4 CH_3^{\dagger} + x N_2(X^1 \Sigma_g^+) \quad (9)$$

where [Si-O-Si] means every radical with the Si-O-Si pattern. This reaction is not complete because of the competitive efficient reaction :

$$N_2(A^3\Sigma_u^+) + N(^4S) \xrightarrow{k_{10}} N_2(X^1\Sigma_g^+) + N(^4S)$$
(10)

$$k_{10} = 5.0 \ 10^{-11} \ \text{cm}^3 \ \text{mol}^{-1} \ \text{s}^{-1(12)}$$

The k9 and k_{10} constants must be in the same order of magnitude to explain such a strong dissociation degree for TMDS. This mechanism allows to

explain the main characteristics of the deposit : remaining of the Si-O-Si skeleton and partially of the $Si(CH_3)_2$ structure. [Si-O-Si] is partially dissociated as shown by the Si and SiN emissions induced after their formation by excitation transfer from CRNP. Other emissions (CN, CH) can be interpreted by interaction of the CH₃[•] radicals with CRNP.

Another interesting observation is the excitation of NH ($A^{3}\Pi$) after the dioxygen addition to the CRNP/TMDS system. The first remark is that no one of the potential energy vectors of the CRNP (N + N, N₂(A), vibrationnally excited N₂(X) molecules) is implicated in this excitation. Created in the reaction (7), NH($X^{3}\Sigma$) can be excited to the $A^{3}\Pi$ state by electronic energy transfer from either OH($A^{2}\Sigma$) or NO*, or by the chemiluminescent reaction⁽¹³⁾:

$$NH(X) + H + OH \rightarrow NH(A) + H_2O$$
(11)

The exothermicity of the reaction (11), 5.2 eV, is enough to account for the NH(X) excitation.

4.1.2. CRNP/TMDS/O₂ system

Oxygen introduction is responsible for growing of a solid phase with single methyl bonded silicon - the Si-O-Si structure being preserved - and for nitrogen fixation in agreement with the gas phase N(⁴S) concentration decrease. Simultaneously, Si and SiN emissions quickly disappear when τ_{O_2} is increased, so it is possible to assume that the complete dissociation of the (CH₃)₂- $\dot{S}i$ -O- $\dot{S}i$ -(CH₃)₂ radical does not occur. The efficient N₂(A³ Σ_u^+)

destruction induced by O₂ interaction implies that reactions like :

$$\begin{array}{c} CH_{3} & CH_{3} \\ \cdot & Si = O - Si \\ \cdot & I \\ H_{3} & CH_{3} \end{array}^{H_{3}} + N(^{4}S) \xrightarrow{k_{12}} \cdot \begin{array}{c} CH_{3} & CH_{3} \\ \cdot & I \\ Si = O - Si \\ \cdot & I \\ CH_{3} \end{array}^{H_{3}} + \left[N + CH_{3} \right] \end{array}$$
(12)

take place instead of reaction (9), creating $Si(CH_3)_1$ functions. The inefficiency of the reaction (12) without O₂ can be explained by the smaller value of k₁₂ in comparison with that of k₉. Moreover, nitrogen fixation in polymer can appear specifically in presence of O₂ by addition of N(⁴S) to

Si-(CH₃)₁ radicals induced by the reaction (12). We must assume, for such an approach, that the radicals involved in the main steps of reactions (7), (9) and (12) are stable enough to go into the surface of the growing film.

4.2. New emissions attribution

Their structure may be attributed to a triatomic molecule. The close evolution of the emission of the two observed bands, the spectral width (about 3 nm) and their shape make evidence that these emissions come from the same molecule. Among the potential emitters, we can, at first sight, keep out SiO₂, NH₂ and CN₂ the spectra of which are known. SiN₂ and SiON are good chemical candidates, but the absence of SiO emission, whatever τ_{O_2} may be, and of Si and SiN for $\tau_{O_2} > 3\%$, shows the preservation of the Si-O-Si structure in these conditions and allows to reject this hypothesis. Thus, a logical candidate to interpret these emissions is Si-O-Si. This symmetrical molecule, with 14 valency electrons, is indeed isoelectronic of N-C-N linear molecule, either in its ground state ${}^{3}\Sigma_{\sigma}^{-}$ or in its excited states ${}^{3}\Pi_{u}$, ${}^{1}\Pi_{u}$ and ${}^{1}\Delta_{g}$ ⁽¹⁴⁾. The triplet ground state of Si₂O molecule had been identified in gas phase by EPR⁽¹⁵⁾. The EPR spectrum has been initially attributed to the unsymmetrical Si-Si-O molecule, but a recent theoretical study(16) has demonstrated that the most stable configuration corresponds to the symmetrical isomer : Si-O-Si. The presence of this molecule in gas phase is in agreement with emission spectroscopic and solid state analysis results. Its electronic excitation can originate from the exothermicity of the N(4S) recombination (illustrated Fig.2) with the [Si-O-Si] third body. The observed transitions could correspond to the ${}^{3}\Pi_{u} - {}^{3}\Sigma_{g}^{-}$ and/or ${}^{1}\Pi_{u} - {}^{1}\Delta_{g}$ transitions of Si-O-Si, similar to those of the isoelectronic NCN molecule which presents a similar spectral shape.

5. CONCLUSION

The spectroscopic study of the volumic reaction of a CRNP on the TMDS and the effect of O_2 in the reactive media have been performed.

The role of N₂(A³ Σ_{11}^{+}) on the fast destruction of the (CH₃)₂- $\dot{S}i$ -O- $\dot{S}i$ -(CH₃)₂

skeleton has been proposed. In presence of dioxygen which can quench this metastable, a slower radicalar mechanism induced by $N(^4S)$ is suggested for Si(CH₃)₁ (nitrogenated or not) structure formation. The heterogeneous reaction of the radicals leads to the deposition of a polymeric film which has very low surface energy. A quantitative study of the reaction kinetics requires a specific measurement of $N(^4S)$ and $O(^3P)$ concentrations by a non destructive spectroscopic method. Two new molecular emissions have been observed. The proposed attribution is the Si-O-Si molecule which structure is preserved in all experimental conditions as evidenced by the ATR - FTIR analysis of the deposit. A more accurate analysis in progress should give further informations concerning these emissions.

REFERENCES

- 1 W. Kulisch, M. Witt, H.J. Frenck and R. Kassing, *Material Science* and Engineering, A 140, 715 (1991).
- 2 O. Dessaux and P. Goudmand, Congrès International Microondes et Hautres fréquences, Nice, 57 (1991).
- 3 F. Callebert, P. Goudmand and O. Dessaux, 10th Int. Symp. on Plasma Chemistry, Bochum, 2.3, 3 (1991).
- 4 Sommer SA, Int. Patent W.O. 92/03591 (1992).
- 5(a) W.B. De More, M.J. Molina, S.P. Sander, R.F. Hampson, M.J. Kurylo, D.M. Golden, C.J. Howard and Ravishankara, Evaluation n°8, NASA, JPL Publication 87-41, Sept. 15 (1987).
- 5(b) A.J. Barnett, G. Marston and R.P. Wayne, J. Chem. Soc. Trans., 83, 1453 (1987).
- 6(a) J.M. Thomas and F. Kaufman, J. Chem. Phys., 83, 2900 (1985).
- 6(b) A.R. De Souza, M. Touzeau and M. Petitdidier, *Chem. Phys. Lett.*, **121**, 423 (1985).
- 7 R.R. Herm, B.J. Sullivan and M.E. Whitson, J. Chem. Phys., 79, 2221 (1983).
- 8 R.A. Young, G. Black and T.G. Slanger, *J. Chem. Phys.*, **50**, 303 (1969).
- 9 H.V. Boenig, *Fundamentals of Plasma Chemistry and Technology* Technomic Pub. Co, Lancaster (1988).

- 10 G. Akovali and N. Dilsig, *Polymer Eng. Sc.*, **30**, 485 (1990).
- 11 A.N. Wright and C.A. Winkler, *Active Nitrogen*, Acad. Press New York and London (1968).
- 12 K.L. Wray, J. Chem. Phys., 44, 623 (1966).
- T.M. Sugden, E.M. Bulewicz and A. Demerdache, *Proceedings* Stanford Research Institute, San Francisco, California, April 18-20, Intersciences, 97 (1961)
- 14 H.W. Kroto, J. Chem. Phys., 42, 831 (1966).
- 15 R.J. Van Zee, R.F. Fevrante and W. Weltner, *Chem. Phys. Lett.*, 139, 426 (1987).
- 16 R.L. Dekock, B.F. Yates and Y.F. Schaefer, *Inorg. Chem.*, 28, 1680 (1989).

Fig.1. Experimental setup : reactor and spectroscopic device.

Fig.2. Comparison of potential energies of emitters involved in the TMDS/CRNP interaction energies of the different nitrogen excited states.

Fig.3(a,b). New emissions spectra.

Fig.4. Evolutions of $N_2(B^3\Pi_g \rightarrow A^3\Sigma_u^+)$ 11-7, Si (4s ${}^{3}P_2^0 \rightarrow 3p^2 {}^{3}P_2$), Si (4s ${}^{1}P_1^0 \cdot {}^{3}p {}^{1}D_2$), SiN($B^2\Sigma^+ \rightarrow X^2\Sigma^+$) 5-5 transition intensities versus τ_{O_2} in the TMDS/CRNP/O₂ system.

Fig.5. Evolutions of $CN(B^3\Sigma \rightarrow X^2\Sigma)$ 0-0, $CN(A^2\Pi \rightarrow X^2\Sigma)$ 5-0, $CH(A^2\Delta \rightarrow X^2\Sigma)$ 0-0 band intensities versus τ_{O_2} in the TMDS/CRNP/O₂ system.

Fig.6. Variation of the new emissions intensities versus τ_{O_2} in the TMDS/CRNP/O₂ system.

Fig.7. Evolution of $OH(A^2\Sigma \rightarrow X^2\Pi)$ 0-0, $NO(A^2\Sigma \rightarrow X^2\Pi)$ 0-2 NH $(A^3\Pi \rightarrow X^3\Sigma)$ 0-0 band intensities versus τ_{O_2} .

Fig.8. Variation of the N₂(B³ $\Pi_g \rightarrow A^3 \Sigma_u^+$) 11-7 band intensity emitted in the CRNP/O₂ interaction versus τ_{O_2} . P_{N2} = 4.2 hPa.

Fig.9. Variation of NO($A^2\Sigma \rightarrow X^2\Pi$) 0-2 and NO($B^2\Sigma^+ \rightarrow X^2\Pi$) 3-4 band intensities versus τ_{O_2} in the CRNP/O₂ system.

Fig.10. Evolution of the N₂(B³ $\Pi_g \rightarrow A^3 \Sigma_u^+$) 11-7 band intensity emitted in the CRNP/TMDS/Ar system versus τ_{Ar} .



Fig.1. Experimental setup : reactor and spectroscopic device.



Fig.2. Comparison of potential energies of emitters involved in the TMDS/CRNP interaction energies of the different nitrogen excited states.







Fig.4. Evolutions of N₂(B³ $\Pi_g \rightarrow A^3\Sigma_u^+$) 11-7, Si (4s ${}^3P_2^0 \rightarrow 3p^2 {}^3P_2$), Si (4s ${}^1P_1^0 \cdot {}^3p {}^1D_2$), SiN(B² $\Sigma^+ \rightarrow X^2\Sigma^+$) 5-5 transition intensities versus τ_{O_2} in the TMDS/CRNP/O₂ system.



Fig.5. Evolutions of $CN(B^{3}\Sigma \rightarrow X^{2}\Sigma)$ 0-0, $CN(A^{2}\Pi \rightarrow X^{2}\Sigma)$ 5-0, $CH(A^{2}\Delta \rightarrow X^{2}\Sigma)$ 0-0 band intensities versus $\tau_{O_{2}}$ in the TMDS/CRNP/O₂ system.



Fig.6. Variation of the new emissions intensities versus τ_{O_2} in the TMDS/CRNP/O₂ system.



Fig.7. Evolution of $OH(A^2\Sigma \rightarrow X^2\Pi)$ 0-0, $NO(A^2\Sigma \rightarrow X^2\Pi)$ 0-2 $NH(A^3\Pi \rightarrow X^3\Sigma)$ 0-0 band intensities versus τ_{O_2} .



Fig.8. Variation of the N₂(B³ $\Pi_g \rightarrow A^3 \Sigma_u^+$) 11-7 band intensity emitted in the CRNP/O₂ interaction versus τ_{O_2} . PN₂ = 4.2 hPa.



Fig.9. Variation of NO($A^2\Sigma \rightarrow X^2\Pi$) 0-2 and NO($B^2\Sigma^+ \rightarrow X^2\Pi$) 3-4 band intensities versus τ_{O_2} in the CRNP/O₂ system.



Fig.10. Evolution of the N₂(B³ $\Pi_g \rightarrow A^3 \Sigma_u^+$) 11-7 band intensity emitted in the CRNP/TMDS/Ar system versus τ_{Ar} .

II - Cold Remote Nitrogen Plasma Polymerization from 1.1.3.3-Tetramethyldisiloxane / Oxygen Mixture

F. Callebert*, Ph. Supiot*, K. Asfardjani*,O. Dessaux*, P. Goudmand*, P. Dhamelincourt** and J. Laureyns**

*Laboratoire de Physicochimie, de l'Energétique et des Plasmas, LPCEP, Université des Sciences et des Technologies de Lille, 59655 Villeneuve d'Ascq, France **Laboratoire de Spectrochimie Infrarouge et Raman, LASIR, CNRS UPR 2631L, Université des Sciences et des Technologies de Lille, 59655 Villeneuve d'Ascq, France

SYNOPSIS

Cold Remote Nitrogen Plasma (CRNP) selectively reacts with silane terminated organosiloxane compounds like the 1.1.3.3-tetramethyldisiloxane to give polymeric layers. Deposition rate measurements, FT-IR and Raman spectroscopy were performed. The chemical composition of the deposited film is closely dependent on the reactive gas composition and its flowing conditions. An original effect of dioxygen addition in the non-ionic reactive media is pointed out: dioxygen addition leads to a fast and highly hydrocarbonated polymer formation with a nitrogen fixation in a silazane structure. Polymerization is described by a model where \equiv Si-O' type radicals are the critical reactant. A global mechanism is proposed involving active species of the CRNP in initiation step of hydrogen abstraction and the nitrogen triplet state molecule $N_2(A^3\Sigma)$ in methyl abstraction on \equiv Si' type free radical. Dioxygen adjunction appears to limit the methyl abstraction steps. The efficient direct oxygen reaction on free radicals leads to an increase of the ≡Si-O' radical density and, consequently of the average length of the growing polymeric fragments. Nitrogen fixation, involving oxygenated species, is discussed. Under defined conditions, a highly hydrophobic polymeric film is obtained with a volumic mass of $1.34 \text{ g} / \text{cm}^3$ and a deposition rate of about $12 \text{ mg} / \text{cm}^2$ h corresponding to a growth rate of 200 Å / s.

KEY WORDS

Cold Remote Nitrogen Plasma, siloxane, N(4S), N₂(A³ Σ_u^+), oxygen, plasma polymerization, FT-IR spectroscopy, Raman spectroscopy

Accepté par le Journal of Applied Polymer Science INTRODUCTION

Plasma enhanced chemical vapour deposition (PECVD) under pressure between 10⁻² and 10⁻¹ hPa have been subjected to numerous previous works¹. Primary physicochemical processes in discharge involve electronic excitation and ionization of molecules by rapid electrons and high energy UV photons. They lead to free radicals formation and their homogeneous and heterogeneous phases recombination involve the growth of a polymeric film deposit.

This PECVD process is not selective for the polymerization precursor gas²⁻⁴; it has a poor deposition rate⁵ by the fact of etching induced by electron and ion bombardment phenomena. Under such conditions, the deposition rate does not exceed 0.6 mg / cm² h for organosiloxane compounds⁶.

We have developped an other trend for plasma deposition induced by Cold Remote Nitrogen Plasma⁷ (CRNP). Specific industrial aspects of those plasma polymers have been protected by an international patent application⁸. This reactive and energetic media is obtained by flowing extraction of excited species from a microwave discharge under a pressure ranging from 3 to 20 hPa. Its reactivity is mainly due to long-lived particles : ground state atoms N(4S), metastable triplet state N₂(A³ Σ_u^+) and ground state vibrationally excited N₂(X¹ Σ_g^+)_v molecules. This highly thermodynamic non-equilibrium medium does not contain any electrons or photons with an energy sufficient to break chemical bonds. It can be obtained in large volumes⁹.

Organosiloxane compounds polymerization is described in the present paper. Their polymerizations by PECVD have been studied in numerous previous papers^{6,10-16}.

CRNP offers advantages gathered in this study:

- no etching of the deposit by reactive species, leading to a higher deposition rate,
- the low viscosity of the non-ionic reactive media offers a good deposition homogeneity even on complex surfaces,
- CRNP treatment of the target surface increases adhesion of the deposited layer.

We will expose successively:

- observations and experimental results on the deposition rate versus the nature of the organosiloxane compound (M) and the reactive gas (RG) composition where RG is the mixture M+(Ar or O₂). The important role of the ground state dioxygen molecule is pointed out,
- results concerning the influence of the RG composition on the physicochemical characteristic properties of the deposited layer.

EXPERIMENTAL

General device

Fig.1 shows the experimental setup of a CRNP assisted deposition reactor. Nitrogen is introduced, under 4.8 hPa at a flow rate of 1.8 slpm in a pyrex discharge tube of 33 mm outer diameter. Discharge plasma (CRNP precursor) excitation is created either with a 433 MHz excitation using a Dupret-Sommer⁸ coaxial coupling device or with a Moreau type rectangular coupling device¹⁷ at 2450 MHz. The discharge power is, in the co-current reactor, 300 W at 433 MHz and 700 W at 2450 MHz in the counter-current reactor.

The gas containing excited species is extracted from the discharge zone by a primary pump, Alcatel 33 m³ / h. RG is injected in the reaction chamber, 1.5 m downstream the discharge in order to avoid retrodiffusion towards the discharge. Photoluminescence effects from the intense glow of the discharge are removed by a light-trap before the reaction chamber. Under those conditions, the nitrogen atoms density, estimated by NO titration, is about 1.10^{14} atoms / cm³.

Nitrogen and argon are Air Liquide "U" grade, oxygen is Air Liquide "C" grade. The pressure of the reactive media is controlled by an Edwards PRH 10 Pirani type vacuum gauge. The flow rates of gases are regulated by Alphagaz RDM 280 mass flow regulators (MFR).

Monomers are 1.1.3.3-tetramethyldisiloxane 97% (TMDS) and hexamethyldisiloxane 97% (HMDS) purchased from Aldrich Chemical Co.. Monomer flow rate can be regulated from 0 to 160 sccm. Deposits are obtained on 5 cm² glossy aluminium disks and analysed by a Perkin-Elmer

Accepté par le Journal of Applied Polymer Science

FT-IR 1600 spectrometer with a 15° specular reflexion device and by a Dilor XY Raman microspectroscope. The Raman exciting source is the green line at 514.5 nm of an ionized argon laser. The deposition rate (V_D) is evaluated by gravimetric determination and the thickness by a Alpha-Step piezoelectric stylus. Surface energy is evaluated by water drop contact angle measurement. The CRNP / RG reaction is followed by a Jobin-Yvon THR 1000 UV-VIS spectrometer.

influence of reactor geometry

This study has pointed out the mostly important influence of the reactive gas mixture on physicochemical properties, kinetic and localization of the deposit.

Two reaction set-up are used in this study

- a co-current reactor where the target is located normally to the flow, described in a previous paper¹⁸,
- a counter-current reactor where the target lays in the axis of the main gas flow (fig.1). A coplanar target network is then used to determine the precise location of the deposit.

RESULTS

General considerations

TMDS or HMDS injection in the CRNP involves a lilas chemiluminescence. The gas phase reaction of TMDS has been previously described¹⁸. The adjunction of argon to TMDS, at a flow rate from 0 to 150 sccm, does not modify the chemiluminescence; but, under the same conditions, dioxygen adjunction to TMDS leads to an intensification and a modification of volumic chemiluminescence phenomena.

No significant deposit is observed by HMDS injection in the CRNP, even with a vector gas. Furthermore, TMDS gives a deposit, with high deposition rate. V_D increases with dioxygen addition.

We will study the influence of TMDS / O_2 mixture on V_D , the FT-IR and Raman spectroscopy of the deposit.

V_D in the co-current reactor

In order to obtain homogeneous deposits, the target is located at 20 cm of the injector inlet. An adhesive hard film as well as an oily deposit can be obtained by variation of the O_2 flow rate in the reactive gas.

Fig.2 shows the oily and film region versus oxygen and monomer flow rates (ϕ_{O_2} and ϕ_{TMDS} respectively). A transition zone appears between the two types of deposits.

Fig.3 shows that, at constant ϕ_{TMDS} , V_D is enhanced when ϕ_{O_2} increases and allows to tell the oily deposit from the film deposit.

The same result is given on fig.4 where ϕ_{O_2} is kept constant. Fig.5 and Fig.6 represent respectivly the influence of the stoechiometric parameter τ_{TMDS} on V_D for various ϕ_{TMDS} (fig.5) and ϕ_{O_2} (fig.6) where τ_{TMDS} is given by:

$$\tau_{\rm TMDS} = \frac{\phi_{\rm TMDS}}{\phi_{\rm TMDS} + \phi_{\rm O_2}}$$

Under specific conditions, a hard film deposit can be obtained at a V_D of 12 mg / cm² h. Thickness measurements, by the threshold method, give V_D range of 200 Å / s, corresponding volumic mass beeing 1.34 g / cm³.

V_D in the counter-current reactor

In a such geometry, a point and a stopping area of gaseous flows appear. In this area, the flows are locally instable, leading to a high heterogeneity of the deposit.

 V_D is then dependent of the spacial location of the target from the injector inlet. V_D reaches a maximum value in the stopping area and rapidly decreases downstream the injector inlet (fig.7). Water drop contact angle measurements show high values ($\theta_w > 160^\circ$) on the deposit obtained in the stopping area and lower, similar to those obtained on silica ($\theta_w \sim 50^\circ$), on the deposit obtained downstream of the injection zone.

Accepté par le Journal of Applied Polymer Science

SPECTROSCOPIC RESULTS

FT-IR and Raman analysis of plasma polymers in the co-current reactor

Chemical composition is closely dependent on τ_{TMDS} . Fig.8 shows FT-IR 15° specular reflexion spectra of deposits without dioxygen addition. The increase of ϕ_{TMDS} does not affect spectral characteristics: a sharp band assigned to the CH₃ symetric bending mode strongly coupled with Si-C stretching and H-Si-C bending motions¹⁹ appears at 1270 cm⁻¹ and is characteristic of Si(CH₃)₁ in a polysiloxane structure. Correlatively, the band observed at 800 cm⁻¹ is characteristic of a H-Si-C bending motion. The polymeric structure is evidenced by a broad band appearing between 1000 and 1150 cm⁻¹ which is assigned to the Si-O-Si stretching mode²⁰.

At constant ϕ_{O_2} (4 sccm) and for an increase of ϕ_{TMDS} , a progressive intensification of the bands appearing in the 1410-1450 cm⁻¹ range is observed. These bands are characteristic of the bending modes of the methyl groups (fig.9). The bands observed at 2125 and 2215 cm⁻¹ are characteristic of Si-H stretching modes. The increase of the intensity of this last band with ϕ_{TMDS} is indicative of the modification of the environment of the silicon atom linked to an hydrogen atom. NH group is evidenced by its vibration band at 3380 and 945 cm⁻¹. A complex broad spectroscopic structure between 1170 and 1000 cm⁻¹ can be explained by the overlapping of the absorption of Si-O-Si and Si-NH-Si groups.This structure is accompanied, for high ϕ_{TMDS} , by an increase of Si-NH-Si structure and a weakening of Si-O-Si absorption.

When dioxygen concentration is getting higher in the reactive media at fixed ϕ_{TMDS} (20 sccm) (fig.10), an absorption band at 3400 cm⁻¹, is observed which broadens and gradually transforms into a large band in the range of 3400-3300 cm⁻¹. This one is assigned to an hydrogen bonded Si-OH group. Simultaneously, the band corresponding to the antisymetric stretching mode of the methyl group sharpens and band corresponding to the symetric bending of the methyl group, strongly coupled to Si-C stretching and H-Si-C bending motions, appear respectively at 1260 and 1250 cm⁻¹ for Si(CH₃)₂ and Si(CH₃)₃.



Oily deposit FT-IR spectrum (fig.10f) does not show any evolution of the global structure of the polymer versus ϕ_{TMDS} or ϕ_{O_2} . A very intense absorption of Si-OH and Si-NH groups, a sharp band at 1250 cm⁻¹, previously assigned to a Si-C stretching - CH₃ bending mode in Si(CH₃)₃, a band at 2130 cm⁻¹ assigned to SiH motions and a non-assigned broad band at 1660- 1680 cm⁻¹ are the main characteristics of this deposit. The last band is systematically evidenced in CRNP assisted polymerization of silazanes.

Those spectroscopic results fit well with the micro-Raman spectrometry. Fig.11 shows the Raman spectra of fused silica (fig.11a), deposit without dioxygen addition (fig.11b) and deposit with dioxygen addition (fig.11c). The deposit without dioxygen addition differs from fused silica by the appearance of bands located at 2904 and 2965 cm⁻¹ which correspond to the symetric and anti-symetric stretching modes of the methyl groups. The band corresponding to the symetric stretching mode of R-Si-O-Si-R is not observed. However, for the deposit with oxygen addition, a band at 491 cm⁻¹ corresponding to this mode appears clearly. Correlatively, bands are observed at 171, 687 and 786 cm⁻¹ which correspond to C-Si-O bending, Si-C stretching and H-Si-C bending motions, respectively. At last, bands corresponding to the bending modes of the methyl groups are observed at 1260 and 1408 cm⁻¹.

FT-IR analysis of plasma polymers in the counter-current reactor

Fig.12 shows FT-IR spectra of deposits in the stopping area (fig.12a) and downstream the injector inlet (fig.12b) where only bands assigned to stretching modes of methyl groups (2960 cm⁻¹), Si-C stretching - CH₃ bending modes in Si-(CH₃)₁ (1270 cm⁻¹) and Si-O-Si antisymetric stretching modes (between 1150 and 1010 cm⁻¹) are present.

The deposit obtained in the stopping area (fig.12a) shows a broad absorption band between 3500 and 3300 cm⁻¹ due to an overlapping of the OH band in silanol and the NH band in silazane. Methyl absorption bands are drastically more intense (CH stretching mode at 2960 cm⁻¹ and CH bending mode at 1410 cm⁻¹). The bands corresponding to Si-C stretching - CH₃ bending modes are more complex and are a mixture of the bands assigned to CH in Si(CH₃)₁ (1270 cm⁻¹) and in Si(CH₃)₃ (1250 cm⁻¹). The Si-O-Si band is broader and more complex too. The two bands observed at 1170 cm⁻¹ and Accepté par le Journal of Applied Polymer Science

950 cm⁻¹ confirm the hypothesis of a silazane Si-NH-Si structure formation in the process with oxygen contribution.

DISCUSSION

The results of the gas phase spectroscopic study¹⁸ and the present spectroscopic analysis allow to propose successive steps. The first is an intiation step involving a N(⁴S) attack in an hydrogen abstraction, which is common for both CRNP / TMDS and CRNP / TMDS / O₂ systems. Propagation steps are closely dependent, in each system, on the interaction mode of the energy carrier like N₂(A³ Σ), N(⁴S) or its recombination products. In presence of dioxygen, the situation is quitely complicated by the fact that the kinetics of the reaction between the CRNP and dioxygen is not clear and requires some further experimental and theoretical research. Moreover, in the CRNP / TMDS / O₂ system, an active role of dioxygen in polymerization processes is given, interpreting more closely the spectacular enhancement of the deposition rate and the chemical deposit structure modification.

N(4S) initiated mechanisms common to both CRNP/TMDS and CRNP/TMDS/O2 systems

Those mechanisms occur either with or without dioxygen in the reactive media. The first reaction is an initiation step which consists in an hydrogen abstraction by the $N(^{4}S)$ attack.

$$H \xrightarrow{\text{Me}}_{\substack{i \\ j \\ ke}} O \xrightarrow{\text{Me}}_{\substack{i \\ j \\ ke}} H + N(^{4}S) \xrightarrow{\text{Me}}_{\substack{i \\ j \\ ke}} H \xrightarrow{\text{Me}}_{\substack{i \\ j \\ ke}} O \xrightarrow{\text{Me}}_{\substack{i \\ j \\ ke}} H + NH(X^{3}\Sigma)$$
(1)

This step can be followed by a second hydrogen abstraction by N(4S) leading to the diradical formation:

$$H \xrightarrow{\text{Me}}_{\substack{I \\ I \\ I \\ Me}} Me Me Me + N(^{4}S) \xrightarrow{\text{Me}}_{\substack{I \\ I \\ I \\ Me}} Me Me Me + NH(X^{3}\Sigma)$$
(2)

The monoradical or the diradical which originates respectively from (1) or from (2) can lead to a fragmentation process by collision with two nitrogen
atoms $N(^{4}S)$. This fragmentation can be reinforced by the inductive effect of the methyl groups:



Each process (3) or (4) is meant to be the global scheme of a probable two steps reaction where two $N(^{4}S)$ atoms are successively involved.

The H-(CH₃)₂Si[•] radical is able to react with N(⁴S) by an hydrogen abstraction as follow:

$$H \xrightarrow{\text{Me}}_{\substack{i \\ j \\ Me}} H = N(^{4}S) \xrightarrow{\text{Me}}_{\substack{i \\ j \\ Me}} H = NH(X^{3}\Sigma)$$
(5)

The main patterns induced by the monomer degradation are:

(a)
$$\cdot_{O}$$
 \xrightarrow{Me}_{i} (b) $\cdot_{Si}^{Me}_{i}$ \xrightarrow{Me}_{i} (c) $\cdot_{Si}^{Me}_{i}$ \xrightarrow{Me}_{i} \xrightarrow{Me}_{i} \xrightarrow{He}_{i} \xrightarrow{He}_{i

The (a) radical or its isomeric form, the dimethylsilanone $(CH_3)_2Si=O$ which is expected to be the main dissociation product of TMDS²¹, is known to be highly reactive, promoting polymerization and by its insertion into other chemical bonds²².

Mechanisms in the CRNP / TMDS system

The silica-like structure of the deposit (fig.11b) implies an efficient methyl removing. It can be achieved by $N_2(A^3\Sigma)$ and/or $N(^4S) + N(^4S)$ which interaction with the intermediate radicals (a), (b) and (c), gives successive steps of one methyl abstraction leading mainly to 'O-Si:, :Si-O-Si: and :Si: radicals.

The probable higher reactivity of $N_2(A^3\Sigma)$ with respect to free radicals, compared to that of N(⁴S), balances its much lower concentration. The estimated N(⁴S) concentration of about 10¹⁴ atoms / cm³ implies, for N₂(A³ Σ), a steady state concentration, with respect of the kinetic of its well known major creation and destruction processes^{23,24}, of about 10⁹ molecules / cm³. The hydrogen abstraction for TMDS, in the initiation step, is more efficient than methyl abstraction for HMDS. A much lower free radical production is expected in the last case. It is confirmed by the poor deposition rate in the CRNP / HMDS system. A conclusion is that methyl abstraction by N₂(A³ Σ) requires free radicals to occur.

The deposit shows a highly cross-linked structure which can be understood by the recombination of short and multiradicalar fragments. A more drastical requirement is the existence of a radical with an available oxygen site for creation of the "O" bridge of the silica-like structure. Among (a), (b) and (c) patterns, the only radical which fulfils this point is (a). The (b) Si-O-Si pattern can, hence, be considered as a main source of (a) type radicals by processes (3) and (4). Indeed, the remaining of the methyl abstracted (b) type radical fits well with the silica-like structure, but its direct deposition requires more methyl abstraction than for the (a) or (c) type radicals. It is reasonable to think that (b) does not play an important role in the polymerization process in itself. This remark implies that processes (3) and (4) are very efficient. It can be noted that the small radicals polymerization is consistent with the moderate deposition rate observed. The (c) pattern fragmentation is assumed to be the way of production of silicon atoms, which emission lines have been observed¹⁸. The other produced radicals, as CH_{3} , react rapidly with the CRNP to give diatomic molecules such as CN or CH. The last gaseous products diffuse towards the walls of the reactor and are evacuated by the pumping.

CRNP / TMDS / O2 system: Mechanisms induced by oxygen adjunction

The significant fact of this dioxygen addition on the deposit structure is the high remaining of methyl groups in $>Si-(CH_3)_2$. Other distinctive features are the intensification of hydrogen bonded silanol \equiv Si-OH vibration and the

surprising selective nitrogen fixation in a silazane \equiv Si-NH-Si \equiv function. It would, a priori, appear that dioxygen O₂(X³ Σ) addition inhibits reaction such methyl abstraction, but the real situation is rather complicated by efficient gas phase reactions²⁵ such:

 $N(4S) + O_2(X^3\Sigma) \rightarrow NO(X^2\Pi) + O(^3P)$ (6)

 $N(4S) + NO(X^2\Pi) \rightarrow O(^3P) + N_2(X^1\Sigma)$ (7)

The O(³P) oxygen atoms are known for their reactivity with respect to either hydrogenated molecules or radicals. They are, indeed, in competition with N(⁴S) and N₂(A³ Σ) in the initiation steps and methyl abstraction. The O(³P) induced hydrogen abstraction leads to OH and H₂O. So, oxygen fixation can occur by the rapid reaction:

$$\equiv Si^{*} + O(^{3}P) \rightarrow \equiv Si^{-}O^{*}$$
(8)

The \equiv Si-O' radicals which originates from (8) are able to participate to polymerization processes in a very efficient manner. It can be noted that those radicals can be formed whatever is the initial radical length. Consequently, (b) and (c) type radicals can play an active role on the polymerization processes:

$$\equiv Si-O' + > Si-O' \rightarrow \equiv Si-O-Si-O'$$
(9)

$$\equiv \text{Si-O'} + \equiv \text{Si'} \rightarrow \equiv \text{Si-O-Si} \equiv \tag{10}$$

Reaction (10) can be proposed as a termination step. The probable high OH concentration allows to assume another termination way like:

 $\equiv Si' + OH \rightarrow \equiv Si-OH$ (11)

As mentioned above, the gas phase OH density increases with ϕ_{O_2} promoting mainly reaction (11). A consequence is the observation of the intensification of the hydrogen bonded silanol vibration in the FT-IR spectra (fig.10).

The inhibition of reaction of methyl abstraction may originate from the consumption of $N_2(A^3\Sigma)$ or its precursors by reaction such as (6) and (7) or reactions^{26,27} like:

203

Accepté par le Journal of Applied Polymer Science

$$N_2(A^3\Sigma) + O(^3P) \rightarrow N(^4S) + NO^*$$
(12)

$$N_2(A^3\Sigma \text{ or } B^3\Pi) + O_2(X^3\Sigma) \rightarrow N_2(X^1\Sigma) + 2O(^3P)$$
 (13a)

 $\begin{array}{rcl} \mathcal{O}_2(X^3\mathcal{L}) &\to& \mathrm{N}_2(X^3\mathcal{L}) + \mathcal{O}_2(X^3\mathcal{L}) + \mathcal{O}_2(X^3\mathcal{L}) + \mathcal{O}_2(X^3\mathcal{L}) &\to& \mathrm{N}_2\mathcal{O}_2(X^3\mathcal{L}) &\to& \mathrm{N}$

$$N_2(A^3\Sigma) + OH(X^2\Pi) \rightarrow N_2(X^1\Sigma) + OH(A^2\Sigma)$$
 (14a)

$$\rightarrow N_2(X^1\Sigma) + O(^3P) + H(^2S)$$
(14b)

These global considerations allow a good understanding of the polysiloxane spectroscopic behaviour of the deposit. This model is also in quite good agreement with the spectacular enhancement of V_D .

Oily deposit occurence, when $\phi_{Tot} = \phi_{O_2} + \phi_{TMDS}$ increases, is well explained by quick OH termination reaction (11) of short chains. The efficient termination leads to the dropping of the crosslinking degree, and then, of the volumic mass of the bulk material. This hypothesis is confirmed by the relative low volumic mass of the oily deposit (1.13 g / cm³) which is intermediate between the polydimethylsiloxane volumic mass (0.92 to 0.98 g / cm³) than the hard film volumic mass (1.34 g / cm³). The Si(CH₃)₃ groups at chain ends are assumed to arise in the reaction of 'CH₃ on -'Si(CH₃)₂ or by a rearrangement of the bulk material.

Nitrogen fixation in the CRNP / TMDS / O2 system

Nitrogen fixation has been evidenced by FT-IR. Unfortunately, this technic does not allow a quantitative measurement of the N / O ratio in the deposit. This nitrogen fixation is a surprising feature of our results. Indeed, no nitrogen fixation is observed in the deposit from the CRNP / TMDS system. Moreover, the destruction of \equiv Si-'NH radicals by reactive species of the CRNP is not very efficient because of its remaining in the tetramethyl-disilazane / CRNP assisted polymerization²⁸. In our case, the direct NH reaction on 'Si \equiv radical is then unrealistic. These considerations and the increase of Si-NH-Si vibration in the FT-IR spectra versus ϕ_{O_2} (fig.10) allow to propose that the nitrogen fixation needs an oxygenated intermediate to

occur. OH appear to be a probable candidate for this nitrogen fixation by the known reaction scheme²⁹:

$$\equiv SiCH_3 + O(^{3}P) \rightarrow \equiv Si^{-}CH_2 + OH$$
(15a)

$$\equiv SiCH_3 + OH \rightarrow \equiv Si-CH_2 + H_2O$$
(15b)

The \equiv Si-'CH₂ radical which originates from (15) can react by the successive processes and promotes nitrogen fixation:

$$\equiv \text{Si-}^{\circ}\text{CH}_2 + \text{N}(^4\text{S}) \rightarrow \equiv \text{Si-}\text{CH}_2\text{-}\text{N}:$$
(16)

$$\equiv \text{Si-CH}_2\text{-N}: + \equiv \text{Si} \rightarrow \equiv \text{Si-CH}_2\text{-N}\cdot\text{-Si} \equiv (17)$$

This last radical can be decomposed, giving \equiv Si-'CH₂ and :N-Si \equiv radicals.

 \equiv Si-N: can react to give silazane function by its recombination with another \equiv Si^{*} radical by the processes:

$$\equiv Si-N: + H \longrightarrow \equiv Si-NH$$
(18)

$$\equiv \text{Si-`NH} + \equiv \text{Si'} \rightarrow \equiv \text{Si-NH-Si} \equiv$$
(19)

An interesting feature of the FT-IR spectrum for high ϕ_{O_2} (fig.10f), is the appearance of an absorption band in the range of 1660-1680 cm⁻¹. This band cannot be easily attributed. The >C=N- absorption band in \equiv Si-CH=Ngroup can be proposed by analogy to the >C=N- absorption band in the chromophore φ -CH=N-R (1654 cm⁻¹) and in aliphatic compounds R-CH=N-R (1673 cm⁻¹). Under those conditions, the OH concentration is meant to be important enough to lead to a similar reaction to (15):

$$\equiv \text{Si-}CH_2 + OH \longrightarrow \equiv \text{Si-}CH + H_2O \tag{20}$$

Nitrogen fixation on the diradical \equiv SiCH: allows a good explanation of the >C=N- absorption band observed in the FT-IR spectrum:

 $\equiv Si - CH + N(^{4}S) \rightarrow \equiv Si - CH = N'$ (21)

Flowing dependence of deposit formation

Experimental results show that the maximal V_D is obtained in the stopping area of the counter-current reactor where the flows speed is minimized. This characteristic can be interpreted by the very good homogeneity of the reaction zone which can optimize the radicals collision probability. In this case, the deposit presents a very low superficial energy due to a specific surface structure. This low superficial energy can be assumed by a preferential orientation of apolar methyl groups outside the interface. This particular geometrical distribution is allowed by an efficient piling up of molecular fragments.

The crosslinking of these fragments involves a conformational rearrangement of cumbersome radicals as CH₃ outside of the interface as follow:



CONCLUSION

Cold Remote Nitrogen Plasma assisted polymerization of siloxanes allows to obtain polymeric layers. This selective process is only efficient for silane terminated organosiloxane molecules. V_D are 10 to 100 times higher than in discharge plasma processes with the same compound and for a similar volumic mass range.

For both CRNP / TMDS and CRNP / TMDS / O_2 systems studied, a reactions model has been developped involving an hydrogen abstraction from

monomer by formation of a \equiv Si-O' type radical which is the major polymerization promoter.

In the binary system, this last radical is mainly produced, after hydrogen abstraction by $N(^{4}S)$, by the fragmentation of the Si-O-Si pattern induced either by $N_{2}(A^{3}\Sigma)$ or $N(^{4}S)$.

In presence of dioxygen, this fragmentation mechanism is overshadowed by direct oxygen atom fixation on \equiv Si[•] terminations whatever the pattern length. The oxygen atoms are provided by oxygenated molecules dissociation products (eg. O₂, NO, OH, ...)

Methyl abstraction by $N_2(A^3\Sigma)$ is strongly inhibited by O_2 adjunction. The increase of the radical polymeric fragment length with O_2 adjunction, and consequently of the deposition rate, gives a good explanation to account for the remaining of the methyl groups on the deposit.

An important role of the hydroxyl radical (OH) is suggested in the termination processes and undirect nitrogen fixation.

This model is in quite good agreement with both the silica-like structure of the deposit obtained in the CRNP/TMDS system and the higly hydrocarbonated cross-linked polysiloxane network obtained in the CRNP/TMDS/O₂ system.

It is clear that further investigations are required to corroborate this reactions model. A special effort should be done to support the multiradical intermediates mechanisms, both with spectroscopic diagnostics (Laser Induced Fluorescence, Electron Paramagnetic Resonance) and Mass Spectrometry measurements.

REFERENCES

- 1. H. Yasuda, Plasma Polymerization, Acad. Press Inc., New York, 1985.
- 2. H. Yasuda and T. Hsu, J. Polym. Sci. Polymer Chem., 15, 81 (1977).
- 3. M.R. Wertheimer and H.P. Schreiber, J. Appl. Polym. Sci., 26, 2087 (1981).
- 4. M.R. Wertheimer, J.E. Klemberg-Sapieha and H.P. Schreiber, *Thin Solid Films*, **115**, 109 (1984).
- 5. H.V. Boenig, Fundamentals in Plasma Chemistry and Technology, Technomic Pub. Co., Lancaster-Basel, 1988.
- 6. G. Akovali and N. Dilsiz, Polymer Eng. Sci., 30, 485 (1990).
- 7 F. Callebert, O. Dessaux and P. Goudmand, 10th International Symposium on Plasma Chemistry, Bochum, 3, 2.3.3 (1991).
- 8 F. Callebert, C. Dupret, O. Dessaux and P. Goudmand, Intern. Patent Application, WO 92/03591 (1992).
- 9 O. Dessaux and P. Goudmand, Congrès international Micro-Ondes et Hautes Fréquences, Nice, 2, 57 (1991).
- 10. G. Akovali and M.Y. Boluk, Polym. Eng. Sci., 21, 658 (1981).
- 11. A.M. Wrobel, M.R. Wertheimer, J. Dib and H.P. Schreiber, J. Macromol. Sci.-Chem., A14 (3), 321 (1980)
- 12. A.M. Wrobel, J.E. Klemberg, M.R. Wertheimer and H.P. Schreiber, J. Macromol. Sci.-Chem., A15 (2), 197 (1981)
- 13. E. Radeva, D. Tsankov, K. Bodev and L. Spassov, J. Appl. Polym. Sci., in press.
- 14. G. Akovali, Polym. Eng. Sci., 21, 662 (1981).
- K. Kashiwagi, Y. Yoshida and Y. Muyarama, Jap. J. Appl. Phys., 30, 1807 (1991).
- 16. A.M. Wrobel, M. Krysenski and M. Godziki, Polymer, 17, 678 (1976).

- 17. G. Moreau, O. Dessaux and P. Goudmand, J. Phys. E: Sci. Instrum., 16, 1160 (1983).
- 18. P. Supiot, F. Callebert, O. Dessaux and P. Goudmand, *Plasma Chem.* and Plasma Proc., **13** (3), 539 (1993).
- 19. J. Gnado and P. Dhamelincourt, J. Raman Spectrosc., 24, 63 (1993).
- 20. D.R. Anderson, in Infra-red, Raman and Ultra-violet Spectroscopy, Analysis of silicone, Wiley Interscience ed., New York, 1974.
- 21. S. Tobita and S. Tajima, Organic Mass Spectrom., 25, 39 (1990).
- 22. R.J. Buss, P. Ho and M.E. Weber, *Plasma Chem. and Plasma Proc.*, **13** (1), 61 (1993).
- 23. J.A. Meyer, D.W. Setser and W.G. Clark, J. Chem. Phys., 76 (1), 1 (1972).
- 24. D.E. Shemanski, J. Chem. Phys., 64 (2), 565 (1976).
- 25. A.N. Wright and C.A. Winkler, Active Nitrogen, Acad. Press ed., New York (1968).
- 26. M.P. Iannuzzi, J.B. Jeffries and F. Kaufman, Chem. Phys. Lett., 87 (6), 570 (1982).
- 27. G.H. Ho and M.F. Golde, J. Chem. Phys., 95 (12), 8866 (1991).
- 28. C. Jama, J.-D. Quensierre, P. Goudmand and O. Dessaux, 11th International Symposium on Plasma Chemistry, Longborough, (1993)
- 29. R. Atkinson, Environ. Sci. Technol., 25, 863 (1991).

FIGURES

- Fig.1 Experimental set-up: counter-current reactor.
- Fig.2 Co-current reactor: Film and oil region.
- Fig.3 Co-current reactor: V_D at fixed ϕ_{TMDS} (in sccm): (a) 5; (b) 10; (c) 20; (d) 40; (e) 80; (f) 120; (g) 160.
- Fig.4 Co-current reactor: V_D at fixed ϕ_{O_2} (in sccm): (a) 4; (b) 10; (c) 20; (d) 40; (e) 75; (f) 98.
- Fig.5 Co-current reactor: V_D vs stoechiometric parameter τ_{TMDS} at fixed ϕ_{TMDS} (in sccm): (a) 5; (b) 10; (c) 20; (d) 40; (e) 80; (f) 120; (g) 160.
- Fig.6 Co-current reactor: V_D vs stoechiometric parameter τ_{TMDS} at fixed ϕ_{O_2} (in sccm): (a) 4; (b) 10; (c) 20; (d) 40; (e) 75; (f) 98.
- Fig.7 Counter-current reactor: Longitudinal dependance of V_D (a) $\phi_{TMDS} = 120$ sccm; (b) $\phi_{TMDS} = 120$ sccm, $\phi_{O_2} = 20$ sccm.
- Fig.8 Co-current reactor: FT-IR spectra of deposit (TMDS without O₂): (a) $\phi_{TMDS} = 20$ sccm; (b) $\phi_{TMDS} = 98$ sccm; (c) $\phi_{TMDS} = 160$ sccm.
- Fig.9 Co-current reactor: FT-IR spectra of (a) monomer TMDS (ATR) and at fixed ϕ_{O_2} (4 sccm) and for varying ϕ_{TMDS} (in sccm): (b) 5; (c) 10; (d) 20;(e) 40; (f) 80; (g) 120; (h) 160.
- Fig.10 Co-current reactor: FT-IR spectra of (a) monomer TMDS (ATR) and at fixed ϕ_{TMDS} (20 sccm) and for varying ϕ_{O_2} (in sccm): (b) 0; (c) 4; (d) 20; (e) 40; (f) 80 (oil)
- Fig.11 Co-current reactor: Micro-Raman spectra of (a) fused silica; (in sccm) (b) $\phi_{TMDS} = 20$, $\phi_{O_2} = 0$; (c) $\phi_{TMDS} = 20$, $\phi_{O_2} = 20$.
- Fig.12 Counter-current reactor: FT-IR spectra $(\phi_{TMDS} = 120 \text{ sccm} / \phi_{O_2} = 20 \text{ sccm mixture})$: (a) deposit in the stopping area (10 mm) and (b) 400 mm from the injector inlet (0 mm).



Fig.1 - Experimental set-up: counter-current reactor.



Fig.2 - Co-current reactor: Film and oil region.



Fig.3 - Co-current reactor: V_D at fixed ϕ_{TMDS} (in sccm): (a) 5; (b) 10; (c) 20; (d) 40; (e) 80; (f) 120; (g) 160.



Fig.4 - Co-current reactor: V_D at fixed ϕ_{O_2} (in sccm): (a) 4; (b) 10; (c) 20; (d) 40; (e) 75; (f) 98.



Fig.5 - Co-current reactor: V_D vs stoechiometric parameter τ_{TMDS} at fixed ϕ_{TMDS} (in sccm): (a) 5; (b) 10; (c) 20; (d) 40; (e) 80; (f) 120; (g) 160.



Fig.6 - Co-current reactor: V_D vs stoechiometric parameter τ_{TMDS} at fixed ϕ_{O_2} (in sccm): (a) 4; (b) 10; (c) 20; (d) 40; (e) 75; (f) 98.







Fig.8 - Co-current reactor: FT-IR spectra of deposit (TMDS without O₂): (a) $\phi_{TMDS} = 20$ sccm; (b) $\phi_{TMDS} = 98$ sccm; (c) $\phi_{TMDS} = 160$ sccm.



Fig.9 - Co-current reactor: FT-IR spectra of (a) monomer TMDS (ATR) and at fixed ϕ_{O_2} (4 sccm) and for varying ϕ_{TMDS} (in sccm): (b) 5; (c) 10; (d) 20;(e) 40; (f) 80; (g) 120; (h) 160.



Fig.10 - Co-current reactor: FT-IR spectra of (a) monomer TMDS (ATR) and at fixed ϕ_{TMDS} (20 sccm) and for varying ϕ_{O_2} (in sccm): (b) 0; (c) 4; (d) 20; (e) 40; (f) 80 (oil)



Fig.11 - Co-current reactor: Micro-Raman spectra of (a) fused silica; (in sccm) (b) $\phi_{TMDS} = 20$, $\phi_{O_2} = 0$; (c) $\phi_{TMDS} = 20$, $\phi_{O_2} = 20$.



Fig.12 - Counter-current reactor: FT-IR spectra $(\phi_{TMDS} = 120 \text{ sccm} / \phi_{O_2} = 20 \text{ sccm mixture})$: (a) deposit in the stopping area (10 mm) and (b) 400 mm from the injector inlet (0 mm).

Ce travail s'inscrit dans le cadre d'applications industrielles mettant en jeu les plasmas d'azote en écoulement, générés par cavités microonde résonnantes utilisées de façon standard dans notre laboratoire. La spécificité de leurs différentes zones réactionnelles ionique (ionisation secondaire : IS) ou non ionique (post-décharge lointaine : PDL) a été mise à profit, dans le cadre d'une application : un prétraitement des fibres textiles est effectué dans l'IS permettant une augmentation spectaculaire de l'adhésion d'un dépôt polymérique réalisé en PDL. Ce dépôt est obtenu par interaction du Plasma Froid Différé d'Azote avec le monomère 1,1,3,3tétraméthyldisiloxane.

La première partie de cette thèse est consacrée à l'étude spatiale de la décharge (D) et de la post-décharge initiées dans l'azote à la fréquence de 433 MHz. Le travail expérimental est accompli par spectroscopie optique UV-Visible en émission en fonction de deux paramètres : la pression du gaz ($2 \le p_{N2}(hPa) \le 10$) et la puissance microonde transmise au plasma ($100 \le P_u(W) \le 325$).

Trois zones d'émission bien distinctes sont caractérisées spectroscopiquement : la Décharge, l'Ionisation Secondaire et la Post-Décharge Lointaine. Ainsi les intensités des émissions du premier système positif (1⁺) et du deuxième système positif (2⁺) de N₂ et du premier système négatif (1⁻) de N₂⁺ sont enregistrées de la décharge à la PDL, faisant notamment apparaître des maxima successifs dans l'IS. Le parallélisme de leur évolution conduit à étudier les rapports Γ_1 et Γ_2 des intensités des émissions du système 1⁺ avec respectivement celles des systèmes 1⁻ et 2⁺. Ces rapports sont essentiellement invariants dans le corps de l'IS et fortement croissants à l'approche de la PDL. L'extension spatiale de l'IS peut ainsi être appréciée à l'aide des critères : Γ_1 minimum et approximativement constant et équilibre thermodynamique de la distribution vibrationnelle (v \leq 12) de l'état émetteur B³ Π_g du système 1⁺ de N₂.

 Γ_1 et Γ_2 varient peu dans l'IS autour de la pression $p_{N_2} \sim 2.5$ hPa pour laquelle les intensités sont maximales. Ces rapports sont par ailleurs strictement indépendants de la puissance transmise. Le profil de température du gaz, T_g , est estimé par accord du spectre expérimental résolvant la structure rotationnelle du système 1⁻ avec le spectre calculé, afin de le comparer à celui des intensités. Cette température change peu au voisinage de 2,5 hPa. Par ailleurs, ses variations avec la puissance semblent indiquer l'existence d'une limite intrinsèque lorsque cette

dernière augmente. Cette limite est à rapprocher de celle observée pour la position L_{max1} du premier maximum d'émission de l'IS.

Le début de la PDL est caractérisé par la distance L[•] qui est faiblement croissante avec P_u et p_{N2}. Dans le corps de la PDL, l'intensité des émissions du système 1⁺ proportionnelle au carré de la densité atomique, n, est maximum autour de p_{N2} ~ 4,5 hPa. n vaut alors, à P_u = 300 W, 3,7.10¹⁴ cm⁻³.

Compte tenu de l'importance de l'IS pour la compréhension des mécanismes réactionnels de l'azote, une étude bibliographique conséquente concernant ce sujet est effectuée. Les équations bilan de la cinétique des émetteurs étudiés expérimentalement N₂(B³Π_g), N₂(C³Π_u) et N₂⁺(B²Σ_u⁺) ainsi que de la molécule N₂(A³Σ_u⁺) sont établies, pour les conditions $2 \le p_{N_2}(hPa) < 3.5$, P_u variable. Le rôle majeur de la Fonction de Distribution Vibrationnelle (FDV) de N₂($^{1}\Sigma_{g}^{+}$) est mis en évidence. L'exploitation du modèle cinétique établi nécessite ainsi la donnée de la FDV. Cette dernière n'est cependant pas déterminée directement de façon expérimentale. Sa description est possible par un modèle analytique, rendant compte de son évolution en fonction de la température de vibration, θ₁, et de T_g qui la caractérisent. Un modèle du type de celui de Gordiets, modifié, permet d'y parvenir. Les densités des différents niveaux décrivant la FDV sont obtenues par la donnée de l'une d'entre elles. Cette quantité est déterminée à partir des mesures d'intensité du système 1⁻ où l'espèce considérée contribue au mécanisme majeur d'excitation.

Les hypothèses de travail retenues pour la conception du modèle cinétique de l'IS sont une densité d'électrons (n_e) déduite des données de la littérature et des coefficients des mécanismes électroniques calculés dans l'hypothèse simplificatrice d'une Fonction de Distribution en Energie des Electrons maxwellienne.

A partir de la mesure de la densité atomique en PDL, la densité des molécules $N_2(A^3\Sigma_u^+)$ (N_A) et la température cinétique des électrons (T_e) sont calculées pour une pression de 2 hPa, pour 2 zones du plasma : l'une à l'extrémité de la décharge L_d, l'autre en L_{max1} :

$$\begin{split} N_A &\sim 4\text{-}8.10^9 \text{ cm}^{-3} \ ; \quad T_e &\sim 1 \text{ eV en } L_d \\ N_A &\sim 2,4\text{-}3.10^{10} \text{ cm}^{-3} \ ; \ T_e &\sim 0,8 \text{ eV en } L_{max1} \end{split}$$

Le rapprochement des valeurs de Γ_1 et Γ_2 déduites de cette étude cinétique avec les valeurs expérimentales permet d'établir que, dans le corps de l'IS et pour le domaine de pression $2 \le p_{N2}(hPa) \le 3,5$, le rapport $\frac{N_A}{n_e}$ et la température de vibration de $N_2(X^1\Sigma_g^+)$, θ_1 , varient peu.

La connaissance des valeurs de Γ_1 et Γ_2 permet la détermination de θ_1 , N_A , T_e , N_e en fonction de P_u à l'aide du modèle cinétique. Il apparaît ainsi que le rapport $\frac{\theta_1}{T_g}$ est strictement invariant avec P_u , alors que N_A et n_e suivent une loi proche de la linéarité.

Une validation supplémentaire de ce modèle serait obtenue par la mesure effective de la densité électronique et de celle de la population des premiers niveaux de $N_2(X^1\Sigma_g^+)$ par spectroscopie Raman.

La deuxième partie de cette thèse est consacrée à l'étude de l'interaction d'un Plasma Froid Différé d'Azote avec le monomère 1,1,3,3-tétraméthyldisiloxane (TMDS). Son objectif est de contribuer à la compréhension des mécanismes élémentaires conduisant au processus de dépôt observé. Un modèle mécanistique établi en deux étapes est proposé. Une attention particulière est accordée au rôle de l'oxygène qui, ajouté dans la zone de réaction, modifie profondément la spectroscopie de la phase gazeuse et la nature du film déposé.

A cette fin, une étude de la phase gaz est menée par spectroscopie optique UV-Visible. Elle permet dans le système PFDA/TMDS de mettre en évidence les émissions du silicium, indice de l'existence d'une large dissociation du monomère. Les émetteurs caractéristiques des molécules hydrocarbonées sont également détectés. Par ailleurs, deux émissions inconnues, d'allure semblable, sont observées. Une attribution possible est la molécule Si-O-Si. Les émissions caractéristiques de la recombinaison des atomes d'azote sont présentes dans tout le volume du réacteur, témoignant d'une consommation relativement lente de cette espèce.

L'oxygène ajouté au système a pour effet l'extinction des raies du silicium et la décroissance globale de l'ensemble des émissions hydrocarbonées. Absents dans le système PFDA/TMDS, les émetteurs OH, NO et plus singulièrement NH sont détectés. L'intensité des transitions de OH et de NO, dont la présence indique l'existence d'oxygène atomique, semble saturer quand le débit de O_2 augmente.

Les analyses IRTF, Raman et gravimétriques permettent de caractériser deux types de dépôt à structure bien différenciée. En l'absence d'introduction d'oxygène, cette dernière est proche de celle de la silice amorphe, avec persistance de groupements méthyls. Dans le système PFDA/TMDS/O₂, elle est de type polysiloxane avec apparition de groupement OH et probablement de CH=N, passant de l'aspect film à l'aspect gel suivant le rapport des débits monomère/oxygène. La vitesse de dépôt est par ailleurs environ 10 à 100 fois supérieur.

Un modèle mécanistique est construit sur la base des résultats spectroscopiques en phases gaz et solide.

Dans le système PFDA/TMDS, les mécanismes d'initiation de la réaction se produisent par abstraction par l'azote atomique d'un ou de 2 hydrogènes présents aux extrémités de la chaîne du monomère. L'existence d'un dépôt de type silice amorphe ne peut s'expliquer que par l'existence en phase gaz d'un motif contenant un oxygène proche du type diméthylsilanone, $(CH_3)_2$ -Si=O, qui est l'agent de polymérisation fondamental. Son existence est compatible avec les émissions de Si. Les mécanismes de dégradation des méthyls peuvent être attribués à l'action conjointe des atomes d'azote et de la molécule N₂(A).

Dans le cas du système PFDA/TMDS/O₂, le motif diméthylsilanone, bien que toujours présent, joue alors un rôle moins fondamental. En effet, l'ajout d'O₂ conduit à la formation en quantité importante, d'oxygène atomique par réaction avec les atomes d'azote et $N_2(A)$.

Un rôle actif, à plusieurs titres, peut alors être joué par les atomes d'oxygène. Leur fixation sur les extrémités des chaînons où un silicium présente une liaison disponible permet d'augmenter considérablement la vitesse de polymérisation. Il y aurait en phase gaz et/ou solide, de nouveaux ponts Si-O-Si entre les radicaux de taille importante à terminaison -Si-. L'augmentation globale de la longueur des chaînes par ajout de O_2 est parfaitement illustrée par la diminution de la densité des polymères résultants.

Les atomes d'oxygène peuvent également induire l'abstraction des atomes d'hydrogène labiles du monomère ainsi que la dégradation des groupements méthyls présents sur la chaîne siloxane en phases gaz et solide lorsqu'ils sont en excès. Cette dégradation peut également être due à OH. Elle est en outre invoquée pour expliquer la fixation d'azote sur le dépôt (présence de liaison -Si-CH=N- en analyse IRTF). Un rôle supplémentaire peut être accordé à OH dans la terminaison de sites radicalaires (présence de liaisons -Si-OH en analyse IRTF).

Ce modèle permet de rendre compte des résultats expérimentaux tant en phase gaz qu'en phase solide. Toutefois, une confirmation des rôles primordiaux attribués à N(4S) et O(3P) doit être obtenue expérimentalement. Une analyse spatiale de la phase gaz, par une autre technique de spectroscopie (absorption, aluorescence induite, Résonance Paramagnétique Electronique) ou par spectrométrie de masse, permettrait probablement d'y parvenir.

Par ailleurs, un aspect non développé, mais directement lié à la première partie de cette thèse est le rôle de $N_2(X)_v$ dans la polymérisation. Cette espèce peut en effet intervenir de façon cruciale dans l'activation des réactions impliquant le monomère par l'excitation vibrationnelle de ce dernier. Une fabrication sélective de $N_2(X)_v$ pourrait apporter un élément supplémentaire de compréhension.

Il ressort de ce travail, où un vaste champ de recherche persiste, tant expérimental que théorique, que la technique de spectroscopie en UV-Visible émission se confirme être un outil de

diagnostic puissant et non perturbateur, pour la compréhension des mécanismes réactionnels. Elle permet cependant rarement l'établissement d'une méthode quantitative indispensable à l'étude complète des processus étudiés.

